

Le Berdache

28

B.D. des gaies militent



Dossier femmes

**Promenade à Québec
par Christian Bordeleau**

**Marie-Claire Blais interprétée
au théâtre de l'Eskabel**

**Photo-roman:
les aventures d'Amyl-anneau**

Berdaches à vos plumes

5

Action/information

6

Saunas en question

6

Abaissement de l'âge de consentement en France

8

Idées

De Barbebleue aux bas bleus

10

Chroniques

En Zig Zag avec Jeanne d'Arc Jutras

12

Promenade de Christian Bordeleau

14

Bande dessinée: des gais militent

16

Rencontre avec Marc Paradis

18

Dossier femmes

Dinner party de Judy Chicago

22

Rencontre avec Babyface, une femme, un bar

23

Luce Bertrand et l'intervention psychologique

23

La librairie des femmes

25

Femmes et création

26

Jovette Marchessault: l'histoire des femmes

28

Contre le viol

29

Wondeur Brass

31

Jeanne d'Arc Jutras parle d'elle

32

La Vie en Rose

32

Galerie Powerhouse

34

Action Travail des femmes

35

Le Centre pour une culture féministe

36

Librairie Les Mutantes

38

Le Théâtre expérimental des femmes

39

Nicole Lecavalier

40

Lucie Tremblay s'endisque

40

Un calendrier lunaire

41

Calendrier

41

Courrier des corneilles

42

La Parole et l'image

La belle bête à l'Eskabel

43

A propos de *Remembrance* attribué à Nelligan

47

Création: Marcel Morin Marceau

48

L'un des deux mondes de Mary Meigs

51

Kérophilie

54

Spectacle: Bon ben moé, je sors!

56

Création: François Martel

58

Le petit Berdache

Photo roman: Amyl-anneau et pop-cock

59

Petites annonces

61

Calendrier gai

61

Annuaire de la communauté

63

Le Berdache est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'ADGQ.

Le Berdache souhaite offrir à la communauté gaie du Québec un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé par la presse courante.

Le nom de *Berdache*, archaïsme de la langue française, désignait, avant le 19e siècle, l'homosexuel de façon usuelle et était utilisé négativement par les missionnaires européens "découvrant" que l'homosexualité était connue, pratiquée et respectée par les tribus amérindiennes. Nous, gais et lesbiennes francophones du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, aimons ce nom de *Berdache* et voulons le faire respecter.

Le Berdache est publié dix fois par an, tous les mois, sauf en janvier et en août et est distribué gratuitement aux membres de

l'ADGQ, dans la plupart des tavernes, bars, discothèques et clubs gais et lesbiens du Québec, auprès des autres groupes gais du Québec, ainsi que dans les cafés, restaurants, cinémas, librairies, théâtres, et boutiques sympathiques à notre cause.

TIRAGE

7,000 exemplaires

N° ISSN: 02211168

DÉPÔT

Bibliothèque Nationale du Québec

Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout texte de leur choix, commentaire ou article. Ces textes doivent être corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bienvenue. La date de tombée du prochain numéro est le 10 mars.

ADRESSE POSTALE

C.P. 36, Succ C
Montréal, H2L 4J7

ADRESSE DU LOCAL

263 est, rue Ste-Catherine
2e étage
Montréal, (métro: Berri-de-Montigny)
tél: (514) 843-8671

PERMANENCE, SECRÉTARIAT ET DISTRIBUTION DU JOURNAL

Beudet Jacques, Bédard Pierre, Boisvent Réal, Brisson Luc, Courte Bernard, Darsigny Robert, Dayman Ron, Doucet Jean-Marie, Gauthier Ives, Gauthier Raynald, Guérard Michel, Henuset Benoit, Jarry Marcel, Lajoie Alain, Marchand Daniel, Morissette Richard, Parent Jean-Guy, Parent Luc, Racicot Gérald, Rioux Jean-Nicolas, Scaboroug Jean, Scott Richard, Thibeault Alain, Trottier Réjean, Trottier Roger.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Kirk Kelly, Colin Bailey

PUBLICITÉ

Daniel Carrière, Jacques Larouche

RÉDACTION, IDÉES, COORDINATION, REPORTAGES

Christian Bordeleau, Daniel Carrière, Gilles Castonguay, Jean-Marc Desgent, Philip, Robert de Grosbois, Jeanne d'Arc Jutras, Kirk Kelly, Sylvie Lafèche, Jean Lafontant, Jean-Michel Lagacé, Jacques Larouche, Paul Leroux, Marie-Michèle, Martine, Mary Meigs, Marcel Morin-Marceau, Stephen Pietrantoni, Pierre Quesnel, Jean-Michel Sivry, Ted Stroll, Paul-François Sylvestre, Yvon Thivierge, Christiane Tremblay, Pierre Vallières.

DESSIN DE LA COUVERTURE: Sylvie Miro

Pour tout renseignement, appeler l'ADGQ au 843-8671. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Seul l'éditorial reflète l'opinion de l'ADGQ. La simple publication d'un texte ou d'une annonce ne signifie pas que nous l'endossons.

Composition et mise en page:
Les Presses Solidaires Inc.
2381 Jeanne d'Arc, Montréal,
tél: 253-8331

Année politique

ANNÉE D'ABONDANCE ANNÉE DE FAMINE

Cette dernière année, les lesbiennes et les gais de deux pays qui nous préoccupent souvent, les Etats-Unis et la France, ont vécu deux expériences sensiblement différentes grâce aux victoires présidentielles de Reagan le conservateur et de Mitterrand le socialiste. S'agit-il effectivement d'une année de famine d'un côté et d'abondance de l'autre? Au Québec, où l'on entendait souvent comme mot d'ordre "Ryan = Reagan" lors des élections d'avril dernier, et où notre gouvernement garde toujours quelques prétentions socio-démocrates, l'effort d'évaluer les fortunes des lesbiennes et des gais américains et français relève donc d'un intérêt qui dépasse la simple

curiosité...

Il faut dire que nos camarades américains et français ont vécu un bien grand mépris de la part des détenteurs sortants du pouvoir: Jimmy Carter n'a jamais tenu sa promesse de 1976 de faire adopter une loi anti-discrimination en ce qui concerne l'orientation sexuelle pour la fonction publique fédérale, et malgré son prétendu intérêt quant aux droits humains, il n'a rien fait non plus (sauf une autre promesse électorale) pour abolir les lois d'immigration qui empêchent les personnes homosexuelles d'entrer aux Etats-Unis. En France, l'Assemblée nationale alors contrôlée par la droite a voté en 1980 "l'amendement

Foyer" qui, sous prétexte de protéger les mineurs, a maintenu le statut criminel des rapports homosexuels avant 18 ans alors que les rapports hétérosexuels sont possibles à partir de 15 ans. Cette loi a été invoquée dans des milliers de cas d'amendes, de peines de prison, d'exils internes (obligation de demeurer dans les villes moins peuplées), d'interdictions professionnelles (défense de pratiquer sa profession d'enseignant, de travailleur social, de conseiller ou autre métier auprès des jeunes), sans compter sa responsabilité dans les cas, combien nombreux, de dépressions nerveuses et de suicides?

Au mépris des politiciens, il faut aussi



ajouter la violence anti-gaie croissante qu'ont récemment connue les deux sociétés; scandalisés par la présence de plus en plus ouverte des gais, les homophobes n'hésitaient pas à passer aux actes sanglants, aussi bien à Paris, New-York, qu'à San-Francisco pour nous "encourager" à regagner notre timidité d'antan! Cette violence se voyait cautionnée par la police et la justice, qui avaient tendance à blâmer les victimes et à accorder des sentences dérisoires aux tueurs appréhendés. Enfin, le discours de la "Majorité morale" aux Etats-Unis diffuse l'idée que les homosexuels, en vertu de leur refus de se conformer à la vie familiale et "chrétienne", ne sont ni aussi Américains ni même aussi humains que les "gens ordinaires". Le mitrailleur de trois gais à Greenwich Village, jugé non-coupable à cause d'incapacité mentale, n'a-t-il pas affirmé "Je n'ai tué personne; c'étaient des pédés" aux policiers qui l'ont arrêté!

* * *

Aux Etats-Unis, la montée de la "nouvelle droite" et la violence homophobe qui l'accompagne jusqu'au coeur même des grands ghettos gais estimés invulnérables a rudement démontré les limitations de la stratégie de "lobbying" choisie par une large couche du mouvement gai américain, où l'on a favorisé les consultations et les pressions quasiment institutionnalisées entre le leadership gai et les deux grands partis politiques pour y chercher des concessions en échange des suffrages livrés lors des élections. Car, la droite accuse surtout les politiciens démocrates d'être "mous" à l'égard des communistes, des "humanistes séculaires"(!) et... des gais. Revendiquant une Amérique "forte", elle souhaite une politique étrangère machiste et une revalorisation au pays même de la famille, de la subordination de la femme et de "l'entreprise individuelle" où le succès est vu comme preuve de foi chrétienne et de virilité. Les efforts de "gagner" des politiciens à la cause gaie sans vouloir provoquer une conscientisation du grand public sur les questions soulevées par les revendications gaies, s'avèrent donc insuffisants dans un contexte où la droite n'hésite pas à dépasser les partis traditionnels et à faire appel directement au public pour faire battre des candidats considérés trop "libéraux". L'"émeute" gaie de San-Francisco, qui a suivi la peine de prison dérisoire accordée à Dan White, l'assassin du conseiller gai municipal Harvey Milk et du maire Moscone, ainsi que la manifestation nationale gaie à Washington en octobre 1980 ont réussi à transmettre par contre la colère des gais à la société américaine et ont beaucoup fait pour convaincre un grand nombre de la justesse des revendications gaies.

En France, où l'on s'inspirait précisément des aspects les plus militants du mouvement gai américain, on a vu l'émergence d'un mouvement anti-répresseur coordonné et contestataire ainsi qu'une presse gaie (*Gai Pied, Masques, Homophonies*) revendicatrice et analytique. Désenchantés non seulement par la majorité gouvernementale mais aussi par les partis de gauche pour qui l'homosexualité était rarement une "priorité", ou bien qui fut souvent traitée avec un moralisme quasi-puritan, les gais français se sont donné les moyens pour défier ouvertement ceux qui prétendaient parler au nom de la liberté et de l'égalité (sans parler de la fraternité!) afin de prouver que les gais figuraient dans leurs visions de "la vie en rose". Le 4 avril 1981, 12 000 lesbiennes et gais ont manifesté à Paris contre les lois anti-homos, couronnant ainsi des mois de campagne de pétition et d'autres activités régionales. Le 23 avril, le candidat socialiste François Mitterrand déclarait "*L'homosexualité doit cesser d'être un délit.*" Quelques jours plus tard, le journal *Le Monde* commentait "*que le vote homosexuel avait contribué à la victoire du nouveau président, soit directement, soit par l'abstention.*"

* * *

La victoire de la gauche, en infligeant "une gifle historique à des mécréants animés de froid profit et de vrai mépris", comme le disait le *Gai Pied*³, a certainement soulevé d'énormes espoirs au sein des larges couches de la société française, dont les travailleurs, les immigrants, les femmes... et les gais, où l'on s'attend à une ouverture et une démocratisation de la vie sociale et politique. Effectivement, on note déjà certaines réalisations importantes; il est maintenant possible, par exemple, d'écouter de la programmation gaie sept jours par semaine aux radios communautaires, elles-mêmes durement réprimées sous l'ancien gouvernement, et l'homosexualité n'est plus un sujet tabou à la radio-télévision d'Etat. Mieux. Peu après son élection, le gouvernement a déclaré l'amnistie des délits homosexuels et a annoncé son intention de supprimer l'"amendement Foyer" et les autres lois anti-homosexuelles. On trouvera plus loin dans *Le Berdache* un article sur l'abaissement de l'âge de consentement voté à Paris le 20 décembre.

Par rapport à ce qui se passe aux Etats-Unis, où la "Family Protection Act" actuellement proposée au Congrès enlèverait le droit aux prestations de sécurité sociale à tout individu qui appuie publiquement les droits de la communauté gaie et refuserait des octrois fédéraux à toute "entité" qui présente l'homosexualité comme une alternative acceptable⁴, il semble que les gais français, comme proclamait une

banderole lors de la fête à la Bastille, "ont choisi la liberté". Néanmoins, le mot d'ordre y est toujours à la vigilance: "Ne nous leurrons pas, cette victoire sera ce que nous en ferons. N'attendons pas passivement que des cadeaux nous tombent du ciel, fut-il étoilé de rose... Sachons construire notre avenir, car nul ne le fera à notre place" affirme *Masques*.⁵

* * *

La détermination des gais français de ne pas mettre leur sort aux mains d'un gouvernement généralement sympathique à leur cause et qu'ils ont en grande partie élu relève sans doute d'une saine réflexion sur la fragilité d'un progrès exclusivement électoral. Car, les élections s'en vont et s'en viennent, et même les promesses tenues par un gouvernement peuvent être renversées par le suivant, ou bien "déprioritisées" selon les "besoins" électoraux. Par ailleurs, les partis politiques devenus gouvernements préfèrent souvent satisfaire leurs clientèles un peu "gênantes" discrètement, sans s'identifier trop à elles devant la population en général. Au Québec, le gouvernement a bien fait adopter la Loi 88 avec sa clause anti-discriminatoire sur la base de l'orientation sexuelle, mais va-t-il agir aussi courageusement lorsqu'il s'agit de promouvoir publiquement une image positive de l'homosexualité dans un programme d'éducation sexuelle, et prend-il des mesures pour freiner la police montréalaise, par exemple, dans son harcèlement et son fichage de la communauté gaie?

Sans être indifférents, bien sûr, aux mesures progressistes prises par ces gouvernements et qui nous concernent, et sans nous départir de notre droit d'appuyer des formations politiques qui tiennent compte de nos revendications, les événements récents aux Etats-Unis et en France nous rappellent la nécessité d'un mouvement gai fort et autonome; un mouvement capable de faire des alliances fructueuses avec d'autres couches sociales sur les bases d'une conscientisation de notre oppression et d'une lutte partagée pour nos libertés. Nous pensons aussi qu'une internationale gaie, dont les fondations sont déjà solides, doit être encouragée et nous appellons toutes les lesbiennes et tous les gais à se joindre à l'ADGQ pour représenter le Québec, à Washington, le 2 mai prochain, pour la grande marche solidaire de nos communautés.

Le collectif de l'ADGQ

¹ *Le Berdache*, no. 24, p. 21.

² *Gai-pied*, no. 27, p. 1

³ *Gai-pied*, no. 27, p. 1

⁴ *Le Berdache*, no. 22, p. 19.

⁵ *Masques*, no. 11, p. 4.

Berdaches

À VOS PLUMES

Des papiers qui s'envolent

Comme la rédaction du *Berdache* n'a pas été en mesure de préciser les références exactes de la critique (que j'ai faite sur le film *Cruising* de William Friedkin) qualifiée d'extrême-droite par Denis Vanier (*Le Berdache*, no 27, page 60), je me permets de les lui communiquer: *Spirale* no 11, septembre 1980, page 15.

Je me suis élevé contre ce film, non pas parce qu'il donnait une image négative des gais (ce que laisse entendre Denis Vanier), mais bien parce qu'il était d'une nullité effarante et, surtout, qu'il m'apparaissait être une apologie de la police. N'est pas d'extrême-droite qui l'on pense.

Par ailleurs, comme Denis Vanier veut me considérer comme un gai straight, je dirai, pour ma part, que je le considère comme un straight qui veut se faire passer pour un gai: nouveau créneau pour promouvoir sa petite personne. Ainsi, il peut toujours collaborer régulièrement au *Berdache* et y écrire tout ce qu'il pense; je lui laisse la place, s'entend que j'enverrai, dorénavant, mes "papiers" ailleurs.

Bien à vous,

André Roy

Tout le monde, y compris André Roy, peut collaborer régulièrement au *Berdache* et y écrire tout ce qu'il pense. La rédaction.

A la recherche du silence

D'abord des félicitations pour l'excellente qualité de votre journal et des remerciements pour avoir fait paraître, dans le numéro de novembre 1981, le dossier sur l'auto-oppression auquel a collaboré le Groupe gai de l'Université Laval. Voilà une preuve tangible que les gais, qui n'habitent pas Montréal, peuvent contribuer à votre journal et se faire entendre par la voix du *Berdache*.

J'aimerais cependant aviser les lecteurs et lectrices du *Berdache* que:

Premièrement, "le Silence inouï des homosexuels" a déjà paru en première édition française sous un autre titre qui était "Pardonnez-nous notre existence" et

Deuxièmement, que la deuxième édition n'est pas disponible par voie de commande postal au Groupe gai de l'Université Laval. En effet, depuis l'offre de publication dans "Le Berdache", nous avons modifié le mode de diffusion

de cet ouvrage. Nous avons conclu une entente avec une maison de diffusion (fort sympathique, en passant) et ce sont eux qui assurent la distribution de l'ouvrage dans la plupart des bonnes librairies et tabagies de la province. Si votre librairie ne possède pas déjà quelques exemplaires du "Silence inouï des homosexuels", dites-lui qu'il peut en faire la demande aux: Distributions Parallèles, 1667, rue Amherst, Montréal, Québec, H2L 3L4. Tél: 521-0335.

Jacques Benoit
pour le comité de traduction
du groupe gai de l'Université Laval

Shogun: un passé étrangement présent

Le 27 janvier dernier, comme tous les mercredis soirs, j'étais fidèle à l'écoute de la captivante série "Shogun". Je fus fort impressionné par une scène: Un groupe de charmantes petites Japonaises sous les ordres de Toranaga, redoublaient d'attention à l'égard du prisonnier anglais (Blackthorne) afin de lui rendre le séjour agréable. Mariko, leur jolie porte-parole, propose donc à son hôte une expérience sexuelle avec la ou les partenaires de son choix. Le pilote a ses raisons qu'on ignore et refuse cette offre alléchante. La bienveillante demoiselle lui demande candidement s'il préfère un "garçon". Voilà donc notre héros qui, profondément cho-

qué, entre dans une violente colère ("Est-ce que je ressemble à l'un de ces maudits sodomites?") au grand désarroi de Mariko qui lui demande humblement pardon.

Cette fresque épique nous transporte au début du XVIIe siècle. Mais il est effarant de voir combien certaines opinions préconçues n'ont pas évolué: cette scène aurait très bien pu se passer de nos jours et dite dans les mêmes mots. Combien d'homophobes ont applaudi ou ricané devant le petit écran? Combien, par contre, se sont mis à méditer sur un préjugé vieux comme le monde? Le personnage de la douce et naïve Mariko devrait les faire rougir de honte par son ouverture d'esprit.

Bien sûr, les temps ont changé. Bien sûr, nous avons acquis des droits. Mais ce quatrième épisode prouve une fois de plus qu'il y a toujours eu et qu'il y aura toujours des esprits chagrins et bornés qui gueuleront contre notre existence.

Nous les gais, avions-nous besoin que des millions de téléspectateurs entendent une réplique aussi virulente projetée avec tant de conviction par un comédien de marque? Je réponds oui! "Est-ce que j'ai l'air de...?" Eh bien justement, nous n'avons l'air de rien! Inversement, on pourrait se poser la question: "De quoi a l'air un hétérosexuel?" Faudra-t-il encore des siècles pour faire comprendre à l'humanité que "gais" et "straights" ont un dénominateur commun: ils sont des êtres humains, des hommes et des femmes dotés d'une intelligence, d'un pouvoir d'aimer, qui ont des talents, des qualités, des défauts, des fantasmes, des rêves, des ambitions...?

D.G.

Publicité
Le Berdache
843-8671

GROUPE- RENCONTRE

Activités de contact

Tous les jeudis de 20h à 22h30

Animateur: Gérard Bélanger, psychologue

Pour information, appeler 737-5759

Saunas

UNE VIEILLE AFFAIRE DE BAIN ET ENCORE DES BRACELETS...

La Cour d'Appel, lors d'un jugement récent, a maintenu la culpabilité d'un sauna pour hommes seulement, situé rue St-Denis, à Montréal, comme "maison de débauche" aux termes du Code criminel. Il s'agit du **Bain Crystal** au 4107, rue St-Denis. L'accusation remonte en effet au mois de février 1976, et la déclaration de culpabilité a été prononcée en novembre 1979 par la Cour municipale de Montréal.

Comme dans toutes ces affaires, l'accusation n'a pas été strictement parlant portée contre le sauna en question, mais plutôt contre un employé, à titre de "tenancier", et contre 32 clients, à titre de "trouvés", qui étaient tous présents pendant ou immédiatement avant la descente des policiers.

L'appelant était un préposé à la caisse qui ne travaillait qu'à temps partiel, remplaçant périodiquement le caissier attitré pour ses journées de congé ou de maladie, et ne gagnant que \$20 par jour pour ses services. Pour sa défense, il prétendait qu'il était étranger à tout ce qui pouvait se passer à l'intérieur de l'établissement au niveau des contacts sexuels. (La preuve de la Couronne avait suivi la forme traditionnelle, avec un plan des lieux, un policier qui racontait une vingtaine d'actes d'indécence, la corroboration par un autre policier, et les propos que l'appelant auraient offerts à un des policiers qui se rendaient avec leur mandat de perquisition à l'effet que c'était lui qui s'occupait de la caisse et de la place à ce moment-là. A l'époque on percevait des clients 5.00\$ pour la location d'une chambrette et 3.00\$ pour une cabine, avec une serviette et un petit savon fournis par la maison.

Le jugement de la Cour d'Appel, en date du 6 janvier, porte les signatures du juge en chef Marcel Crête et des juges Mayrand et Malouf, et il y a des opinions écrites du juge en chef et du juge Mayrand. Dans l'opinion du juge en chef, l'appelant est, malgré sa prétention à des fonctions très limitées, une personne visée par une des



définitions d'un tenancier à l'article 179 du Code criminel, notamment quelqu'un qui "aide un propriétaire ou occupant d'un local ou agit pour son propre compte". Il déclare aussi que l'appelant ne pouvait pas ignorer ce qui se passait à l'intérieur de l'établissement à cause de ce qu'il qualifie être un "climat de promiscuité sexuelle" là-dedans. Il retient l'aveu de l'appelant à l'un des policiers au début de la descente, et aussi l'avis du juge Pigeon de la Cour municipale de Montréal dans son jugement de première instance, qui a dit notamment:

"Il ressort de l'ensemble de la preuve que le Bain Crystal Ltée est certes un rendez-vous où les homosexuels peuvent trouver à coup sûr des partenaires pour l'accomplissement d'actes indécents, ainsi que des facilités matérielles adéquates.

Il n'est pas exagéré de conclure, toujours suivant la preuve, que des actes d'indécence se perpétuaient dans ce local, d'une façon systématique. Ces actions anormalement fréquentes avaient lieu

ouvertement et aux yeux de tous en sorte que le gérant ne pouvait pas ignorer la nature de ces activités."

Le juge Mayrand partage l'avis du juge en chef et ajoute ceci:

"L'appelant prétend que de son poste de caissier il ne pouvait voir ce qui se passe dans les chambrettes... Bien sûr, cet établissement n'était pas une maison de verre, mais la nature des activités des clients en ce lieu devait sauter aux yeux de tous ceux qui y séjournaient quelque peu, à moins que l'on soit atteint de surdité et de cécité volontaires."

Il trouve qu'il y a beaucoup de similitude entre cette affaire et une autre où la même Cour s'est prononcée en 1977, notamment celle du **Sauna Aquarius** qui opérait à l'époque dans la rue Crescent. Lors de cette affaire, le gérant avait aussi été trouvé coupable en première instance et en appel, nonobstant une défense que de son bureau sur un autre étage ou de la caisse en avant il ne pouvait pas voir ce qui se passait à l'intérieur.

Selon le juge Mayrand, le juge de la Cour municipale dans l'affaire plus récente "a exercé son droit de ne pas être naïf", et il était justifié de conclure que ce qui se passait "généralement et de façon si apparente" dans l'établissement n'a pu vraisemblablement passer inaperçu aux yeux de l'accusé gérant ou caissier.

Dans un autre ordre de choses, la Couronne s'est désistée dernièrement de son appel de l'acquiescement par la Cour des Sessions à Montréal d'un commerçant qui vendait des bracelets en cuir munis de cônes métalliques tronqués. Au mois d'octobre passé, le juge Sylvestre a acquitté le propriétaire de "Le Cuir Plus" d'une accusation d'avoir eu en sa possession une quinzaine de sortes de bracelets différents que la Couronne prétendait être des "armes prohibées" sous l'article 88 du Code criminel, mais que le juge a refusé d'accepter en l'absence d'une lame ou une pointe qui pouvait pénétrer ou déchirer la chair. Il reste à voir, cependant, dans quelle mesure la Couronne et les autres juges vont accepter ou suivre cette décision dans toute une série de causes qui n'ont pas encore été entendues.

Philip Goulston, avocat

Deux chiens attaquent un gai

OTTAWA — Police d'Ottawa est-elle plus homophobe que la Sûreté de Hull? Ou autant que celle de Londres et de Santiago du Chili?

Agressé par les boeufs de la capitale, Jean-Louis Côté serait tenté de répondre par l'affirmative, après l'expérience douloureuse qu'il a vécue. En effet, le lundi 16 novembre, vers 2 h 30, cet homme de 40 ans est roué de coups, sans motif, par deux policiers alors qu'il se promenait à bicyclette dans le stationnement du parc Nepean en face de la Cathédrale Notre-Dame.

"What's your name?", lance soudainement un des agents en auto-patrouille dans la seule langue vraiment officielle de ces individus. "Votre date de naissance! Vous n'avez pas de clochette sur votre vélo, alors on vous arrête", de conclure les patrouilleurs, le tout en anglais, comme d'habitude, pour mieux asseoir leur autorité et diminuer le citoyen apostrophé.

"Mais c'est injuste, de rétorquer, étonné, M. Côté, "Vous pourriez vous contenter de me faire une mise en garde." A cet mots, un des gardiens de la paix donne le signal à son compagnon; sans crier gare, ils frappent leur victime, l'un au visage, l'autre dans les gosses, et l'achèvent par cette sommation lapidaire: "Entre dans la voiture, fifi, on va t'organiser." La

figure ensanglantée, Jean-Louis, réduit au silence par ses agresseurs-ravisseurs, obligé d'abandonner sa bicyclette en plein parc, est charrié de force au poste de police pour la poursuite des outrages.

Le sergent détective chargé de l'interroger tente de lui faire croire que les constables n'ont fait que leur devoir: une Corvette de \$ 22 000 a été déclarée volée; on soupçonne donc les gens en vélocypède! La police se soucit du bien-être des homosexuels; elle s'empresse donc d'arrêter les présumés détresseurs et tabasseurs de pédés! Voilà le raisonnement tortueux et torturé de nos représentants de la paix, de la loi et de l'ordre. Confondre pour mieux marginaliser et réprimer.

Or survient la question piège. "Etes-vous homosexuel?" "Oui et non. Mais le serais-je que je ne comprends pas, si vous êtes réellement là pour protéger les gais, comment je peux être soupçonné d'être à la fois homophobe et homosexuel ni pourquoi les policiers m'ont traité de tapette en me battant." "Je n'ai aucune preuve de ce que vous dites. Mes officiers nient vous avoir touché ou injurié. Cette affaire est classée. Vous pouvez disposer." Et le malheureux s'en va, ecchymoses et éraflures sur le corps.

L'inacceptable est inadmissible et doit être dénoncé. Le pire qu'il puisse arriver, — et c'est ce que souhaitent les autorités en place —, c'est qu'on s'y habitue, qu'on s'y résigne...

Or, la victime, n'ayant pas porté plainte ou cherché à obtenir réparation, pourra malheureusement être à nouveau la proie de ses prédateurs. Devenu inatteignable, M. Côté n'a pu recevoir l'aide du *Berdache* car, contactée par ce journal, la Sûreté d'Ottawa, contrairement à celle de Hull (*Le B.* 24), a refusé de révéler l'identité des flics responsables et de faire la moindre lumière sur les raisons de l'attentat commis.

Seule la version officielle est connue et consignée. La police veille et nous protège. Coups de poing au visage, coups de pied dans l'aîne, drôle de protection! Quelle forme prendra donc la répression? Qu'adviendra-t-il, à l'instar des voyous de Toronto et de la flicaille de Londres et du Chili, nos bourreaux vont-ils se complaire à nous fourrer leur graine et leur matraque voire même leur poing dans le cul? C'est à prévoir... mais, de préférence, à éviter.

Yvon Thivierge

Groupe-Cartierville

Ayant oeuvré durant quatre ans à la Communauté homosexuelle chrétienne, j'ai décidé d'organiser un groupe similaire dans le nord de Montréal.

Acceptation de soi, compréhension des autres, valeurs morales, seront quelques

uns des thèmes que l'on pourra discuter lors de nos rencontres.

Au plaisir de se voir le 19 mars 82 pour une simple rencontre sociale. Pour tout renseignement, appeler Jean-François au 336-4163.

J.-F.

Aide aux conjointes de gais inculpés

TORONTO

un an après l'arrestation de 300 homosexuels dans 4 bains saunas investis et raziés par 150 policiers torontois, qu'en est-il au juste de leur situation?

Membre du Right To Privacy Committee (RTPC), George Smith parcourt l'Ontario pour expliquer aux associations, dont celle d'Ottawa, l'évolution de la question et obtenir des appuis financiers pour la défense des victimes et l'achat de publicité dans les journaux.

Aussi, le premier groupe thérapeutique, peut-être au monde, pour les conjoints de gais et lesbiennes a-t-il été mis sur pied à Toronto par une travailleuse sociale, Cayn Miller, suite à cette dure répression policière.

Comme plusieurs des gais arrêtés étaient encore dans la garde-robe, leurs épouses ont éprouvé une véritable angoisse.

La thérapeute prodigue désormais son aide à des conjoints partout au Canada. Ses clientes se sentent sexuellement neutralisées et castrées.

Or, l'homme qui découvre que sa femme est lesbienne n'est pas autant menacé que si elle fréquentait un autre homme. Le conjoint peut aussi plus facilement se reprendre en mains. La société blâme la femme pour la "réorientation" du désir sexuel de son mari.

Après le choc, la colère. Le mari se savait homo avant le mariage mais a feint l'hétérosexualité. Viennent ensuite les dénégations, les frustrations, l'isolement, voire la séparation et le divorce.

Les religieux conseillent l'ouvrier et promettent que tout s'arrangera. Les psychiatres répandent leurs préjugés habituels.

Mme Miller essaie de faire vivre à ces personnes une vie aussi normale que possible.

Elle a reçu l'appui de groupes comme les Gay Fathers of Toronto. Elle s'occupe aussi des parents de gais. Mais s'occupe-t-on bien des jeunes eux-mêmes.

Pendant ce temps, que font les épouses montréalaises des gais arrêtés au Truxx et au David? Ou étaient-ce tous des célibataires...

Yvon Thivierge



Denis-R. Paul
Avocat

1671 rue St-Denis
bureau N° 2
Montréal, Québec
H2X 3K4
(514) 284-3636

Pauline Lacroix et Huguette Lacerte

Psychothérapeutes

- Consultation individuelle
- Consultation de couple
- Consultation pour homosexuels
- Thérapie de groupe

3728 St-Hubert, Montréal
284-9329

523-7777

Le Sieur Du Lubh

“ L'ANTIQUAIRE NOUVEAU ”

et

Sart Fantaisies

“ LA BOUTIQUE RETRO ”



4065 - 4063 A ST-DENIS
MONTREAL 843 - 8933

galerie et boutique

L'oiseau Moqueur

940 est, Rachel
Montréal, H2J 2J1

526-1322



**Un nouveau sigle
pour l'ADGQ**

La constitution de l'ADGQ prévoit que seul le Congrès peut modifier le sigle de l'association et le prochain congrès aura lieu en mai 1982. Au Berdache, nous avons déjà reçu quelques projets pour de nouveaux sigles. Nous ouvrons donc un concours à tous ceux et celles intéressé(e)s à ce changement de l'identification graphique de l'association. Il ne faudrait pas manquer d'y faire figurer la présence des lesbiennes au sein de notre association. Si vous souhaitez que ce sujet soit à l'ordre du jour du prochain congrès, il faudra réagir rapidement. Nous comptons sur toutes les bonnes volontés qui voudront bien se manifester.



**L'assemblée nationale
française en faveur
de l'abaissement
de l'âge de consentement**

PARIS

Après un débat de deux heures et demie, l'assemblée nationale française votait, le 20 décembre dernier, en faveur de l'abaissement de l'âge de consentement en ce qui a trait aux actes homosexuels. L'âge légal fut fixé à 15 ans (il était de 18 ans auparavant). Le vote fut partagé comme suit: 327 pour (socialistes et communistes), 155 contre (la droite en général). Cette mesure sera soumise au sénat dont l'approbation ne saurait tarder. Ajoutons que les actes hétérosexuels étaient légaux à partir de l'âge de 15 ans.

L'assemblée a éliminé du code pénal la dernière mention explicite sur l'homosexualité; article 331, paragraphe 2, lequel

disait: "Qui commet un acte de nature impudique avec un individu mineur du même sexe, devra subir l'emprisonnement pendant une période de 6 mois à 3 ans et se verra infliger une amende de 60 à 20,000 francs (\$12.00 à \$40,000. en dollars américains).

Cette réforme, l'une des promesses électorales du Président François Mitterrand, permet à la France de participer à la politique progressiste adoptée par l'Europe du nord, où l'homosexualité est considérée légale à partir de l'âge de 15 ans. Toutefois, cette même réforme ne crée pas un précédent dans l'histoire française. Déjà, sous le régime de la révolution de 1789 on avait aboli les lois concernant "le crime contre nature" pour ramener les agissements homosexuels et hétérosexuels au même niveau. De 1791, moment où le nouveau code pénal entra en vigueur, jusqu'en 1942, les actes sexuels avec un partenaire du même sexe ne faisaient l'objet d'aucune loi. Ce n'est qu'en 1942, sous le régime du général Pétain (lequel était au service de l'occupant nazi) qu'on reporta l'âge légal à 21 ans et réintroduisit l'homosexualité au sein du code pénal. Après la libération, le général de Gaulle maintint les mesures prises par Vichy; il en fut de même sous le gouvernement de Giscard d'Estaing. En 1974 on remania légèrement l'article: l'âge légal de l'homosexualité fut abaissé à 18 ans tandis que les actes hétérosexuels étaient déjà acceptés à partir de l'âge de 15 ans!

La proposition d'abolir l'article 331 amenée par le gouvernement socialiste rencontra l'appui massif de la plupart des organismes d'extrême-gauche, incluant le mouvement GAI CUARH (Comité d'urgence anti-répression homosexuelle). Cependant, ce dernier réagit violemment l'été dernier lorsque le gouvernement proposa de reporter l'amendement de l'article en 1982, moment où une réforme du code pénal est prévue. Le comité condamna un délai "aussi incompréhensible qu'inacceptable". Un éditorial de son organe officiel demandait au gouvernement l'accomplissement immédiat de sa promesse." Il n'est pas dit, clama le CUARH, qu'après avoir souffert 39 années sous cette juridiction, qu'après avoir combattu pendant tant d'années pour l'abolir, que les homosexuels hommes ou femmes doivent attendre une année de plus." "Trente-neuf ans d'injustices en sont autant de trop. Si un geste positif ne vient pas sous peu, nous nous verrons dans l'obligation de tout mobiliser en vue d'obtenir gain de cause." A la fin novembre le parlement socialiste introduisait une mesure d'amendement et un mois plus tard abrogeait le fameux paragraphe.

Le rapport du groupe socialiste fut présenté à l'assemblée par Gisèle Halimi,

féministe reconnue et avocate de la gauche. Elle parla de l'homosexualité à travers l'histoire française et souligna le fait que la liberté sexuelle est un droit fondamental et une affaire de choix personnel; les lois forcent les homosexuels à s'enfermer dans des ghettos. La position socialiste, maintint-elle, en est une de support en ce qui a trait au "principe d'égalité devant la loi", principe violé par le fameux paragraphe. "Pour nous, la liberté sexuelle inclut l'homosexualité, mais non pas pour l'opposition" ajouta-t-elle. En dernier lieu elle tranquilisa les législateurs en soulignant l'existence de lois qui ont pour but de proscrire l'activité sexuelle d'un individu en-dessous de l'âge légal.

Le ministre de la justice, pour sa part, refusa l'idée d'une loi qui tente de fixer les normes du comportement dans le domaine de la sexualité. Il dit ridiculiser une loi qui consent aux actes hétérosexuels d'un individu et qui par ailleurs refuse à ce même individu la possibilité de relations homosexuelles. "Quel dommage, ajouta-t-il, qu'aucun psychanalyste n'ait tenté de psychanalyser nos codes pénaux."

Le député Foyer, reconnu pour son acharnement contre l'homosexualité, exprima l'opinion de l'opposition: la France serait vouée à la décadence si l'abolition de l'article était acceptée.

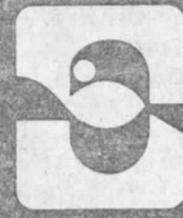
Personne, cependant, n'attira l'attention sur la fixation arbitraire d'un âge légal si ce n'est Badinter, ministre de la justice, qui observa que "c'était une présomption en dehors de la question que d'estimer qu'un mineur ne doit consentir à avoir des relations sexuelles. Dans une lettre ouverte au parlement l'automne dernier, le CUARH et le GRED (groupe de recherche pour une enfance différente) soulignaient que "le prétexte de l'âge ne devait aucunement intervenir dans le libre choix des relations. Ils considéraient les lois contre la sexualité des mineurs comme "de sérieuses violations des droits et libertés de la personne" et demandaient leurs abolitions.

Il n'en reste pas moins que l'abolition de l'article 331 est une victoire importante pour le mouvement GAI. Détail fâcheux cependant: étant donné le jour où le vote a eu lieu (dimanche après-midi) le mouvement GAI n'a pu bénéficier d'une très grande publicité; la presse, en général, s'est contentée de brefs reportages...

Même si le mouvement GAI français a remporté des gains appréciables sous le régime socialiste, tout n'est pas dit. Les prochaines requêtes viseront à demander d'une part l'augmentation de reportages concernant la communauté GAIE sur les ondes de la radio et de la télévision d'Etat et d'autre part une élimination des restrictions concernant la sexualité des mineurs.

Traduit par
Christiane Tremblay

CLUB
VOYAGES



LE CLUB VOYAGES DES QUÉBÉCOIS

Métro Béri
1700, rue Béri, suite 45, Montréal, Qué. H2L 4E7
Té.: (514) 288-8688

FESTIVAL BACH DE MADERE
du 12 au 20 juin 1982
à partir de USD705.00
occupation double
tarif aérien en sus



Restaurant-Bistro-Bar
3615 Boul. St-Laurent
843-3723

Rendez-vous avec l'originalité,
la douceur de vivre, la simplicité.
Repas complet à partir de \$3.25
le jour, du lundi au vendredi
Brunch du dimanche
jusqu'à 18h
heures d'ouverture: 11h am à
2h am

De Barbe-bleue

AUX BAS BLEUS

Je viens de visionner pour la troisième fois la production de l'ONF qui fait tant parler d'elle ces temps-ci: *Not a love story* et, malgré mon intérêt, n'arrive pas à réprimer un certain malaise. Cela m'embête... car le film s'annonçait sous les meilleurs auspices: "féministe", marcusien même sur les bords, salué par la critique bien que notre auguste censure ontarienne en interdise la projection publique (mais ne serait-ce pas là, justement, un indice de sa qualité?). Qu'est-ce donc qui peut bien provoquer mon malaise?

Il tient, je crois, à ce que l'analyse qu'on y fait de la pornographie est incomplète,

ambiguë et susceptible de servir des intérêts conservateurs dont les visées profondes sont, derrière l'écran de la dénonciation ad hoc, la répression du désir dans ce qu'il a de rebelle, de subversif et l'installation d'une sexualité blanche, sage, aseptique, univoque, familialiste pour tout dire, conforme à l'ordre social que ces intérêts défendent.

Première faiblesse du film: une présentation incomplète et ambiguë des faits. La main-d'oeuvre féminine de l'industrie pornographique serait, nous dit-on exploitée. Je veux bien. Mais exploitée comment et par rapport à qui? Le rapport Kutschinski

(1970)¹ estimait que "le salaire d'un modèle femme va (ou plutôt *allait*, puisque ces chiffres datent d'une dizaine d'années) de \$50 à \$500 par séance (4-6 heures), \$120 étant le tarif coutumier. Les modèles hommes reçoivent de \$50 à \$60. (p. 15)." Evidemment, malgré l'attrait de ces "gages" (comme on dit joliment en Ontario), on pourrait effectivement parler d'exploitation compte tenu du taux de profit extrêmement élevé de cette industrie. Sous un autre aspect, on peut aussi légitimement plaindre l'exploitation d'une fille qui, pour gagner sa vie ou boucler son mois, doit vendre l'image de son corps.²



Mais, on s'en rend bien compte, c'est une situation qui ne diffère point, sur le plan théorique, de la prostitution et je précise, de toutes les prostitutions. Dès lors, le problème n'est pas en soi la marchandise sexuelle (adaptée aux goûts divers du marché) mais les rapports sociaux qui rendent cette situation possible et dont la logique est la production de la marchandise, de toutes les marchandises. Il est vrai que les femmes sont certainement et particulièrement victimes de l'utilisation pornographique. Mais je suis enclin à penser qu'il ne s'agit pas là d'une nécessité de nature. Les hommes aussi le sont, en tant qu'*objets sexuels*, même si, dans les fantaisies jouées, leur rôle est celui du maître. On ne le sait que trop, aujourd'hui, avec la croissance remarquable de la marchandise spécifique qu'est l'imagerie "érotique" masculine (danseurs nus et gigolos de tout poil). C'est donc le rapport structurel de domination socio-sexuelle qu'il aurait fallu analyser (et bien sûr dénoncer) puisque les victimes sont toujours conjoncturelles et permutable: aujourd'hui dominé, demain dominant, ou encore simultanément dominé-dominant comme nous l'ont montré Sartre chez Genet³ et Lyotard chez Xavière⁴.

Cette limite explique aussi sans doute une autre ambiguïté du film: son *insistance* sur l'imagerie pornographique *sadomasochiste*. Or, au Danemark comme aux Etats-Unis, des recherches montrent que ce genre d'imagerie ne constitue qu'une insignifiante proportion (moins de 5%)⁵ de l'ensemble de la production pornographique. De plus, il n'y a pas que des femmes à être montrées dans la situation d'"esclave" ou de victime. Les hommes aussi le sont, que leur maître soit mâle ou femelle. Nous savons, pour avoir lu Sade, que tous les goûts sont dans la nature, mais nous estimons que, pour fin d'analyse, l'insistance sur les fréquences négligeables divertit l'attention des catégories modales, les rapports de domination sexuelle ordinaires, conçus comme allant de soi et à mon sens plus significatifs et pernicieux que le spectaculaire. Car, la pornographie n'est que le reflet grossi et stéréotypé de la sexualité quotidienne, phallique, laquelle oppresse non seulement les enfants (supposément asexués les femmes et les homosexuels, mais aussi les "hommes" (normaux") ou du moins la majorité d'entre eux: les sans-pouvoir, les vaincus, les "loosers"⁶. Il est vrai que le film le dit, mais d'une manière si allusive et accessoire que cela passe inaperçu.

Coupons court. Quelles conclusions implicites nous propose-t-on? D'abord massivement celle-ci: la pornographie est une bien vilaine chose; elle dégrade la femme; ne faudrait-il pas la bannir? A quoi je réponds: elle est en effet une bien vilaine chose pour nous, petits-bourgeois instruits,

bavards, qui avons relativement les moyens (temps et argent) d'actualiser nos définitions et nos fantaisies. Mais il faudrait tout de même demander aux autres leur avis. Elle dégrade la femme? Certes, mais elle n'en dégrade pas moins l'homme et la sexualité dans son ensemble en cela qu'elle l'intègre dans le circuit du marché. On voit dès lors ce à quoi il faut s'attaquer. Faut-il la bannir? Bien des recherches et rapports gouvernementaux montrent que, contrairement aux croyances communes, la pornographie n'a pas de conséquences criminelles et suggèrent même qu'il serait socialement plus utile de la décriminaliser et soumettre ainsi sa production au contrôle administratif de l'Etat.

La deuxième conclusion part d'une belle distinction marcusienne que nous transmet Kate Millet: "Erotism is for sex. Porn is against it". La leçon eut été édifiante si une *discussion pluraliste* sur l'érotisme s'en fût ensuivie. Hélas, à peine lâché, discours et images s'emparent du mot pour lui imposer un contenu: la chair est triste sans spiritualité nous prêche l'une, chaleur et communication doivent l'accompagner, nous admoneste l'autre. Quant au dernier quart du film, il me paraît carrément relever d'une célébration de l'aveu dans le plus pur style religieux traditionnel. Linda (la stripteaseuse) pleure (on la fait pleurer), confesse (on la fait confesser) qu'elle pratique un métier dégueulasse qui la détruit, etc. Aussi, est-elle pardonnée (l'accolade) et, ayant pour ainsi dire retrouvé sa pureté, elle se lève glorieusement sur fond d'or et d'azur. Le film s'achève sur cette rédemption.

Une production intéressante donc, mais courte quant à l'analyse et dangereuse quant à l'ambiguïté du message.

Jean Lafontant

¹ Bert Kutschinski, *Rapport sur les crimes sexuels et la pornographie au Danemark*, 1970, Collection 10/18, 1972.

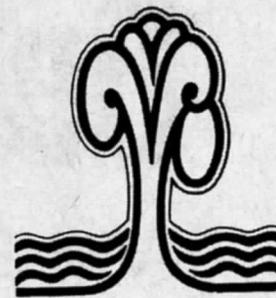
² "Selon les producteurs, l'offre et la demande s'équilibrent parfaitement. En règle générale, le même modèle ne peut poser que pour quelques prises de vue car "les clients veulent de nouveaux visages". Les producteurs affirment que les modèles sont tous des "jeunes comme les autres, issus de toutes les classes sociales, désireux d'augmenter facilement leurs revenus". *ibid.*, pp. 15-16.

³ Jean-Paul Sartre, *Saint-Genêt, Comédien et Martyr*.

⁴ Jean-François Lyotard, *Economie libidinale*, Minuit, 1976. Voir surtout pp. 77-84.

⁵ Kutschinski, *op. cit.*, p. 12. Voir aussi *Rapport de la Commission (U.S.) sur l'obscénité et la pornographie*.

⁶ Je crois que dans l'imaginaire social, pouvoir et phallus sont intimement liés de sorte que les socialement dominés sont pour ainsi dire féminisés. Toutefois, la virilité des dominants n'est jamais définitivement acquise. Elle est au contraire menacée par les insurrections toujours possibles du dominé. Peut-être est-ce pourquoi l'imagerie qui accompagne une révolution triomphante est souvent celle de la reconquête publique du phallus.



Gay Bar
Le Verseau

Roland Riberdy, gérant

Ouvert de 9 hres p. m. à 3 hres a. m.

956, rue St-Maurice,

Trois-Rivières,

Bar 378-6622



pourquoi
pas ...

3644 st-laurent
montréal québec

844-3233
H2X 2V4

En Zig Zag

PAR JEANNE D'ARC JUTRAS

Miracle sur la Main

Chez Fatima Ameublement, en éteignant les lumières vers dix heures, un soir de la semaine dernière, le gérant fut très surpris, car parmi les tables et les chaises, un secrétaire illuminé est apparu.

Deux lesbiennes se racontent

— Quand j'ai annoncé à ma mère que j'étais lesbienne, j'ai reçu une bûche de bois d'érable par la tête, ma mère chauffait au bois.

— Moi, mon père m'a jeté dehors, tu vois le genre, j'y suis jamais retournée. Je rencontre ma mère et ma soeur un peu partout.

— Les bûches n'ont pas fini de revoler, la société recommence à chauffer au bois.

Quand elle me prend dans ses bras

Elle me parle tout bas, je vois la vie en rose...

Chère Jeanne d'Arc,

Je suis une lesbienne de 24 ans, bien de sa personne, je vis en couple avec une autre lesbienne âgée de 32 ans, depuis plus de trois ans. Mon amante est chauffeur de taxi, elle est belle et musclée et plaît aux femmes. Je lui ai demandé de les remettre à leur place mais elle invoque les obligations de son métier. A plusieurs reprises, je l'ai surprise en flagrant délit de mensonge. J'ai appris dernièrement qu'elle me trompait avec une femme mariée très riche qui veut l'amener en vacances à Hawaï. Mon insécurité grandit, j'ai même des idées suicidaires, j'hésite à passer aux actes, je ne veux pas rater mon coup comme l'a fait l'ex-amante de Billie Jean King. Je m'ennuie à la maison depuis que je suis au chômage; j'ai dû vendre mon auto pour arriver. J'achète des billets de loto, je ne gagne jamais. Je fais du pied d'athlète, et je n'aime ni la marche, ni le métro. Je m'ac-

croche à ma compagne, je pleure souvent, je suis au bord du désespoir. J'ai confiance en toi, peux-tu m'aider?

Colombe traumatisée

Chère Colombe traumatisée,

Moi aussi, j'ai confiance en moi. Comme dit la poétesse Nougat d'origine incertaine: "Rien ne sert d'éternuer, il faut se moucher à temps." En passant, les billets de loto, c'est une taxe indécente sur les rêves. Pour ton amante infidèle, remettre les femmes à leur place signifie peut-être tout simplement les mettre dans son lit. Jasez-en ensemble, librement et honnêtement, mais je vous préviens, n'engagez pas un dialogue nord-sud, vous feriez à coup sûr fausse route. Si tu t'ennuies à la maison, je te suggère la marche, des lectures, des cours, répondeuse à une gaie-line, un hobby, le métro, le Wen-Do, même une auto. Marchande-toi un "pocket number" et fais du taxi, la pédale au fond, disant non à la tentation. J'ai consulté ma cousine Marie-Oracle qui est une femme d'expérience (elle a déjà eu un petit rôle — 83 secondes — dans un film Canado-Québécois, produit par le cinéaste amateur Lloyd Pasworthy "Viol au dessus d'un plat de couscous." Marie-Oracle jouait le rôle de la waitress Maggie qui plaçait en toute innocence le plat de couscous sur la table où avait pris place le P.D.G. d'une shop de meubles (love seat), un homme très réservé d'après son gérant de banque. Des clients/tes s'informaient auprès du staff si ce "show" faisait partie du service, tandis que d'autres cherchaient l'information sur un menu très varié. Malgré ses protestations et ses cris, Maggie fut jetée dehors par son boss (toujours dans le film). D'après lui, c'était elle la coupable qui avait provoqué son propre viol en mettant du "spanish fly" dans la sauce déjà suffisamment piquante.) Marie-Oracle donc te fait dire de ne pas partir en peur, d'après elle y'a rien là. Je te révèle son slogan qu'elle pratique dans la vie avec succès:



Mieux vaut se laisser un peu désirer que de trop s'offrir.

Bonne chance et amitiés

Beaux, jeunes, riches et bronzés

Scénario pour un roman photo, juste pour rire.

Lieu: lit double dans une chambre à coucher.

Jack: *Aimes-tu les grosses?*

Luc: tout l'temps, grosses et longues, j'en veux pas d'autres!

Jack: *ça finit par coûter cher...*

Luc: ça dépend où tu les prends!

Jack: *Les prix augmentent sans cesse.*

Luc: Je vais m'informer, "Allô chez Provigo, combien se vendent les bananes Chiquita aujourd'hui?" ha ha ha ha ha ha ha!!

Jack: *t'es pas Dôle pantoutte.*

Lettre ouverte à Madame Louise Maheux-Forcier, auteure d'Arioso

Chère Madame,

Je suis plus que déçue de votre dramatique diffusée dans le cadre des Beaux-Dimanches, fin janvier.

Dans le *Devoir*, vous parlez d'amour, "seul sentiment non absurde", dans une interview avec Jean Royer. A mon humble avis, vos jeunes héroïnes Sandra et Julie n'en profitent guère. L'une doit mourir pour débarrasser le décor et Laurent qui la considère comme une rivale. L'autre, Julie, à la suite d'un accident de voiture provoqué par son amante de longue date, demeurera paralysée. A un certain moment, Julie sera même séquestrée, frappée au visage, abusée verbalement par cet amoureux homophobe. Elle sera vouée par vos bons soins à un état de dépendance et de fragilité face à ses problèmes pécuniaires (qui n'en a pas). Laurent est riche et il l'entourera d'une sollicitude ressemblant à s'y méprendre à du harcèlement. Tout comme l'homme-héro des romans Arlequin, il finira par se l'approprier. Le patriarcat, l'homophobie, le machisme triomphent. C'est réalisé à la Hamilton par un de vos amis, Jean Faucher, fonctionnaire de longue date au réseau d'Etat.

Je ne vous apprend rien en vous disant qu'avec la dure lutte entreprise depuis une décade par certaines/ains lesbiennes/gais pour la reconnaissance de nos droits, c'est devenu un sujet galvaudé et payant pour quelques personnes. Les personnes qui sèment ne sont pas nécessairement celles qui profitent de la récolte. Le grain est distribué ailleurs...

Cette histoire tragique, cette négation du droit à l'existence et à aimer, me rend fort triste. Des histoires presque semblables à la vôtre, des hommes de tous les temps en ont écrites. Dommage que vous, une femme, continuez dans la même veine.

Jeanne d'Arc Jutras

André Clément D.D.



DENTUROLOGISTE

Fabrication et réparation de prothèses dentaires

7230 est boulevard Gouin près de Langelier

(514) 648-5012

(Sur rendez-vous seulement)

L'omelette St-Louis

163 EST, SHERBROOKE, MONTREAL
TEL. 843-6527

DEJEUNER — REPAS COMPLETS

SPECIAL BRUNCH

11h00 à 16h00

SAMEDI ET DIMANCHE

LICENCE
COMPLÈTE

Dr Réjean Thomas

MÉDECINE GÉNÉRALE

CLINIQUE MÉDICALE DE L'OUEST
4647 Avenue Verdun St.
Montréal H4G 1M7 (Métro Verdun)
Tél. Bureau: 767-5304



La maison de Jacques M.

Jacques Vachon,
bachelier en architecture

Inspection de bâtiment. Plans et devis
Conseils en matière de conservation
d'énergie et qualité de matériaux.

Rénover c'est un pensez-y bien!

522-6134

Carnaval

MARDI GRAS, CARNAVAL

Par un beau soir de janvier, autour d'un gâteau au fromage chez **Dunns**, je prends Yves (mon cousin de Québec) au mot et décide d'aller faire une **Promenade à Québec**, la première fin de semaine du **Carnaval d'hiver**.

Vendredi, 5 février. Comme d'habitude, le trac me pogne avant de partir. Que j'aille à L'Abord-à-Plouffe ou à Berlin, c'est toujours pareil, je m'énervé. Entéka. Jacques doit m'appeler en fin d'après-midi. En attendant, j'écris le *Calendrier du Berdache*, apporte des corrections à la *Communauté*. Souper, bagages, douche, Dring! Oh mon coeur! Qui, allô! J'arrive.

Nous voilà donc sur l'autoroute, au beau milieu d'une poudrière qui ne nous lâchera qu'à Québec. 250 km à 70km/h, c'est long!

On finit quand même par arriver vers 1h du matin. On rejoint Yves (c'est mon cousin) au **Adonis**, coin ch. Ste-Foy et rue Cartier. C'est un bar avec danseurs nus. Enfin, nus, faut-le dire vite. Ils sont cinq sur le plancher, pas mal de leur personne, sans plus, et ils ne dansent pas complètement nus. La ville de Québec est probablement, en effet, la seule ville de tout le pays du Québec à posséder un règlement municipal interdisant la nudité complète sur toutes ses scènes et cela vaut autant pour les hommes et femmes qui dansent dans les bars qu'au Grand Théâtre.

C'est le règne du cache-sexe, partout dans la ville, mais pas dans les banlieues, où il n'y a malheureusement pas de club gai (que je sache). Enfin, on boit et rit beaucoup jusqu'à la fermeture. Puis, on s'en va manger une pizza au **Acadia**, rue St-Jean. C'est le rendez-vous gai après 3h. La fête y continue très tard. On est parti avant la fin des cris et des rires.

Samedi matin, beau, un peu froid, pas vraiment. Comme Yves est déjà au travail, oui, oui, Yves Gauthier, mon cousin, celui qui s'est présenté aux élections municipales de Québec l'automne dernier, dans le quartier St-Jean-Baptiste, celui que Daniel Carrière avait dans ces pages, injustement

selon Yves, qualifié de candidat gai, le militantisme gai ne lui semblant pas nécessaire au niveau municipal à Québec. Enfin!

On se rend donc au Pub du Carré, 945, rue d'Aiguillon, près de la porte St-Jean, directement sous le Bain Sauna de la rue St-Jean (c'est le même bâtiment, mais on ne peut passer d'un établissement à l'autre, du moins pas encore). La place est promise à un grand avenir, et fiez-vous à Yves, qui en est le co-proprétaire, pour que ça arrive.

Comme c'est le Carnaval, après tout, on s'en va visiter la rue Ste-Thérèse, en Basse-Ville. C'est plein de monde et de sculptures de glaces plus belles et plus loufoques, les unes que les autres. Bien entendu, on a fait une halte dans la **Voûte de Ti-Père**. Le nom de voûte est légèrement prétentieux. J'appellerais plutôt ça, l'Antre à Ti-Père. C'est noir de monde, et c'est le sous-sol le plus organisé que j'aie jamais vu. A l'entrée, un donneur de coupon de tirage (voyage à Miami), un colleur d'étiquettes-souvenir-sur-les-manteaux, des écrans-



témoins pour surveiller la foule plus bas. Escalier filiforme et nous voilà au milieu d'une collection en vitrine de bibelots-camelote-souvenir-en-plastique et de 2000 photos (surtout Polaroid) de toutes les personnalités qui ont mis les pieds là depuis l'ouverture de la cave, il y a 25 ans. On déguste un caribou SAQ-à-là-pompe-coke-1,75\$-+pourboire, on se réchauffe et on repart.

On est tellement bien à Québec. Sans s'en rendre compte, on a marché jusqu'en Haute-Ville, jusqu'au **Château de Glace**, devant le Parlement. Enfin, cette année, il est en neige tassée et glacée. Beau de loin, mais loin d'être beau. L'austérité économique tue toute féerie. Certains sculptures en glace du concours international sont cependant superbes.

Mais la faim nous tenaillant, nous nous mettons en quête d'un resto beau-bon-pas-cher-typique et trouvons **L'Elite**, rue St-Jean, à l'intérieur des murs. Soupe-aux-pois-tourtières-fèves-sautées-carré-aux-dattes. Fort agréable et charmant.

De là, histoire de bien partir la soirée, on s'installe au **Pub du Carré**, pour jouer aux cartes en calant une couple de bières.

Puis, on se précipite à la parade de la Basse-Ville. Majorettes et chars allégoriques, foule hystérique, bandes d'adolescents américains vulgaires et insupportables. Mais on s'en balance et on s'amuse du froid, de la sloche et des lumières. Après, on remonte le Cap Diamant jusqu'au **Château de Walt Disney**, voyons qu'est-ce que je raconte, jusqu'au **Manège Militaire**: il y a **Bal Chez Boulé**. Dans ces immenses fêtes, il faut arriver en groupe pour s'amuser, pas à deux. On est resté une heure.

Direction **Le Ballon Rouge**, rue St-Jean. Là aussi on n'est resté qu'une heure. La foule est sympathique et belle (les beaux gars ont tous déménagé là; et la décoration pas mal, même l'éclairage est adéquat; mais la musique, elle, tue, littéralement. Quand la pression du son suffit à faire reculer un corps qui passe devant un haut-parleur, quand la ventilation est déficiente au point de ne plus pouvoir supporter ses yeux au bout de 15 minutes, il y a comme un problème, un gros problème! Genre. Tout le monde en devient abruti.

On atterrit au **Sélection**, à l'étage de la taverne **Sélect**, à deux portes du **Pub du Carré**, rue d'Aiguillon. C'est plein. Ici, on prend chaise ou tabouret et on jase avec amis, connaissances ou dragues, entre les chansons tonitrueuses de Sami et Michel accompagnés de leurs piano et guitare électriques assourdissants. Yves nous y rejoint et nous paye encore la traite (y'a pas arrêté de la fin de semaine). Moi je passe au Vichy, mon foie n'en peut plus.

La soirée ne s'est cependant pas terminée là. On s'est rendu jusqu'à un party. J'y

revois Pierre qui travaille pour **Unigai**, un groupe faisant du service communautaire gai (parrainage, soirées-rencontre, ligne téléphonique) et publiant aussi un bulletin d'information régulièrement. Leurs services grandissent tranquillement. Ils ne reçoivent aucune subvention et ne sont rattachés à aucun Centre de Services Sociaux. Ils ne vivent que des énergies des bénévoles, pas assez nombreux mais vailants et dynamiques.

C'était à prévoir, le dimanche a débuté très tard, dans l'après-midi.

On est allé glisser sur la **Terrasse Dufferin**, au grand vent du fleuve immense, majestueux et gelé. L'air tourmenté nous enivrait. Alors on est descendu dans la vieille Basse-Ville, rénovée à coup de millions par les gouvernements. On était les deux seuls dans ces petites rues étroites, du début de la colonie, dans la seule ville fortifiée d'Amérique du Nord. Parfaits pour les romantiques!

Bon ben faudrait rejoindre Yves au **Sélection**. On arrive juste à temps (18h30) pour le spectacle que nous offre Alain et Sylvia. Je vous jure qu'il faut du front et du courage pour présenter un semblable spectacle. Textes pas appris, aucune mise en scène et surtout une attitude je-me-fous-de-vous-spectateurs de la part d'une Sylvie insupportable de bêtise. Tirez-y des tomates!

On émigre au **Vénus**, enfin **Le Studio 157** maintenant, ch. Ste-Foy. C'est la boîte qui m'a le plus plu. Jolie, chaleureuse, grande, c'est un trois dans un. Au 1er, une disco ouverte le soir qui présente aussi des numéros de travestis et ceux que j'y ai vus m'ont beaucoup fait rire (pour une fois), surtout le "*How much is the dog in the window?*" de Doris Day. Au 2e un piano-bar où la musique du début de la soirée et le spectacle de **Marc-André** au piano faisant danser et chanter son monde avec entrain, m'ont enchanté. J'ai dansé, ri, chanté, blagué et discourté avec plaisir.

On a finalement soupé au 3e, au joli restaurant qui occupe tout l'étage. Soupe-aux-légumes-six-pâtes-salade-café. Bon, pas cher, service courtois et pas guidé.

Une soirée réussie.

Le lundi, on n'eut que le temps de saluer Yves et de le remercier grandement pour son plus que chaleureux accueil (faut dire que les Québécois sont tous pas mal ben recevants), de saluer des amis à **La Malette**, la taverne de la Côte Ste-Geneviève, avant de partir pour Montréal où la gagne de **La rumeur des Berdaches** m'attendait à CIBL-MF, 104,5 à 18h pour la diffusion de 20h.

Quelle belle fin de semaine. J'ai hâte de retourner à Québec. Merci d'être là Québec.

Christian Bordeleau

Tarif publicitaire Le Berdache

Tarif valide dès le numéro 25 10% de réduction sur chaque annonce à la signature d'un contrat pour cinq parutions

1/12 page 5.7 x 5.7cm.	\$ 25
1/6 page vertical 5.7 x 11.8cm	\$ 50
1/6 page horizontal 11.8 x 5.7	\$ 50
1/3 page vertical (1 col) 5.7 x 23.7	\$ 90
1/3 page carré 11.8 x 11.8	\$ 90
1/2 page 11.8 x 17.6	\$ 140
2/3 page (2 col.) 11.8 x 23.7	\$ 180
une page* 17.8 x 23.7	\$ 250
couverture 2 ou 3* 17.8 x 23.7	\$ 300
couverture 4 (arrière) 20.7 x 26.7	\$ 500

* grandeur maximum d'une page bord perdu: 20.7 x 26.7

Groupes communautaires, vous bénéficiez d'un tarif réduit: 25 dollars pour un tiers de page ou 50 dollars pour 2 tiers de page.

Si vous ne possédez pas de document prêt à photocopier, nous vous offrons de réaliser votre maquette, selon vos indications, pour un coût forfaitaire de quinze dollars, quelle que soit la dimension de votre annonce.

De l'humour

POUR LES HÉTÉROSEXUELS...

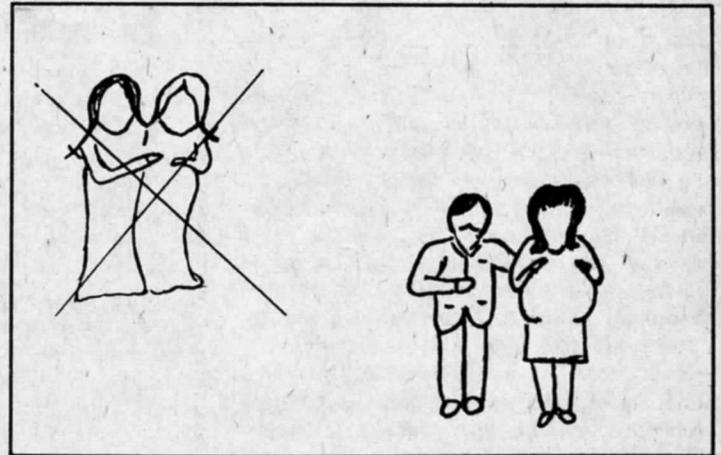
Pour les hétérosexuels qui affirment que les gaies ne les dérangent pas... mais qui souhaiteraient qu'on ne les voit pas...

C'est un poème de Pat Parker, enregistré

par l'auteure sur le disque Lesbian Concentrate (produit par des lesbiennes états-uniennes pour financer la défense des gaies...)

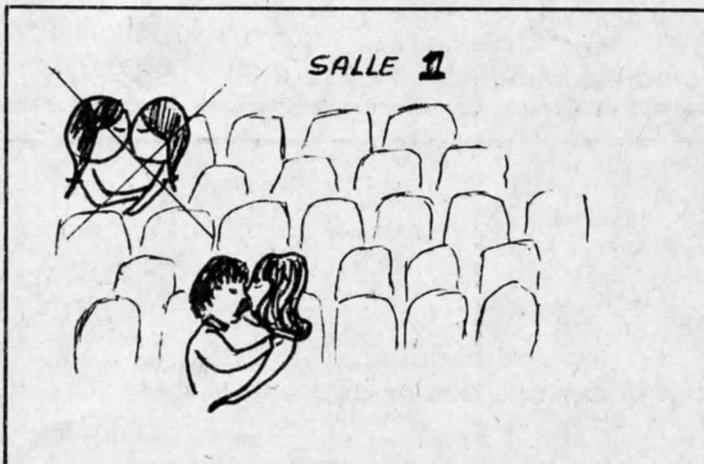


Vraiment, il y a des gens qui ont un de ces culots. Il y a des fois où je n'en crois ni mes yeux ni mes oreilles!

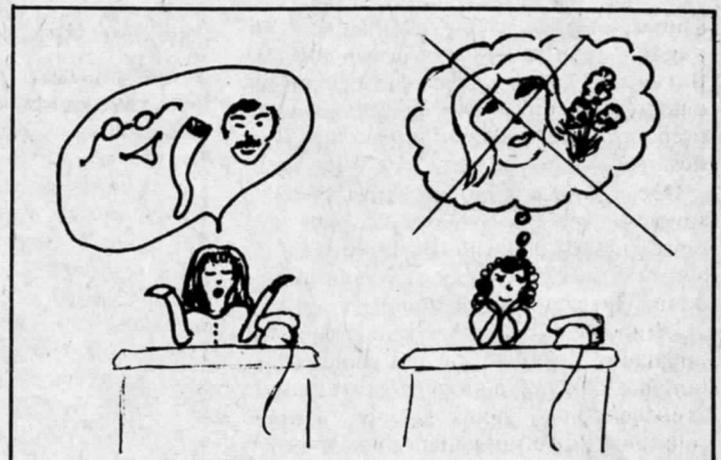


As-tu rencontré cette femme qui est choquée par deux femmes qui s'embrassent et qui te raconte du même souffle qu'elle est enceinte?

Mais on ne devrait pas voir les gaies



Ou ce couple hétérosexuel qui s'assoit près de toi au cinéma, et tu ne peux entendre les dialogues, à cause des "effets sonores". Mais on ne devrait pas voir les gaies...



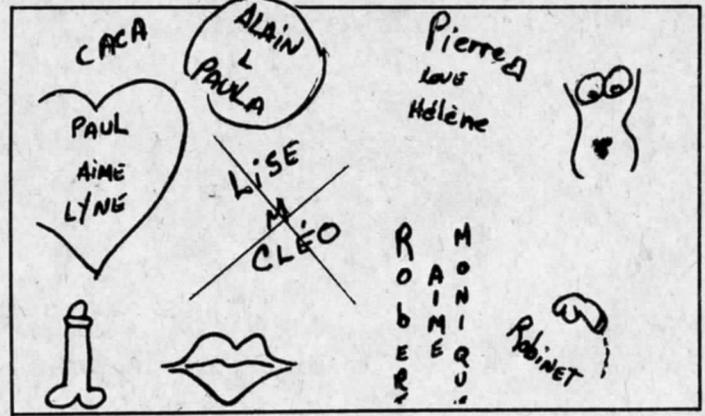
Et cette femme au bureau qui passe l'heure du dîner à te parler de ses nouveaux sous-vêtements bikinis, et comme son mari les aime!!!

Mais on ne devrait pas voir les gaies...



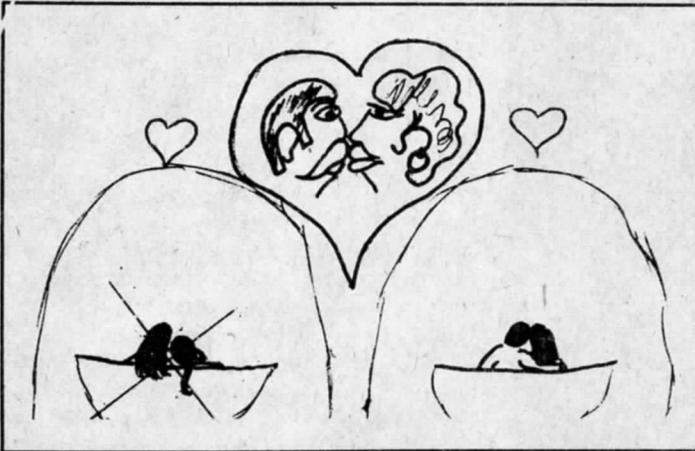
Ou la fille la plus populaire de la classe qui parle mille mots à la minute du voyage de camping qu'elle a fait avec son ami musicien.

Mais on ne devrait pas voir les gaies...



Tu entres dans une toilette publique et tout ce que tu vois sur les murs, c'est: "Jeanne aime Richard", "Pierre aime Marie", "Pedro loves Dolores", etc.

Mais on ne devrait pas voir les gaies...



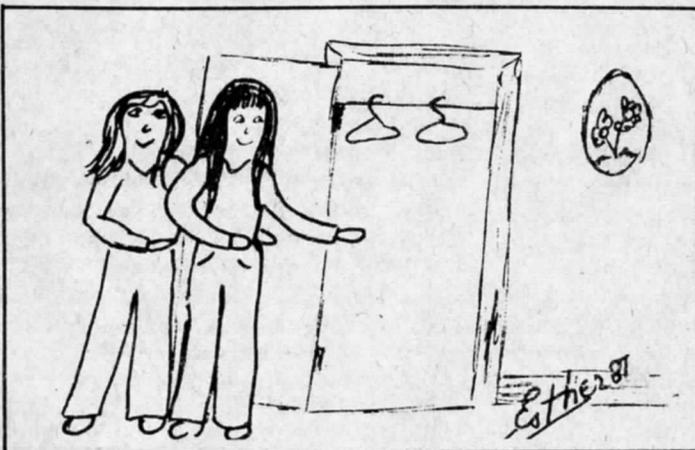
Tu vas au parc d'amusement, il y a un "tunnel des amoureux" avec des portraits de couples hétéros peints sur la façade, et des couples "mixtes", qui entrent et sortent en souriant.

Mais on ne devrait pas voir les gaies...



Pourtant, on voit des hétérosexuels partout: au supermarché, au cinéma, au travail, à l'église, dans les livres, à la télévision, jour et nuit, partout... même dans les bars gais...

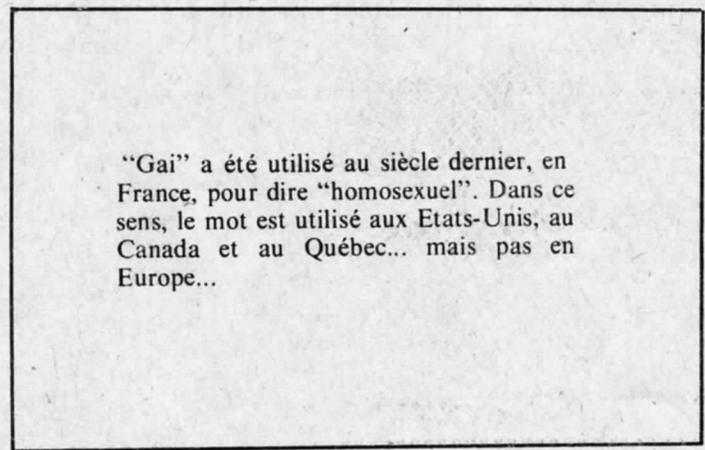
Et il faudrait que nous gaies allions nous cacher dans les placards!



Alors, à vous, hétérosexuels bien pensants, je dis: "Sûr, je vais y aller... si vous y allez aussi..."

Mais je suis polie, alors je vous dis: "Après vous!"

Traduction: **Martine**



"Gai" a été utilisé au siècle dernier, en France, pour dire "homosexuel". Dans ce sens, le mot est utilisé aux Etats-Unis, au Canada et au Québec... mais pas en Europe...

Marc Paradis

LE VOYAGE VERS GACY

A la suite de la projection de son court métrage *Milan bleu* au Festival de cinéma gai de Montréal en juin 1980, Jean-François Garsi, réalisateur français, rencontra Marc Paradis, alors en train de monter *Aux yeux des hommes*, au café Nelligan, d'après le texte de John Herbert. De cette rencontre devait naître le projet de co-réaliser deux films, un long métrage *La Nuit fluide* consacré à l'affaire Gacy et *Polaroid Killer*, un court métrage de fiction. Pour ce dernier projet, ils viennent d'obtenir une subvention de 100,000 francs de l'Office de création cinématographique de France et le tournage doit débiter incessamment à Montréal.

Polaroid Killer raconte l'histoire en opérant de légers décalages: Montréal pour Chicago, et Gatis pour Gacy. La fiction ainsi conçue permet d'accrocher le personnage "de l'intérieur".

Ainsi, la question ultime posée par le film pourrait-elle se formuler ainsi: "Comment peut exister ici et maintenant un personnage tel que John Wayne Gacy et comment, à sa manière, il témoigne de ce qu'est notre société dans ce que Bataille nommait sa partie basse."

Gilles Castonguay a interviewé, pour *Le Berdache*, Marc Paradis en octobre 1981 au moment de la sortie d'un film vidéo *Le voyage de l'ogre*, film d'un travail préparatif aux tournages sur Gacy et qui fut présenté au 10ème Festival international du nouveau cinéma.

Le Berdache Bonjour Marc. Tu présentais à l'occasion du 10ème Festival international du nouveau cinéma de Montréal, au début de novembre 1981, dans la nouvelle section vidéo, un vidéo intitulé *Le voyage de l'ogre*. Tu peux nous parler de ce que c'est?

Marc Paradis D'abord et avant tout, c'est un *screen-test*. Au fur et à mesure qu'il a été élaboré, il est devenu en soi une oeuvre de fiction indépendante de ce que peut être un *screen-test* ordinairement, c'est-à-dire la présentation bête et simple de différents comédiens que tu sélectionnes en vue d'un



rôle donné dans un film. *Le voyage de l'ogre* c'est le *screen-test* d'un long métrage qui est en train de se réaliser; on est encore à la pré-production, même pas à la préparation du long métrage. Pour notre *screen-test*, on a réuni, on a sélectionné cinq personnes pour cinq rôles après avoir reçu trente-cinq candidatures. Puis avec ces acteurs, on a essayé de structurer le *screen-test* en tant que tel; par la présentation de chacun, leur nom, leur âge, ce qu'ils font, d'où ils viennent; la deuxième partie est une interview sur différents problèmes plus ou moins connexes à la réalisation du film, mais où ils répondent carrément à des questions précises sans discussion antérieure. Dans la troisième partie, on montre l'évolution physique du personnage dans une relation onanque, puisque le film que l'on réalise demande des scènes de nudité intégrale, en action. Comme on fait un film sur John Wayne Gacy, le meurtrier de Des Plaines, en Ohio, et qu'on se pose beaucoup de questions sur lui, il est clair que ce personnage-là nous habite beaucoup, nous, Jean-François

Garsi et moi, puisqu'on collabore ensemble. Jean-François a déjà publié un texte dans *Le Berdache* qui s'appelle *La Rencontre absolue*, qui analyse le phénomène de Gacy, à travers la perception que J.F. en a eu dans la presse. Gacy me ressemble beaucoup physiquement; il est clair que tout le monde m'identifiait comme le personnage dans le film. Moi, j'ai pas envie de jouer ce personnage-là.

Le B. Y a-t-il quelqu'un qui va jouer le personnage?

Marc Oui. On a un comédien en vue actuellement. Comme il n'y a rien de définitif encore, il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. C'était assez fascinant pour moi de m'identifier à Gacy dans le vidéo. Sous quelle forme? Sous la forme du réalisateur qui part à la chasse du comédien qui va devenir la victime fictive d'un Gacy réel, fictif dans un film. Les comédiens étaient plus ou moins au courant de ce jeu-là. Ils savaient qu'ils allaient jouer un film sur Gacy, qu'ils allaient être des victimes, ils connaissaient ma ressemblance, la réflexion que j'ai faite sur Gacy. Au cours du vidéo, il s'est développé une espèce d'écoute fondamentale vis-à-vis des huit jeunes — y en a qui ont mon âge —; à un moment donné, ils étaient devenus, pas véritablement des victimes, mais presque...

Le B. Subjuguées?

Marc Truquées. Obligées pour se libérer de cette espèce d'enclave, de cette espèce de jeu, de dire des vérités, en parlant d'eux-mêmes, face à une situation donnée; ils ont à être eux-mêmes...

Le B. Il faut qu'il s'impliquent?

Marc Ils pouvaient ne pas s'impliquer. Ne pas s'impliquer, c'est un genre d'implication, c'est un genre de réponse. Ne rien faire, ça veut dire quelque chose. C'est tout ça qu'on est allé chercher. Rien faire, tout faire, en faire trop. Je pense à un comédien entre autres dans le vidéo qui affichait une sûreté de lui-même, une grandiloquence verbale, un jeu absolument fabuleux, mais l'oeil de la caméra est impitoyable au

niveau de ce jeu-là. Le regard est un peu comme ça aussi. Il s'agissait de les confronter les uns par rapport aux autres, quoiqu'ils aient été tous pris individuellement.

Le B. *C'est au montage que vous les confrontez?*

Marc C'est sûr. Il s'agissait de trouver une trame qui allait conduire tout cela vers le but qui est le vidéo. De grands thèmes majeurs s'en sont dégagés, nourris aussi par les comédiens, c'est-à-dire le rapport prostitutionnel, le rapport amoureux, le rapport à la peur, évidemment le rapport à l'homosexualité; l'ensemble du film n'est qu'une étape dans ma réflexion sur l'homosexualité, une réflexion très personnelle, très individuelle; j'utilise ainsi différents outils de création, le théâtre, les arts plastiques, le cinéma, au fur et à mesure que des données nouvelles sortent de ma réflexion.

Le B. *On peut en parler du théâtre. Tu as été le fondateur du café-théâtre Le Hobbit, à Québec? Ça a duré combien de temps cette expérience?*

Marc De 1976 à 1979. De toute façon, le café-théâtre *Le Hobbit* existe encore aujourd'hui sous la direction de Jacques Pichart.

Le B. *L'idée de faire un film sur Gacy vient à quel moment?*

Marc Jean-François m'a invité à aller en France collaborer avec lui à la réalisation de *La Chambre blanche* sur le plateau de tournage, à l'automne 80. *La Chambre blanche*, c'est ma première expérience professionnelle, quoique marginale, au niveau de la réalisation cinématographique. C'est la première fois que j'approchais un plateau de tournage. C'est un film à petit budget, tourné en 16 mm avec une

équipe réduite, dix jours de tournage.

Je reviens à ta question première. Après avoir monté *Aux yeux des hommes*, l'Institut québécois du cinéma offrait 60 000\$ pour la réalisation d'un court métrage en collaboration avec Radio-Québec. Comme le projet Gacy mijotait entre Jean-François et moi, on a structuré l'ensemble de notre travail sur Gacy pour en faire *Polaroid Killer*, dans sa première version, qui est un court métrage de fiction de vingt minutes, retraçant cinq meurtres différents effectués par Gacy, cinq meurtres à plat, sans prendre parti pour ou contre le meurtrier ou pour ou contre les victimes. En essayant d'analyser le long processus qui fait de Gacy un meurtrier. C'est de travail-là qu'est sorti le fait que l'eau métaphorisait l'homosexualité, la fluidité, ce qui a donné le titre du long métrage, *La*



Nuit fluide, la relation banlieue-ville, jour-nuit, le rituel parce qu'en tuer trente-trois, c'est un rituel.

Le B. *Le B. Comme tu m'as expliqué aussi, il les photographiait sans jamais mentionner le nom des victimes?*

Marc Oui, ces thèmes-là touchent notre inconscient. Ce qui est très particulier avec Gacy, on ne cherchait pas de meurtrier. A Atlanta, à Los Angeles, à New York, à Vancouver, partout, il y avait des cadavres, des traces. Lui, il n'y en avait pas, il les enterrait "comme des acquis". Jean-François mentionne cela dans *La Rencontre absolue*. Gacy tuait sa victime, il la prenait et la mêlait à l'ensemble de "la grande Victime", où chacune des jeunes victimes venait nourrir la grande Victime. Comme dans un processus de momification, il les enterrait dans sa cave dans la chaux.

Le B. *Y a jamais eu de témoins de ça?*

Marc Oui, y en a eu, ce qui est fabuleux, fascinant.

Le B. *Jamais dénoncé?*

Marc Ah oui! Il a fait de la prison pour sodomie sur un adolescent de 18 ans. Il a été condamné à 10 ans, il a été prisonnier modèle, en est sorti au bout de 18 mois, a changé de ville, il s'est remarié, a avoué sa bisexualité à sa deuxième femme qui l'a laissé ne pouvant plus le supporter. Y a des victimes de Gacy qui en sont sorties vivantes...

Le B. *Comment peux-tu expliquer qu'on soit homosexuel et qu'on en vienne au meurtre? Qu'on soit fasciné par des jeunes et qu'en même temps on les tue? Vient un moment où ils sont coincés les jeunes, ils ne peuvent plus sortir de chez lui, où ils veulent s'échapper, ils veulent s'en aller.*

Marc Je pense que c'est tout simplement le jeu d'aller trop loin avec quelqu'un.

Le B. *C'est le désir de possession aussi?*

Marc C'est difficile à définir tout ça. Gacy ne s'explique pas là-dessus... Le film devrait se réaliser si tout va bien à Montréal en 1982. Excepté en hiver.

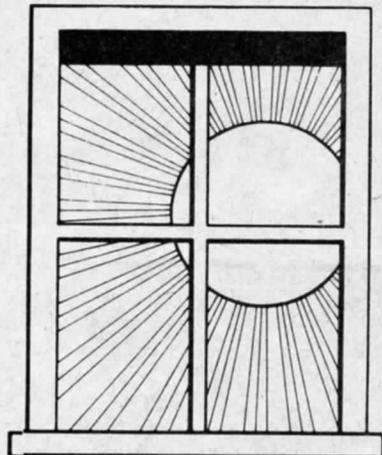
Le B. *On va retrouver dans le film les mêmes comédiens qui ont joué dans le screen-test?*

Marc Pas tous. 5 ou 8. Le projet de long métrage est différent de *Polaroid Killer*. C'est davantage la rencontre entre deux hommes, entre deux continents, entre deux pays, entre deux mentalités, où le jeu de chasseur à chassé est inversé entre deux personnages. Tout ça tourne autour de la trame de Gacy, et autour d'une pièce de théâtre sur Gacy qu'un des acteurs du film est en train de monter. On va présenter ce projet à l'aide à la scénarisation de l'Institut du cinéma québécois en février.

Propos recueillis par Gilles Castonguay

¹ Le projet a été déposé le 1er février 1982 et, à la mi-avril, il y aura une réponse affirmative ou négative de l'I.Q.C.

Centre d'accueil public de réadaptation, en milieu ouvert, pour toxicomanes.



alternatives

CENTRE DE RÉADAPTATION
ALTERNATIVES INC.
(514) 931-2536

3440, Côte des Neiges
Montréal, H3H 1T8

1041, est, Boul. St-Joseph
Montréal H2J 1L2

- 2 points de service externe, à Montréal
- Un foyer de groupe de neuf lits
- Intervenants professionnels
- Une équipe de bénévoles, francophone et anglophone
- Un seul numéro de téléphone 931-2536

DÉBAT À L'ADGQ

LES FEMMES ET LES GAIS

Tenues au Divan jaseur et regroupant plus d'une cinquantaine de participant/es, ces discussions très informelles proposent régulièrement des sujets de réflexion aux membres de la communauté gaie.

10 MARS
à 19h30
263 est rue Ste-Catherine
local de l'ADGQ
métro Berri

Du nouveau à Québec

SAUNA ABRAHAM

**OUVERT
24hres**

**UN
BONJOUR
GAI**

560, côte d'Abraham, Québec 524-6913

Armel Larochelle, prop.

Salon de Bronzage
DIRECT SOL

POUR ELLE & LUI

DE 9hr. À 22 hr.
SUR RENDEZ-VOUS

524-3792

LTEE



1253 MAISONNEUVE EST
MONTREAL H2L 2A2
MÉTRO BEAUDRY

DEVENEZ
PHOTOGRAPHE



école populaire de
photographie

LA
BONNE PHOTO

- Technique
- Contenu
- Composition

COURS I

débutants

COURS II

intermédiaires

COURS III

avancés

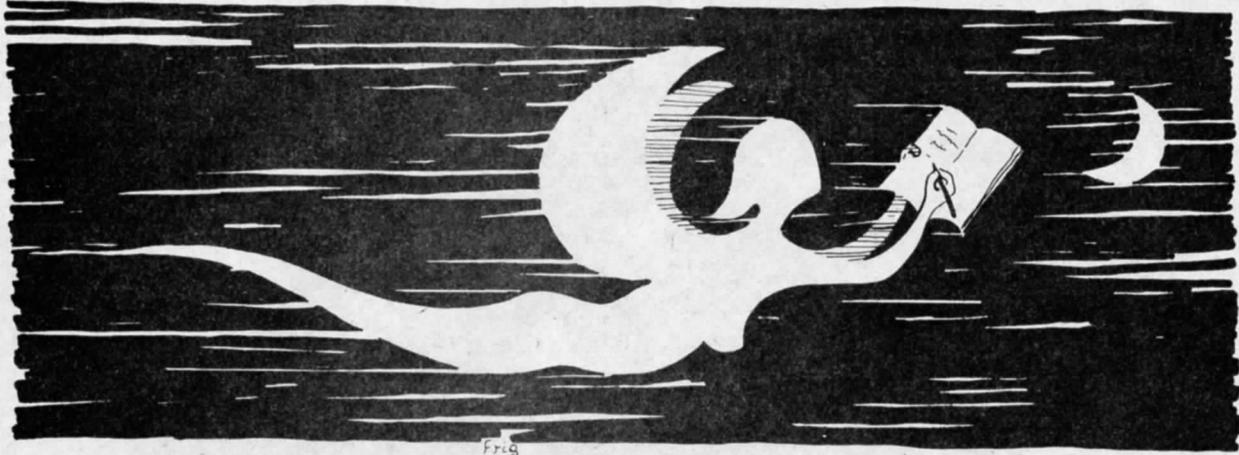
CHAQUE
COURS
5 SEMAINES
(2 heures par sem.)
pour

\$40

Theorie - Pratique
Laboratoire
• Prise de vues
• Tirage en noir et blanc
• Tirage en couleurs
Les cours débutent
chaque mois
Pour inscriptions
931 • 2248
490 rue Guy
(Guy & Notre-Dame)
3e étage

Une division de: THE PROFESSIONALS ILLUSTRATIVE PHOTOGRAPHY

Dossier: Femmes



F. G.

Le Musée d'art contemporain présente le *Dinner Party* de Judy Chicago; partout au Québec, on célèbre les femmes, leur culture, leur histoire. C'est dans cette atmosphère de fête-femmes que nous vous présentons ce dossier-femmes.

Notre choix des femmes et des groupes est très subjectif: il s'agit de femmes et de groupes que nous connaissions, dont nous avons l'adresse et que nous avons réussi à rejoindre. Nous étions limitées aussi par le temps et l'espace (nombre de pages et distances)... Nous aimerions beaucoup que vous toutes, lectrices, vous complétiez nos informations en nous envoyant des textes sur les femmes et les groupes-femmes qui sont importants pour vous. Qui sait, peut-être pourrions-nous bâtir un autre dossier-femmes dans quelques mois...

L'idée de ce dossier nous est venue à la suite de l'entrevue que nous faisons l'automne dernier avec Jovette Marchessault. En plus de parler de sa pièce, *La terre est trop courte*, *Violette Leduc*, elle nous a beaucoup parlé de cette culture des femmes qui est "cachée", oubliée, niée... Nous avons pris culture dans deux sens; son sens usuel de création littéraire, artistique; son sens sociologique, par opposition à "nature", par exemple, manger est "naturel", ce que nous mangeons et comment nous le mangeons est "culturel". En ce sens, "culture" touche tous les aspects de la vie...

Les femmes et les associations que nous avons rencontrées, nos collaboratrices, rédactrices et artistes, ne sont pas toutes lesbiennes, il est important de le souligner. Mais, lesbiennes ou pas, nous vivons toutes des situations un peu semblables, discrimination au travail, agressions à prétextes sexuels, difficulté de la création dans un monde défini par et pour d'autres, manque de contrôle sur nos corps (maternité, santé, choix des partenaires...). C'est pourquoi nous avons voulu regrouper dans ce dossier une variété d'expression du vécu des femmes: services, création, réflexions, humour...

Si les lieux réservés aux femmes sont rares, insuffisants, les lieux réservés aux lesbiennes le sont plus encore... Il est intéressant de réfléchir un peu là-dessus, de se demander pourquoi. Peut-être la principale raison en est-elle notre "invisibilité". Pour toutes sortes de raisons, on ne nous voit pas, nous ne nous voyons pas nous-mêmes...

Les lesbiennes qui ont envie de militer le font très souvent dans des groupes de femmes où elles font passer les besoins du groupe en général avant les leurs propres. Nous sommes invisibles parce qu'il est socialement acceptable pour deux femmes d'aller ensemble au restaurant, au théâtre, dans divers lieux. Deux femmes "seules" ensemble passent pour des laissées pour

compte, ou bien on suppose que leurs compagnons sont occupés ailleurs.

Parce que les femmes sont toujours en puissance d'être agressées (harcèlement sexuel, viol, violence...), les "femmes sans hommes" hésitent à s'afficher. Les femmes ont habituellement beaucoup moins d'argent que les hommes à dépenser; plusieurs lesbiennes ont des enfants, ce qui diminue encore leurs possibilités de fréquenter cafés, restaurants ou autres lieux de "loisirs".

Comme nous accordons pour la plupart beaucoup d'importance à nos relations affectives, amicales, nous n'avons envie de fréquenter que des femmes qui nous ressemblent, et nous limitons souvent le cercle de nos amies à quelques intimes. Et, aussi, parce que nous sommes "dupes" des différences souvent très artificielles qui nous séparent: les féministes ne sont pas *toutes* des enrégées, les femmes qui fréquentent les bars ne sont pas *toutes* des ivrognes, les riches ne sont pas *toutes* des snobs et les pauvres des débiles et des paresseuses...

Quand nous nous rencontrons une par une, nous nous trouvons souvent beaucoup de ressemblances, de points communs... Dommage que nous ne réussissions pas à aller plus loin et à créer entre nous une véritable solidarité!

La préparation de ce dossier-femmes nous a permis de rencontrer des femmes extraordinaires, de

différents milieux, chaleureuses et sympathiques. Pour nous, ce travail a été une expérience merveilleuse! Nous vous remercions du fond du coeur, vous toutes qui nous avez accordé une entrevue, préparé un texte, donné photos et dessins. Et nous voudrions remercier tout particulièrement Martine et Lise pour leur indéfectible patience durant la préparation du dossier. Nous avons été souvent occupées, préoccupées, absentes ou "radoteuses"... Merci de nous conserver votre amour, malgré tout!

Nos projets d'avenir? Plusieurs femmes nous ont dit ne pas se reconnaître dans *Le Berdache*, se sont plaintes de l'absence des femmes. Nous y sommes pourtant, peu nombreuses et éparpillées... Nous avons pensé regrouper à la suite les textes des femmes qui en auraient envie, pour qu'on puisse un peu se retrouver... Qu'en pensez-vous? Certaines à qui nous en avons déjà parlé étaient enthousiastes, d'autres craignaient le "ghetto". Pour le moment, nous sommes invisibles! Peut-être ce

"ghetto" quand même pas très fermé nous permettrait-il de nous rencontrer, de nous reconnaître, de nous découvrir. Qu'en pensez-vous? On pourrait peut-être faire un essai de quelques mois, l'évaluer ensuite... Si vous envoyez des textes au *Berdache*, dites-nous si vous désirez être regroupées avec d'autres textes de femmes...

On attend de vos nouvelles, et on vous embrasse bien fort!

Sylvie et Marie-Michèle

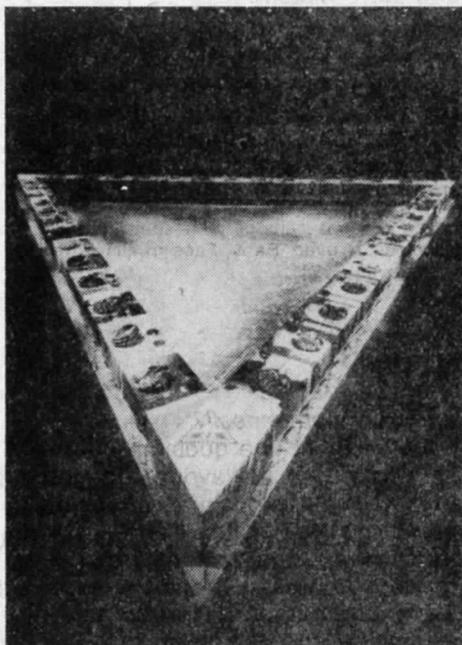
Dinner Party de Judy Chicago

C'est la fête de toutes les femmes: Judy Chicago nous invite à un grand banquet! Il y a quelques années, une équipe de quatre cents femmes et de quelques hommes sous la direction et l'inspiration de Judy Chicago, créaient cette rétrospective de l'histoire des femmes. Un grand dîner, parce que les femmes sont habituées à organiser ce genre d'activité; une immense table, un triangle la pointe vers le bas, qui est depuis longtemps un des symboles féminins; de chaque côté de ce triangle, 13 femmes, 13, le chiffre de la lune.

Sur la table, des assiettes de céramique, toutes différentes, représentent la vie de "l'invitée", Eléonore d'Aquitaine, Sojourner Truth, Virginia Woolf, Boadicée, Artémis, Sophia, Théodora, Hatshepsut, tant

d'autres. Sous l'assiette, un napperon brodé selon le style de l'époque... Les arts "traditionnellement féminins", tissage, broderie, tricot, peinture sur porcelaine, sont détournés de leur fonction quotidienne pour célébrer leurs auteures, des femmes, et toutes les

femmes, déesses, reines, artistes, législatrices, savantes, syndicalistes... Au sol, 2 300 tuiles de porcelaine irisée portent en lettres d'or le nom de 999 autres femmes. La même porcelaine se retrouve sur la face externe des coupes et pour les couverts. Monique Brunet



en écrit: "C'est beau, à la fois puissant et délicat, varié et harmonieux, coloré et blanc."

Cette fête extraordinaire nous est offerte par le Musée d'art contemporain, à la Cité du Havre. C'est du jeudi 11 mars au dimanche 2 mai. L'entrée est gratuite. Il y a de l'espace pour stationner. Pour les usagères du transport en commun, on descend au métro Bonaventure, le taxi jusqu'au Musée coûte environ 2.50\$.

De multiples activités accompagneront cette exposition. Il est fortement question de *La chambre nuptiale*, de Francine Larivée; c'est un dôme de 40 pieds de diamètre, abritant

un corridor peuplé de sculptures qui représentent les stéréotypes féminins. A sa sortie, il y a quelques années, *La chambre nuptiale* avait soulevé bien des débats...

Samedi le 13 mars, à 14:30h, *rencontre-causerie* avec Judy Chicago.

Du 11 mars au 2 mai, *l'exposition Art et féminisme*, des oeuvres de 40 femmes artistes du Québec.

Cinq performances sont prévues: Marshall, *En prison/pas en prison*, jeudi le 11 mars, à 21:00h; Sylvie Tourangeau, *En déroute... Je vole toujours...*, dimanche le 21 mars, à 14:30h; Ann Pearson, *Time and Timelessness (du temps et hors du temps)*, dimanche le 28 avril à 14:30h; Marie Chouinard, *3e partie d'une*

trilogie, dimanche le 4 avril, à 14:30h; Pol Pelletier, *Les vaches de nuit*, un texte de Jovette Marchessault, dimanche le 18 avril, à 14:30h. La salle de spectacle compte 250 places; entrée gratuite; première rendue, première servie!

D'autres groupes et d'autres lieux participent à la fête: Du 19 au 25 avril, le Cinéma Parallèle, 3682 St-Laurent, Montréal, (514) 843-4725, offre une semaine de vidéos de femmes. Québec, Sherbrooke, d'autres villes aussi, se joindront à la fête... surveillez les journaux, il y a de fortes chances qu'ils parlent des activités des femmes durant cette période...

Judy nous invite à dîner... Accepterons-nous cette invitation?

Baby Face: une femme, un bar

Qui ne connaît pas Baby Face ou Face de Bébé (version loi 101) sur le boulevard Dorchester près de la rue MacKay. Face de Bébé est, au moment d'écrire ces lignes (ça change tellement souvent!), l'un des deux endroits dansants à Montréal où seules les femmes sont admises. L'autre discothèque, Jilly's, est située rue Bishop près de la rue Ste-Catherine. Le seul homme qui est admis dans la place... le propriétaire. Il vient voir de temps en temps si tout va bien.

Baby Face, c'est aussi une femme d'affaires qui a fait son chemin depuis 15 ans dans le petit monde des bars pour femmes...

Le surnom

Baby Face lui vient du temps où elle luttait, il y a 15 ans. On lui avait donné ce nom parce qu'elle avait une belle face. "Dans tous les bars où j'ai travaillé, tout le monde me connaissait sous le nom de Baby Face, pas sous mon nom de naissance, Denise Cassidy, mais sous Baby Face"

La carrière

- Bus girl au Pont de Paris; 4 ans
- Serveuse au Ratchkeller, bar mixte

Luce Bertrand, psychologue

Marie — Luce, qu'est-ce qu'une lesbienne?

Luce — Pour bien des femmes, le mot a une connotation péjorative: il a été utilisé tellement longtemps comme une injure. Pour moi, si je retourne à l'origine du mot, Lesbos, c'est vraiment un choix privilégié de vivre une relation dans le quotidien, une relation

avec orchestre situé dans l'ouest; 1 an. "Il a fallu fermer parce que les filles avaient peur. Dans ce temps là, le bill omnibus n'était pas passé, c'était pas comme aujourd'hui."

- Gérante chez "La Source", le premier bar pour femmes seulement. Il y a 10 ans environ.

- Gérante chez "La Guillotine".

Toujours le seul bar pour femmes seulement.

- Baby Face. En haut du All American, au 2ième étage; 5 ans.

- Un nouveau club ouvre: "Madame Arthur". Baby Face ferme ses portes.

- 5-6 mois après, Baby Face retourne en haut du All American.

- Déménagement sur Dorchester. "Il a fallu que je parte parce que l'hôtel avait perdu sa licence."

- Baby Face, rue St-Denis.

- De retour sur le boulevard Dorchester avec une licence à son nom. Contrat de deux ans.

- Après?... "A chaque fois que je recommence, c'est toujours plus dur. Je dis aux filles: "S'il vous plaît; il faudrait que je pense à moi un moment donné..." J'ai toujours pensé au monde que j'aime."

La relève! Baby Face ne la voit pas

présentement et dans deux ans elle pense aller du côté des Etats-Unis où sa réputation est déjà faite...

Règlements

"Les filles viennent ici pour chercher la sécurité", me dit Baby Face. "Si vous avez des comptes à régler ce n'est pas l'endroit idéal car une bataille et c'en est fini des soirées chez Face de Bébé.

Les hommes ne sont pas admis.

L'âge requis est 21 ans.

Pauvreté?

A la question: "Pourquoi il n'existe pas beaucoup de bars pour femmes?" Baby Face me répondit tout simplement: "Parce que les femmes ne sortent pas comme les hommes, 7 soirs par semaine." et c'est bien vrai! Quant à en connaître les raisons, c'est une autre histoire...

* * *

Baby Face aime son travail, elle y consacre toute sa patience et ses énergies afin de permettre aux lesbiennes de se rencontrer, jaser et danser tout en prenant un verre...

¹ Les citations dans ce texte sont tirées d'une entrevue avec Baby Face réalisée le 30 décembre 1981.

appeler "lesbiennes"?

Luce — C'est une question qui m'est souvent posée. Je t'avoue franchement que je ne le sais pas mais je sais qu'il y en a de plus en plus. J'ai en thérapie très souvent des madames qui sont mariées, mères et grand-mères et qui s'admettent aujourd'hui une âme de lesbienne, une espèce de "feeling"



qu'elles ont ressenti il y a bien longtemps, à une époque où tu n'entendais jamais parler d'homosexualité, alors elles ont passé par-dessus ce choix-là.

On me demande souvent s'il y "en" a plus aujourd'hui? Je dirais qu'il y en a peut-être plus qui en prennent conscience, qui se l'admettent. Mais le pourcentage, je ne le sais pas...

J'aimerais bien qu'un jour on puisse toutes se lever dans la rue, question de voir à quel point on serait impressionnantes.

Marie — *Les lesbiennes entre elles savent-elles se reconnaître?*

Luce — Non, contrairement à ce que pense la plupart des gens qui vont identifier l'homosexuel mâle à la "tapette folle", c'est-à-dire à un type de caricature, et la lesbienne à la "butch", plus "carrée", plus "masculine"... Mais toutes les autres... La lesbienne, c'est vraiment "madame tout le monde". C'est beaucoup plus difficile de reconnaître des lesbiennes même entre elles, à l'extérieur, que c'est difficile pour les gars de se reconnaître entre eux.

Marie — *Malgré cette difficulté de se reconnaître, est-ce qu'il existe un mode de vie, un "milieu" des lesbiennes?*

Luce — Je le sais parce que j'organise des groupes de rencontre avec des lesbiennes, ce n'est pas facile de les regrouper, d'essayer de former une communauté globale. Non, je pense que ça n'existe pas comme tel. Il y a de plus en plus de choses qui sortent; il y

a, par exemple, des femmes qui ont des maisons à l'extérieur de la ville et qui sont favorables à y organiser des week-ends à convertir ça peut-être en auberge gaie...

Presque toutes les activités qui sont pour des lesbiennes durent à plus ou moins long terme. De là à faire une communauté englobant toutes les catégories de lesbiennes — politiques, radicales, plus ou moins féministes — ... Regrouper tout ce monde-là dans une communauté de lesbiennes, je ne pense pas qu'actuellement, ça existe. De façon générale, les femmes ont comme but de s'aimer, de rencontrer quelqu'une pour vivre avec. Quand elles se retrouvent en couple, elles vivent leur vie sociale en petits groupes, elles se rencontrent, se reçoivent entre elles. Quand elles sortent, elles vont dans le monde hétérosexuel: restaurants, théâtre, et tout ça... Il n'y a pas vraiment de choses qui existent pour les lesbiennes.

Marie — *Ça n'existe pas parce que les femmes n'en éprouvent pas le besoin?*

Luce — Je pense que c'est un peu un cercle vicieux. Si on avait plus d'endroits, on pourrait peut-être faire plus de publicité dans ces endroits-là; si on avait des journaux à plus grand tirage, on pourrait rejoindre plus de monde. Nous autres, entre femmes lesbiennes, on s'attend à faire du bouche à oreille, mais encore là...

Marie — *faut-il trouver les oreilles...*

Luce — C'est pas facile. C'est beaucoup plus fermé que chez les garçons. C'est écrit dans certaines revues, dont il faudrait connaître l'existence...

Il y a aussi le fait que les femmes sont des consommatrices beaucoup plus moyennes que les gars. Le gars finit de travailler, il va au "5 à 7", il se trouve un gars et l'emmène souper dans un restaurant gai, ensuite ils vont au club... La femme finit de travailler, elle s'en va chez elle. Ensuite, elle a peut-être moins envie de ressortir... Et il ne faut pas se le cacher, les gros salaires vont plus aux gars qu'aux femmes; ils ont plus de possibilités de dépenser que bien des femmes que je connais...

Il y a tous ces facteurs-là qui jouent, je pense...

Marie — *Dernièrement, une femme m'a téléphoné, aux Sourcières, elle voulait rencontrer d'autres lesbiennes, dans son coin de banlieue. Je lui ai suggéré de chercher des groupes féministes et elle m'a répondu qu'elle voulait rencontrer des femmes "normales"!*

Luce — Je pense qu'à l'intérieur du monde des lesbiennes, il y a plusieurs catégories de femmes. Tu rencontres plus de femmes féministes et même féministes radicales alors que moi je rencontre surtout la madame pas vraiment politisée... Il y a plusieurs mondes et ça ne se mélange pas facilement, mais je pense qu'à l'intérieur de ces groupes sociaux, on devrait avoir la possibilité d'annoncer les activités des autres... Mais c'est difficile.

Marie — *Peut-être parce que, comme tu le disais, les femmes essaient d'avoir des relations plus en profondeur au niveau de leur vie amoureuse, affective, sociale...*

Luce — C'est très important, le choix de la partenaire, et de l'entourage. Pour les lesbiennes, c'est beaucoup plus un choix de vie quand elles vont vers quelqu'une. Alors, ça a un impact à long terme. Philosophiquement, politiquement, elles vont choisir des femmes qui partagent leurs idées...

Marie — *As-tu l'impression que d'ici 5 ou 10 ans, les lesbiennes vont former une communauté plus unie, qu'elles vont se rendre compte qu'elles ont plus de choses en commun que de différences?*

Luce — Je ne sais pas... Je pense que les lesbiennes en général doivent beaucoup aux lesbiennes féministes qui sont plus militantes parce que c'est surtout à elles qu'on doit les changements par leurs manifestations, leur "sortir". Mais ce "militantisme"-là fait parfois peur aux autres qui ne sont pas prêtes à s'identifier lesbiennes pour différentes raisons, travail, famille ou autre...

J'aimerais bien qu'il y ait plus de femmes qui se regroupent, que ça devienne une structure plus importante. Plus on est nombreuses, plus on est importantes, plus on a de pouvoir. Mais vraiment je ne sais pas si ça sera possible...

Marie — *Très optimiste!*

Luce — *Disons très réaliste...*

Luce Bertrand

bureau à Laval: (514) 688-1044

bureau à Montréal: (514) 522-4535

1497 est, boul St-Joseph Montréal H2J 1M6

Librairie des femmes d'ici

Sylvie Laffèche — *Quels sont les objectifs de la librairie, Lucie?*

Lucie Gagnon — Faire connaître la littérature des femmes au plus grand nombre possible de femmes et ensuite, au reste de la population. La librairie veut aussi réunir les écrits des femmes sous un même toit pour qu'on s'aperçoive que les femmes, elles aussi, produisent. D'ailleurs, les écrits de femmes ne représentent qu'une minime partie des livres dans les grandes librairies.

On essaie de sélectionner les écrits féministes, les romans, les écrits sur l'avortement, les femmes battues, pour rendre accessible l'information aux gens qui veulent faire des travaux ou s'informer à titre personnel.

S.L. — *Depuis quand la librairie fonctionne-t-elle?*

L.G. — On commence notre septième année.

S.L. — *Quand tu dis "on" c'est qui? Au début, la librairie, c'était l'initiative de quelqu'une?*

L.G. — Au début, il y avait trois femmes impliquées directement et d'autres pivotaient autour. Elles aidaient bénévolement selon leur compétence; comptabilité, administration, publicité et services de librairies. Après cinq ans ces trois premières personnes sont parties et maintenant nous sommes deux, Madeleine et moi. On espère être trois bientôt. Il se peut qu'une autre libraire travaille avec nous, une librairie anglophone qui parle français. Elle s'occuperait de mettre sur pied une section anglaise.

S.L. — *Pourquoi une section anglaise?*

L.G. — Nous voulons offrir ce service à notre clientèle qui lit l'anglais et aussi pour offrir des livres qui ne seront jamais traduits en français et qui sont pertinents. Ce serait essentiellement des livres féministes et gais ou à peu près.

S.L. — *Il y a beaucoup de livres qui traitent de lesbianisme du côté américain surtout?*

L.G. — En anglais, oui. Il y aurait une très bonne section de littérature lesbienne. On a eu quelques titres lesbiens (en anglais), ils sont tous partis très vite...

S.L. — *Dans la librairie quels sont les rôles de Madeleine et toi?*

L.G. — On est toutes les deux libraires mais Madeleine s'occupe plus de la comptabilité, de l'administration en général. Moi je fais surtout les commandes et on se partage le reste,



secrétariat, ménage.. Une femme administratrice travaille avec nous. Elle va nous aider à remettre la librairie sur pied parce que comme tous les petits commerces on subit les répercussions des taux d'intérêts élevés. En plus, le prix des livres monte, le livre est devenu un produit de luxe. C'est sûr qu'il y a des difficultés. On a pas encore fait faillite et on est pas prêtes de faire faillite non plus mais il faut quand même prévoir... alors cette femme vient nous aider à peu près une fois par quinze jours, côté administration, planification, gestion.

S.L. — *Vous organisez des activités comme des rencontres avec des écrivaines, allez-vous continuer en ce sens?*

L.G. — En septembre, il y a eu des rencontres mais la demande n'est plus comme avant. Il y a aussi le fait qu'il n'y a plus le café, ça joue pour beaucoup. Il y a encore quelques rencontres de prévues mais on a pas fixé de date.

S.L. — *Vous favorisez la vente des livres qui sont écrits par des femmes. Mais si un homme écrit un livre sur un sujet féministe/féminin et que ce livre devient assez connu, qu'elle est votre attitude?*

L.G. — On le prend pas! De toute façon, à chaque fois qu'un homme écrit quelque chose à tendance féministe, en principe, ça devient un best-seller, tu le trouves partout, dans les tabagies, dans les métros, les grandes librairies. Alors on se dit qu'on ne prive personne en ne le vendant pas, ce qui ne m'empêche pas de le lire si c'est un livre qui m'intéresse.

S.L. — *Est-ce que les écrivaines lesbiennes sont bien représentées ici?*

L.G. — Oui. Mais il n'y a pas beaucoup de livres québécois ou traduits qui sont de la littérature lesbienne. On a notre section littérature lesbienne, on la mêle un peu à travers les autres parce qu'on se dit que ce n'est pas toutes les femmes qui sont prêtes à fouiller dans

cette section. Par exemple, "*Le puits de solitude*" se retrouve dans la section roman aussi, "*Lettres d'amour de femmes*" c'est un titre assez direct, on le retrouve aussi dans littérature québécoise, il a sa place là aussi. La littérature lesbienne c'est pas seulement de la littérature pour lesbiennes, c'est une littérature qui est à la portée de tout le monde.

S.L. — *Quelles sont les classifications que vous avez?*

L.G. — Féministe mais le mot est mal choisi, c'est plutôt condition des femmes en général; il y a les biographies, les correspondances, les essais, les chroniques et récits, le roman québécois, femmes d'ailleurs, politique, psychologie, sexualité, prostitution, viol et violence faites aux femmes. Il n'y a pas seulement des romans féministes ici mais ce sont des romans écrits par des femmes car même si une écriture n'est pas féministe cela ne veut pas dire qu'elle n'est pas valable.

S.L. — *C'est pas écrit dans le ciel qu'il faut être féministe!*

L.G. — C'est pas écrit, mais on a pas le choix! Ça devient politique.

S.L. — *Quels sont vos projets?*

L.G. — Faire entrer de la littérature en anglais et des disques réalisés par des femmes autant francophones qu'anglophones. Essayer de sortir un peu la librairie de son rôle de librairie, aller plus loin qu'une librairie ordinaire... On pense aussi vendre des cartes et des posters. Tout ça en gardant comme priorité le livre français. On veut aussi faire des sections d'auteures comme pour Jovette Marchessault, Marie-Claire Blais qui ont un assez grand nombre de livres à leur crédit.

S.L. — *Comment êtes-vous perçues par les hommes?*

L.G. — 5% de notre clientèle sont des hommes. Alors je parle "juste" des 95% qui restent. On est perçues comme des féministes "enragées". Il y a des hommes qui entrent ici et qui demandent si les hommes peuvent entrer mais ils le demandent tout le temps sur un ton sarcastique. Puis on est perçues encore comme des femmes qui passent leur temps à combattre les hommes. Alors je leur réponds que je n'ai pas de temps à perdre. Cela rejoint notre objectif de faire connaître la littérature des femmes aux femmes et aux hommes qui sont intéressés mais ça ne

m'intéresse pas d'aller les chercher par la main, j'ai pas le goût de jouer à la mère...

Tu peux téléphoner ou passer à la librairie pour toutes sortes d'informations concernant les activités des divers groupes de femmes.

La librairie des femmes d'ici
3954 St-Denis, Montréal, Qué. Tél: 843-6273

Les femmes et la création

On donne souvent comme preuve de l'absence de "talent" des femmes l'absence de "grande écrivaine", de "grande musicienne", de "grande peintre"... On oublie alors les conditions dans lesquelles se fait la création.

Il faut d'abord un minimum de temps et d'espace pour créer, "une chambre à soi" comme le disait Virginia Woolf; les femmes ont été formées à la disponibilité et au don de soi. Il faut ensuite la "permission" de le faire; les femmes devaient se consacrer aux autres, leurs oeuvres, c'était leurs enfants.

L'encouragement à la création ne leur a pas souvent été donné: si entre les couches et les confitures, l'une d'elles osait écrire ou peindre, elle risquait fort de voir son époux s'esclaffer quand il verrait son oeuvre. Il faut donc une solide confiance en soi et l'autonomie financière pour produire une "grande" oeuvre, et ça n'a pas été souvent le lot des femmes. Et comme ce sont des hommes qui établissent les "règles du jeu", qui possèdent les outils

de la production artistique, qui dirigent les écoles, qui décident qui publie, expose ou joue en concert, il n'est pas étonnant que la plupart des femmes artistes aient été riches et autonomes, célibataires ou veuves, souvent lesbiennes...

Supposons une femme qui a écrit un texte. Elle le présente à un journal qui l'accepte — ça donne bonne conscience et l'impression d'avoir "les idées larges". Son texte risque de se retrouver dans la section "créativité" même s'il s'agit de réflexions, à moins qu'il n'adopte le style "masculin", rationnel, non émotif. On le mettra peut-être de côté, pour boucher un "trou" si jamais on est mal pris, en lui disant que ça manque un peu de "punch" et de pertinence. La mise en page, le choix du titre et de l'illustration, tout l'aspect "technique" de la présentation relèvent, évidemment, d'hommes.

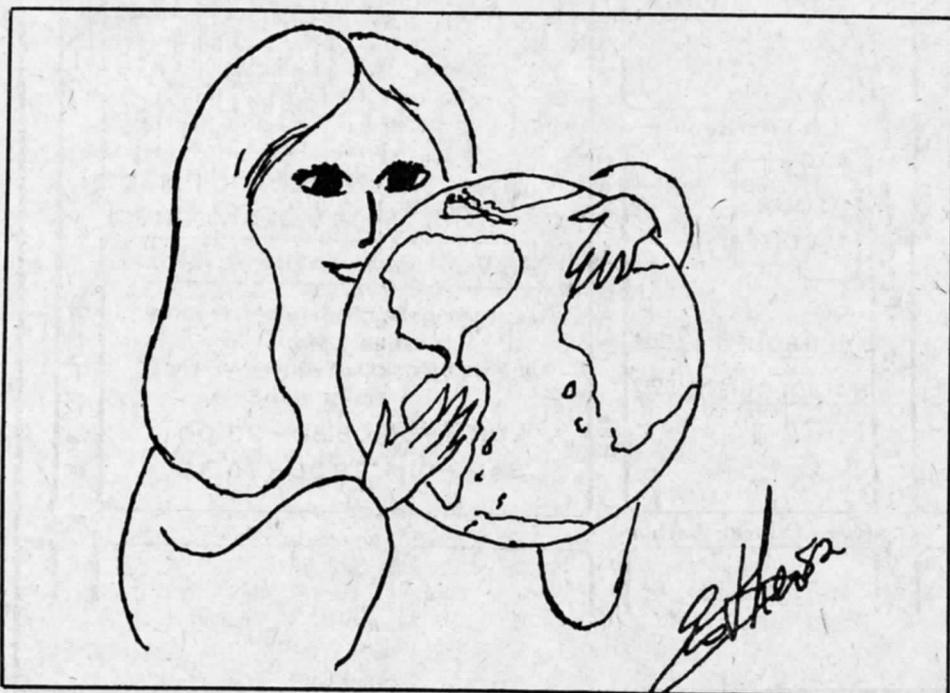
Si c'est un livre que cette femme a écrit, elle devra le présenter à un, deux, dix éditeurs. Si l'un d'eux l'accepte, il est plus que probable qu'il le lui fera

"corriger", réécrire, amputer ou transformer. Par exemple, les histoires de lesbiennes devaient, à venir à tout récemment, se terminer par la mort ou le retour à la "normalité" de la "jeune et jolie", par la honte, la maladie, la solitude de la "vieille" endurcie. Quand, plus ou moins "remodelé", le livre paraît, c'est encore l'éditeur qui en choisit le titre et la présentation visuelle, qui planifie la mise en marché, la publicité. Comme, dans notre culture, le vécu des hommes est très différent de celui des femmes, il y a fort à parier que le titre, l'illustration et les "slogans publicitaires" trahissent l'oeuvre et l'auteure.

Rien d'étonnant alors à ce que, de plus en plus, des femmes décident de se donner des lieux de création, galeries d'art, maisons d'édition, théâtre (salle et troupe), de produire à compte d'auteure des disques, des livres, des magazines, des vidéos... de créer entre femmes des oeuvres de femmes...

Le censeur a échoué; entre la critique. Ici, je vais utiliser un exemple que toutes les lectrices du *Berdache* connaissent, la critique de *La terre est trop courte*, Violette Leduc, parue dans le *Berdache* de décembre 81 (no 26) et signée Pierre Quesnel. Le critique est un homme ce qui, en soi, n'a rien de mauvais. Mais cet homme oublie que le point de vue, le vécu, les normes des hommes sont de 49% de la population: il en fait des règles universelles et les applique aussi au 51% qui n'est pas "homme". L'objectivité, me dira-t-on? L'objectivité, ça n'existe pas; il y a l'honnêteté et le "point de vue d'où l'on parle". $1 + 1 = 2$ est tout aussi vrai que $7 + 6 = 13$. Si je privilégie l'une ou l'autre affirmation, mon choix est subjectif. Ce que je dis et comment je le dis est subjectif. Femme, lesbienne et féministe, mon point de vue est forcément différent de celui DU critique, mais tout aussi valable...

LE critique a donc tout un bagage de "grilles" pour juger l'oeuvre: le sujet, le niveau de langage, le style (comédie, tragédie...), les convenances, les



objectifs licites, l'essentiel et l'accessoire, tout un tas de règles que les hommes se sont données et que les femmes "devraient" accepter, pour plaire au critique, qu'il puisse se reconnaître dans l'oeuvre. On ne se demande jamais si les femmes peuvent se reconnaître dans les oeuvres masculines puisque, pour LE critique, le masculin est universel.

A partir d'une pièce qu'il a vue/lue/pas aimée, LE critique juge toute l'oeuvre écrite de l'auteure (trois livres et deux pièces; il ignore allègrement son oeuvre picturale, fort importante pourtant). Il affirme que Jovette Marchessault s'est donné pour tâche de combattre la triple oppression des femmes: en tant que femmes, auteures, lesbiennes, même si ni Violette Leduc ni les quatre écrivaines de la Saga n'étaient lesbiennes! A partir de cette affirmation du but de l'auteure, le critique a un mot heureux "mythologie fondatrice" et beaucoup de mots malheureux dans sa guerre contre la littérature "engagée" quand elle est le fait des femmes.

D'ailleurs, l'engagement social et politique des femmes est "imbuvable" et "d'un chiant!" Ce n'est qu'un "ergotage philosophique, déclamations d'intellectuelles-engagées-dans-les-combats-du-siècle". Que Simone de Beauvoir, Nathalie Sarraute, Clara Malraux aient été réellement actives dans ces combats ne les rend que plus coupables, sans doute... "Simone de Beauvoir — en femme de tête, volontaire, rigoureuse et ordonnée" "un de plus affligeants portraits de femmes qu'on puisse imaginer"... Voilà, LE critique a parlé: les femmes se doivent d'être conformes aux stéréotypes établis par les hommes, jusque dans les oeuvres de femmes qui, pourant, savent peut-être de qui elles parlent...

"Quant à la prose de Jovette Marchessault, elle pêche souvent par son extrême lyrisme — non pas qu'il soit mauvais! c'est qu'une langue trop poétique passe mal au théâtre." Pas une fraction de seconde LE critique ne s'est demandé si les femmes, elles, se reconnaissent dans la langue de Jovette...

La scène de la standardiste chez Gallimard "cela finit par nous faire baïller!" dit LE critique. Pourtant, je ne suis pas la seule à m'y être d'autant plus amusée que j'ai pris conscience, tout à coup, que jusqu'à ces dernières années, moi-femme je lisais des livres d'hommes: de Beauvoir, c'était du sous-Sartre et Colette, de la sous-littérature... J'adoptais, moi aussi, le point de vue DU critique. Et tous ces

ZODIAK

un "one man show" avec Michel Jodoin, danseur

le 3 avril 82 à 21h et le 4 avril 82 à 20h
à l'auditorium du Cegep de Maisonneuve, à Montréal

Billets en vente au S.E.C.H., c.p. 245, succ. N, Montréal, H2X 3M4
au prix de 8\$ chacun

Michel Jodoin, nous convie à une vision cosmique du temps et de l'homme. Comme outil de connaissance, il use des signes astrologiques. Il n'est pas question ici de débattre de l'influence des astres, mais plutôt de faire participer l'émotion populaire à un jeu de ressemblances entre l'idée qu'on se fait d'un signe particulier et de la transposition qu'en fait le danseur.

Outre la danse sous toutes ses formes, Michel Jodoin fait appel à la pantomime et à la gymnastique.

Et quel menu musical: Michel Conte, Verdi, Vangelis, Anderson, Wagner, King Crimson, Michel-Georges Brégent, Gentle Giant, Yes, Eberhard Weber. Le voeu que formule Michel Jodoin est de nous rendre meilleur en prenant conscience de ce que nous sommes. ZODIAK, un spectacle sensible, original, inédit.

CLINIQUE MEDICALE DE LA CITE

281-1722 300, rue Léo-Pariseau
Suite 900, Montréal

Au 9^e étage de la Tour La Cité

Médecine générale et bilans de santé:
sur rendez-vous

Urgence et maladies vénériennes:
sans rendez-vous

LUN. - VEN. : 8.30 - 22.00
SAM. - DIM. : 9.00 - 16.30

"hommes" entrent en conflit, interrompent la seule "vie" qu'on ait laissée en propre aux femmes: la vie familiale, affective, la conversation téléphonique entre la standardiste et sa mère.

"Le spectateur ne sait pas, quand il assiste à la pièce, qu'à peu près le tiers du texte est constitué de citations extraites des oeuvres de Violette Leduc." Evidemment, si LE spectateur n'a jamais lu ces oeuvres! Il ne sait pas non plus que Jean Genet a réellement

proféré des insanités du genre "la littérature est une affaire d'hommes". Il n'y a pas de pré-requis "scolaire" pour aller au théâtre et aimer ça. On n'a même pas besoin de savoir qu'il y a déjà eu un Maurice Sachs et qu'il est mort dans les "camps de travail" nazis, porteur de l'étoile jaune (juif) et du triangle rose (homosexuel).

Sur quatre colonnes de texte, le critique écrit une vingtaine de lignes de présentation — bref résumé de la pièce et huit lignes de "critique positive"...

Après un tel "éreinement", les femmes auteures n'ont qu'à retourner à leurs chaudrons et à leur beau rôle de muses, d'inspiratrices des hommes qui, EUX, savent se plier aux règles de jeu qu'ils se sont données, ou en déroger avec un art qui plaît au critique...

A moins qu'elles ne décident de se réserver ces lieux de création qu'elles commencent à se donner?

Marie-Michèle

Jovette Marchessault: déterreuse de l'hystoire des femmes

Voici, tel que promis dans *Le Berdache* no 26, la deuxième partie de l'entrevue que nous a accordée Jovette Marchessault. Ici, elle nous parle de son travail d'écriture et de culture des femmes...

Marie-Michèle et Sylvie Lafèche
Marie — Comment se fait ton travail d'écriture?

J.M. — J'écris tôt le matin, je suis souvent à ma table de travail vers quatre heures. Je peux débrancher le téléphone, je sais que je ne manque pas grand chose, parce que je ne veux pas me couper du monde non plus. J'aime ça quand quelqu'une me téléphone, on va prendre un verre, on va manger ensemble... j'aime le monde, mais je sais que de 4 heures à midi, je suis tranquille. Ça me fait 7 ou 8 heures d'écriture, de concentration. C'est très dur, c'est énorme, c'est épouvantable, je travaille avec beaucoup de brouillons, je recommence, c'est une dépense d'énergie psychique et physique incroyable...

Sylvie — *Je pense que tu es dans une période assez féconde de création... As-tu toujours été comme ça?*

J.M. — Depuis 1968. A partir du moment où je suis devenue une "drop out", où j'ai quitté une "job" payante de 9 à 5, quand j'ai décidé d'être ce que j'avais envie d'être depuis ma "tendre" (entre guillemets) enfance. J'ai décidé que j'allais écrire, que j'allais créer ou que j'allais tout simplement crever parce que la vie est trop courte et qu'il faut prendre des risques. Je n'ai pas pu écrire d'abord, ça ne s'est fait qu'à partir de 74. De 68 à 74, c'est 6 ans où j'ai commencé à faire de l'art plastique. Je n'ai pas de formation, j'ai quitté l'école après ma 8ième année, à l'âge de 13 ans à peu près, pour travailler: je

viens d'un milieu très pauvre... Je n'avais donc pas de grilles, de références, ni tout un paquet d'empêchements comme les universitaires et les académiciens quand j'ai abordé l'art pictural. Je suis entrée très neuve là-dedans. C'est seulement en 74 que j'ai pu commencer à écrire: j'ai essayé bien avant ça, mais je n'ai pas pu...

Sylvie — *C'est parce que tu n'as pas de formation académique que tu crées de l'imaginaire?*

J.M. — Il n'y a pas seulement ça, mais c'est sûr qu'étant autodidacte, je dois fonctionner par affinités. Et puis j'ai un imaginaire lesbien, c'est très important: à mon avis, ça veut dire que j'ai déjà récupéré une bonne partie de mon cerveau. La lobotomie est pratique courante et on ne rate pas une et un enfant dans le patriarcat. En étant lesbienne, ça veut dire que j'ai souvenance de ce que j'ai subi, de ce qu'on m'a fait subir et que j'ai cette colère et la colère, c'est de l'écriture, la colère, c'est de la création. La soumission et la servilité ne font pas partie de la création. Louky, France Théoret, Nicole Brassard... il y a de la colère chez ces femmes-là, elles se souviennent et elles le disent mais les femmes soumises qu'on a rendues soumises et serviles n'ont pas de colère, elles ne se souviennent pas, ne veulent pas, ne peuvent pas se souvenir parce que quand tu te souviens, tu as envie de changer des choses, tu deviens une militante féministe radicale. Le féminisme, c'est un grand humanisme, c'est pour de meilleures conditions de vie. On veut la vie, une transformation radicale de l'univers; vraiment, il s'agit là d'autres valeurs, des valeurs de vie alors qu'on vit présentement dans une culture de

mort avec des valeurs de mort: guerres, tortures...

Sylvie — *Il y a eu la reconnaissance avec le prix France-Québec?*

J.M. — Ça n'a pas été une reconnaissance parce que mon éditeur a été très déçu que je le gagne: il ne misait pas sur moi, il misait sur Jean-Paul Filion qui avait publié *De l'autre côté du monde*, je pense... Leméac a été très déçu! De toutes façons, il n'a jamais fait la promotion de ce livre-là, il l'a caché...

Sylvie — *C'est Comme une enfant de la terre?*

J.M. — Oui... Ils ont été très déçus, c'est sûr; parce que j'étais une femme, ça c'est certain. C'est moi qui ai envoyé les livres aux membres du jury. D'ailleurs je ne suis plus chez Leméac, je suis dans une maison de femmes...

Sylvie — *aux Editions de la Pleine Lune?*

J.M. — Je suis à la Pleine Lune et j'en suis bien contente. Pour moi, c'est un choix politique d'aller publier chez des femmes, d'être parmi des femmes et quand les livres se vendent, que les profits reviennent à un collectif de femmes. C'était un choix très important dans ma vie, et je suis heureuse de l'avoir fait.

Marie — *Je pense à la saga, aux héroïnes des Lundis de l'histoire des femmes, c'était à la fois des femmes et des "déesses"... Est-ce qu'il y a une mythologie — mythologie entre guillemets parce que mythologie c'est souvent bien plus réel — une mythologie des femmes?*

J.M. — C'est une mythologie, c'est de l'hystoire, j'ai plutôt envie de dire "culture des femmes" mais comme c'est une culture qui est occultée, elle en devient mythique. Pour la littérature lesbienne, il y a exactement 4 000 ans

d'occlusion. 2 000 ans avant le Christ, Sappho fonde le premier centre culturel de femmes: poésie, musique, danse, probablement des arts plastiques. Il n'y en a pas eu d'autres depuis, sauf ce qui a été caché dans les couvents au Moyen-Âge. Les couvents du XVIe, XVIIe siècles étaient aussi des centres culturels de femmes, mais pas de façon aussi percutante et officielle.

Marie — *Mais avec un dieu mâle et un aumônier...*

J.M. — Et en principe il n'y avait pas de femmes lesbiennes là... Je soupçonne le contraire, mais, d'une façon évidente, on est passées de Sappho au début du XXe siècle, en France. Renée Vivien est la première femme depuis Sappho à publier de son vivant des oeuvres lesbiennes. A sa mort, un homme met sa griffe de vautour sur ces lettres, ses documents, apporte le tout à la Bibliothèque nationale de Paris et les fait mettre sous séquestre jusqu'à l'an 2 000. C'est 4 000 ans d'occlusion, mais la culture des femmes est là tout le temps. Dans *La saga*, je parle de la culture québécoise. Laure Conan est la première à écrire un roman psychologique en Amérique du Nord, et à l'époque, on brûlait tant de livres. Elle le dit dans la pièce: "On a brûlé deux choses, des femmes pis des livres, sur la terre promise". Mais c'est plus qu'une mythologie, et cette culture a existé de tout temps. On en trouve des traces. Merlin Stone le raconte très bien dans *When God was a Woman (Quand Dieu était femme)*.

Marie — *L'écriture des femmes, comment peut-on la définir?*

J.M. — Nicole Brossard dit qu'on écrit



dans la chair vive; France Théoret est comme une flamme, elle vit "torchée", pour elle, c'est ça l'écriture; Louky Bersianik écrit qu'elle est inconsolable; Michelle Rossignol dit que l'écriture, c'est la vie privée du coeur. Moi, je dis un chaos brûlant et qu'on ne se remet pas de son enfance... Entre la chair vive et la torche, le chaos brûlant, j'suis inconsolable et la vie privée du coeur... Ce que ce langage charrie, c'est que c'est déprimant, essouffant "par bouttes" pour nous les femmes.

Sylvie et Marie — *Que veux-tu faire dans l'avenir?*

J.M. — Je veux vraiment écrire

l'aventure littéraire de l'humanité des femmes. Littérature au sens large: les femmes ont créé le "country blues" aux Etats-Unis, ce sont des femmes qui écrivaient des chansons, qui écrivaient la musique... Il y a sûrement eu des événements extraordinaires dans le passé, mais comme c'est toujours censuré, occulté, caché, pollué, il faut les chercher... Moi, je cherche. Il y a des femmes qui ont écrit des livres de science extraordinaires qui sont encore des outils de référence ultime. Ça fait aussi partie de la grande aventure de la création des femmes. C'est toute une culture qu'il faut redécouvrir...

L Le Mouvement contre le viol Collective de Montréal

Entrevue avec Diana Yaros

Marie - *Diana, comment est né le Mouvement contre le viol?*

Diana - On est nées de l'ancien Centre d'aide qui a fermé ses portes en 78 pour plusieurs raisons, le manque de fonds, entre autres, et le fait qu'elles fonctionnaient avec les institutions — elles accompagnaient les femmes à l'hôpital ou en cour, etc — ce qui leur prenait beaucoup de temps et d'énergie... Elles n'en avaient plus pour faire ce qu'on appelle de la prévention: animer des groupes, essayer d'amener un changement social, conscientiser les gens, briser le silence qui entoure le viol qui fait qu'on n'en parle pas, que

les femmes ne savent même pas qu'elles pourraient en parler.

Nous, on est parties avec ces objectifs-là: briser le silence, briser l'isolement des femmes, lutter contre les mythes qui font croire qu'elle a "couru après" à cause de l'heure, de sa jupe, parce qu'elle ne portait pas de soutien-gorge... on "trouve" toujours une raison.

On s'est dit aussi qu'il fallait mener des actions publiques comme la "manif-fête" pour reprendre la nuit, des conférences de presse. On veut offrir des alternatives à ce qu'une femme pourrait trouver dans les institutions, le système judiciaire... Si une femme veut

réagir à ce qui lui est arrivé, on peut voir ensemble d'autres possibilités: écrire des lettres pour dénoncer le bonhomme, afficher dans le quartier où a eu lieu l'agression pour prévenir les autres femmes, confronter le gars...

Marie — *Quels sont les services que vous offrez aux femmes?*

diana — *Le service d'animation et d'éducation publiques, c'est-à-dire qu'on fait des animations partout, dans les groupes communautaires, dans les écoles. Notre priorité, présentement, ce sont des femmes qui n'ont jamais recours à des services qui ne sont pas portés à aller les chercher: femmes immigrantes, femmes de milieux*

Nous annonçons la création de

L'INSTITUT POUR LE DÉVELOPPEMENT ET L'ÉPANOUISSEMENT DES HOMOSEXUELS

ateliers et consultations psychologiques et spirituels
informations et rendez-vous 731-9906



Du lundi au vendredi 11h à 25h
Samedi et dimanche de 10H à 25H
Aussi: Fleuriste et Epicerie naturiste

défavorisés, femmes jeunes et vieilles femmes.

On offre aussi un service de *conseillères* soit ici à notre local, soit par téléphone si une femme préfère garder l'anonymat ou ne peut venir ici; elle peut parler de ce qu'elle a vécu, on peut lui donner des conseils, des idées sur ce qu'elle pourrait faire, pour l'aider à vivre les mois qui suivent le viol parce que c'est souvent encore plus pénible que le viol lui-même: elle se sent victime, impuissante, elle ne peut plus travailler, elle ne comprend pas ce qui lui arrive, elle ne peut plus manger, elle n'ose plus sortir: elle a trop peur, elle ne pense plus qu'à ça... On peut l'aider à reprendre sa vie en main, à clarifier ses émotions, etc...

On a un service d'information et de *référence*, si une femme a besoin d'un avortement, d'un médecin, d'une information légale, d'un thérapeute, d'un psychiatre... On peut organiser des *cours d'autodéfense* ou la référer à un lieu où il y en a. On a aussi des *groupes de discussion* pour que les femmes qui ont été violées puissent en jaser ensemble.

Marie — *Mais les agressions contre les femmes ne se limitent pas aux viols?*

Diana — Nous autres, ce qu'on appelle "viol", c'est toutes les agressions sexuelles, c'est quand on brise l'espace d'une femme, qu'on essaie de prendre le contrôle sur elle. Ce peut être une femme qui se fait sauter dessus par son mari, ce peuvent être des *attouchements sexuels*... pas seulement les attaques par un *maniaque* dans le fond d'une ruelle! Ces agressions peuvent venir d'un *médecin* qui te touche plus qu'il ne le fallait pour l'examen, du *psychiatre* qui suggère que tu fasses "certaines choses" pour te libérer d'un *blocage sexuel*, d'un *avocat* qui aimerait se faire payer "autrement"... ce peut être le *voisin*, n'importe qui, n'importe où, n'importe quand...

Marie — *Est-ce que le viol et ces agressions à caractère sexuel, c'est la réponse à un besoin sexuel "incontrôlable" de la part des gars?*

Diana — Non. Souvent, les gars n'éjaculent pas, n'ont même pas d'érection. Souvent aussi ils sont mariés, ont accès à des relations sexuelles s'ils le veulent. Un viol, c'est vraiment un acte de pouvoir, ça veut dire que l'homme essaie de "prendre" quelque chose.

Ça répond très bien à des *stéréotypes masculins*: le gars a le contrôle, il est *agressif*, c'est lui qui décide de ce qui va se passer, ça répond à son besoin de se sentir un "vrai" homme, de *dominer* la situation... et souvent s'y

ajoute la haine des femmes... Et la femme, elle, est hors contrôle, elle est passive, on la force à faire quelque chose...

C'est la même chose pour une femme qui doit quitter un emploi suite à du harcèlement sexuel à son travail.

Marie — *Des études aux Etats-Unis montrent que le harcèlement sexuel est la principale raison pour laquelle les femmes quittent leur emploi...*

Diana — Les chiffres sont incroyables et pourtant, on ne connaît pas la moitié ni même le quart de ce qui se passe. Les chiffres officiels disent qu'un viol sur dix est rapporté et je trouve que c'est un estimé très "prudent"...

Marie — *A ce moment-là, on ne parle que de viols avec usage ou menace de violence?*

Diana — Pas nécessairement avec violence, mais des viols avec pénétration. Dans les autres cas, on parle plutôt d'attentat à la pudeur...

Marie — *Il y a aussi tout le domaine des pressions "psychologiques", le gars qui pleure, l'idée que c'est très malsain pour un homme d'avoir une érection sans éjaculation, que le désir sexuel d'un homme représente un droit sur les femmes...*

Diana — Les femmes se sentent souvent très très coupables d'avoir été violées. C'est une émotion très courante. C'est très pénible parce qu'elle se sent responsable de ce qui

s'est passé, de cette haine qu'on a faite à son corps.

Ça arrive, par exemple, dans ce qu'en anglais on appelle "date rape", soit avec un nouveau chum, soit avec son ami. Elle va chez lui ou le reçoit chez elle pour un café, ou elle l'embrasse, et lui, il la viole. Et elle se reproche de l'avoir provoqué... Elle se dit que c'est de sa faute, et c'est ce qu'elle se fera dire si elle fait un rapport à la police... mais ce n'est pas parce qu'elle a embrassé cet homme qu'elle voulait avoir des relations sexuelles avec lui...

Marie — *Est-ce que la plupart des agressions sont préméditées ou si elles sont spontanées?*

Diana — Selon une étude américaine, 82% des viols sont prémédités. Le gars ne décide pas nécessairement qui, mais il décide qu'il va violer. Il va attendre la première femme qui passe... La plus jeune victime, c'était un bébé de neuf mois, la plus vieille, une dame de 95 ans. Ça n'a rien à voir avec l'âge, l'apparence physique ou quoi que ce soit... Ou bien il va surveiller une

conciergerie pendant quelques jours puis à un moment donné, il va décider de monter.

Marie — *Est-ce que les violeurs sont habituellement des étrangers?*

Diana — Dans à peu près la moitié des cas, le violeur connaît déjà sa victime. Pas nécessairement très très bien, mais ce peut être un voisin, le médecin, l'avocat, le gars du garage, un compagnon de travail. Et la femme se demande ce qu'elle a fait pour le "séduire", mais ça n'a vraiment rien à voir...

Marie — *Et c'est beaucoup plus difficile de poursuivre en justice un voisin ou un compagnon de travail parce que ça risque de perturber toute ta vie, "tout le monde" va savoir ce qui s'est passé... Y a-t-il autre chose que je devrais te demander?*

Diana — Nous avons un "numéro de charité", les dons que nous recevons sont déductibles d'impôt... Les gars sont bienvenus pour faire des dons... s'ils ont envie de faire partie de la solution...

Le mouvement contre le viol- Collective de Montréal

(514) 526-2460

C.P. 391, Station De Lorimier, Montréal H2H 2N7

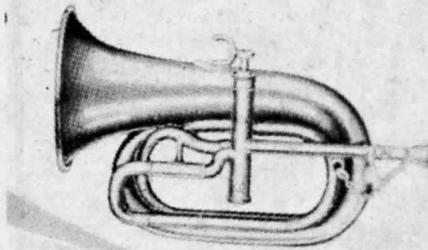
Wondeur brass est de retour

Wondeur qui? Brass. Non. non. non. C'est pas ce que vous pensez. Des brass ça veut dire des cuivres — genre trompettes, saxophones, tuba, etc. Vous saisissez? Bon, maintenant que c'est réglé une fois pour toutes, voici les nouvelles.

La Wondeur a finalement réussi à se trouver un local de répétition. Ça nous manquait. Ça nous inhibait. Nos amies, amis, voisins d'en bas n'en pouvaient plus. Il paraît qu'on est bruyantes. Alors ne craignez plus, nous irons dans notre local pour répéter ou pour jammer ou tout simplement pour jouer ensemble. Et qu'arrivera-t-il de tout ça? On a des idées de musiques et de chansons à monter, pour le plaisir... et pour l'avenir.

Notre formation se compose maintenant de deux saxophones, un tuba, une trompette, une basse électrique, une batterie et un piano et

s'oriente sur l'expression, l'exploration, le plaisir et un produit fini: quelque chose d'à la fois émotif et esthétique. Vous en démêlez quelque chose, vous?



Nous autres on vit dans l'attente, dans l'espoir, dans le "suspense", dans l'euphorie de tout ce qui est à venir. Et on vous tiendra au courant de ce qui nous arrive.

A ce moment là, vous n'aurez qu'un petit pas à faire pour savoir où sept musiciennes à la recherche de nouveauté, d'inattendu, de thrills, d'inconnu, d'expression ont abouti. Alors, c'est entendu, on vous en reparle. Souhaitez-nous bonne chance.

La Wondeur
(en langage intime)

On peut rejoindre **Wondeur Brass** à:
La petite épicerie des soeurs Labrosse
851 Duluth est, Montréal H2L 1B5
(514) 522-1775
ou à La librairie Dulu
855 Duluth est, Montréal H2L 1B5
(514) 524-9890

Jeanne d'Arc Jutras: "L'estime de soi avant tout"

"Il faut arriver un jour à rire de soi, mais pour le faire, il faut d'abord arrêter de rire des autres."

La première fois, j'ai entendu parler de Jeanne d'Arc Jutras par un de mes beaux-frères. Il avait vu une émission télévisée à laquelle Jeanne d'Arc avait participé en tant que lesbienne en 1973. Par la suite, j'ai découvert qu'elle écrivait une chronique dans le présent journal et j'ai voulu connaître davantage ses idées, pensées et opinions sur différents sujets.

Sylvie Laffèche: *Jeanne d'Arc, toi qui vis à Montréal depuis longtemps, vois-tu une différence entre la réaction des gens face à notre vécu il y a 25-30 ans et leur réaction aujourd'hui?*

Jeanne d'Arc Jutras: Il y a certainement une différence depuis que quelques lesbiennes et gais se sont mis à l'oeuvre. Mais notre vécu est toujours perçu comme amoral. Ce que nous avons à faire, et c'est valable pour n'importe qui, c'est d'essayer de savoir ce que veut dire le mot lesbienne et essayer avant tout d'aller à la recherche de notre hystoire, pour recouvrer l'estime de soi. C'est fondamental, sans cela, tu te fais piler dessus.

S.L.: *Dans ton roman, lorsque Georgie va voir son employeur et lui dit carrément qu'il n'a pas raison de la congédier parce qu'elle est lesbienne. Ça, c'est de l'estime de soi, je pense.*

J.J.: Oui, le patron avait engagé une caissière. Qu'elle soit aux hommes ou qu'elle soit aux femmes, c'est toujours une caissière.

S.L.: *Qu'est-ce qui t'a motivée à faire "ton sortir"?*

J.J.: L'injustice, je la connais depuis que je suis toute petite. J'ai toujours eu une conscience sociale éveillée parce que ma mère parlait beaucoup de politique. L'entourage est important. Je voyais ce que j'étais, ce que je voulais faire et surtout ce que je n'étais pas capable de faire. Je ne pensais pas qu'un jour, nous pourrions être un peu plus libre, je ne voyais pas ça alors.



S.L.: *Comment se fait-il que le mouvement lesbien au Québec n'est pas encore apparu comme force, d'après toi?*

J.J.: Nous sommes trop éparpillées, nous n'avons pas appris à travailler ensemble. Peut-être y a-t-il un peu trop d'indifférence, un peu trop de jalousie. Il ne faut surtout pas chercher l'approbation.

S.L.: *On a beaucoup de travail à faire.*

J.J.: On est pas sorties du bois!

S.L.: *"Georgie" est venu après ton "sortir"?*

J.J.: J'ai écrit *Georgie* sur une période de cinq ans. J'ai commencé à l'écrire en 1973, il a été publié en 78. Ce n'est pas vraiment mon auto-biographie: je n'ai jamais été caissière, je n'ai jamais fumé, puis il y a plus de dix ans, non par vertue, mais par nécessité, que je n'ai pas bu une goutte d'alcool. Par contre, l'émission de T.V. que je relate est exacte. Je voulais écrire un roman et c'est cette émission qui a servi de moteur. Le cinéma m'intéresse aussi.

S.L.: *Je crois que tu t'intéresses aussi à la pornographie?*

J.J.: J'ai écrit *Georgie* sur une période s'est emparée des femmes et surtout des lesbiennes. C'est très laborieux de

rejeter la personnalité que la pornographie a bien voulu nous coller. Le lesbianisme est considéré comme pervers, excitant, bestial et rentable. C'est une industrie qui est chiffrée au milliard. "It is not a love story".

S.L.: *Que souhaiterais-tu pour l'année 82?*

J.J.: En '82, j'aimerais qu'on soit moins éparpillées. Ça retarde notre cause. Il y a beaucoup de lesbiennes qui militent sous les bannières des thèmes connus. Il faut s'occuper de nos affaires, c'est urgent. On travaille pour toutes les femmes, mais est-ce que toutes les femmes travaillent pour nous?

S.L.: *Le 10%, y crois-tu?*

J.J.: On est une minorité visible et une majorité invisible.

S.L.: *C'est un chiffre pour rassurer la population...*

J.J.: Des lesbiennes et les homosexuels reprennent ce chiffre comme si on avait peur de notre nombre...

S.L.: *C'est toujours avec des études scientifiques qu'on essaie de nous définir.*

J.J.: Oui, mais notre réalité n'est pas scientifique. Il n'y a rien de scientifique dans l'ostracisme. Tu ne commences pas à te défendre avec un exposé du docteur X. Puis maintenant, je suis bien fatiguée de dire pourquoi je suis lesbienne et c'est quoi une lesbienne. Je remets en cause l'hétérosexualité. La contrainte à l'hétérosexualité est un viol contre les femmes, contre le droit des femmes: faut la descendre de son piédestal.

S.L.: *Sur un macaron, j'ai vu une inscription, c'était: "How dare you presume I'm heterosexual". Je trouve que ça touche un point.*

J.J.: Les gais contestent des personnages homosexuels dans les téléromans comme par exemple Christian Lalancette, et peuvent le faire parce qu'ils existent. Pour nous, il n'y a aucune contestation à faire, il n'y a aucun rôle. Les lesbiennes sont absentes, et c'est cette réalité qui doit déterminer notre travail à venir.

La Vie en Rose

Entrevue avec Ariane Emond et Lise Moisan

Marie — *Comment a commencé La Vie en Rose?*

Ariane — *La Vie en Rose est né en 79,*

autour de quatre femmes qui souhaitaient voir une revue traduire le regard des femmes sur le monde. On a rêvé, on a "flyé" puis on a rapetissé nos désirs concrets et on est allées demander au *Temps fou* de nous offrir

un "lift" pour quatre numéros.

A ce moment-là, le *Temps fou* était un trimestriel, ils avaient comme maintenant de grands axes de pensée: le socialisme, le féminisme et l'écologie; ils avaient le respect des

autonomies aussi. Ils nous ont laissé habiter le quart de leurs pages de mars 80 à décembre 80. En mars 81, on est sorties en kiosques, autonomes.

Lise — On savait bien qu'en étant insérées dans le *Temps fou*, on rejoindrait du coup des lectrices et lecteurs aptes à s'intéresser à nous et aussi qu'on pourrait apprendre ce que c'est que faire une revue, aucune de nous n'avions d'expérience à ce niveau-là.

Mais notre objectif était quand même de déborder du circuit des "convertis" et d'essayer de rejoindre les femmes qui ne sont pas du tout dans le circuit féministe. L'idée était aussi d'avoir un projet qui soit viable sur le marché commercial pour amener un autre point de vue, essayer de corriger la déformation que les média font de ce qu'est le féminisme, c'est un autre sous-thème du projet.

Ariane — Et c'est aussi de montrer qu'être féministe, c'est réfléchir sur l'entièreté de la vie. Les média traditionnels, quand ils donnent la parole aux féministes, se replient sur un "féminisme d'Etat" (Ministre de la condition féminine, Conseil du Statut de la femme...) ou sur quelque "star" qui, une fois ou deux, a dit en public qu'elle est féministe. Mais les média traditionnels ont généralement peur du mouvement organisé des femmes — pas organisé formellement, toutes derrière le même flambeau — mais qui avance et qui progresse.

A *La Vie en Rose*, on veut réfléchir sur tous les tons, et sur tous les sujets aussi. C'est pour ça qu'on a voulu s'inscrire dans le courant d'une "presse d'opinion" qui va faire des papiers autant sur le droit de grève dans le secteur public que sur ce qui se passe en Irlande que sur la montée de la droite aux Etats-Unis. Pour nous, être féministe, c'est avoir un regard spécifique sur l'ensemble de la réalité et non pas "simplement" réfléchir sur les revendications sur lesquelles on a finalement consenti que nous réfléchissions... mais de toute façon on ne nous donne ni pouvoir ni juridiction dessus.

Marie — Est-ce que vous avez réussi à atteindre votre objectif de rejoindre les "non déjà converties"?

Lise — On pense que oui, dans une petite mesure. A chaque numéro, on continue d'avoir de plus en plus d'abonnées et de plus en plus de ventes en kiosque. En septembre 81, on était rendues à un tirage de 17 000 copies. Malgré un distributeur qui "se fend en quatre" pour nous faire entrer dans le plus de kiosques possible, on n'a pas, surtout à l'extérieur de

LA VIE EN ROSE

Montréal, vraiment percé dans les kiosques.

Ariane — Nous avons la certitude, la conviction très forte qu'il y a bien des femmes qui ne se disent pas féministes mais qui s'intéressent vivement, qui sont tannées d'entendre toujours les mêmes histoires, de lire toujours les mêmes recettes et de se voir confinées par les média à des rôles très spécifiques, ou même pas représentées, rendues invisibles carrément.

Ariane — Il est important de répéter qu'à *La Vie en Rose*, jamais on n'a eu envie de représenter toutes les femmes. On a eu envie d'être le plus près de nous-mêmes, le plus près de ce que nous pensons... et on se rend compte jusqu'à quel point les femmes se reconnaissent dans ce que nous écrivons, dans ce que nous proposons. Et je suis persuadée que nous rejoignons des femmes qui n'avaient jamais milité, jamais été regroupées. C'est très clair par les lettres que nous recevons.

Lise — Il faudrait peut-être ajouter que nous ne sommes pas "homogènes" comme équipe. Quand on pourra, d'une certaine manière, laisser transparaître ce manque d'homogénéité, je pense que ça va être "de santé" pour la revue. Mais c'est difficile...

Marie — Avez-vous des projets d'avenir?

Ariane — Ça serait "ben l'fun" par exemple autour du 8 mars, d'organiser un événement en notre propre nom, comme l'a fait le Théâtre Expérimental des femmes avec les lundis, faire quelque chose sur la culture ou sur n'importe quel sujet; on a déjà pensé à faire des débats publics, par exemple aux référendums ou aux dernières élections.

Mais la priorité, c'est de publier, et

on ne peut pas mettre le peu d'énergie ailleurs, il n'y en a pas assez. Ce qui ne veut pas dire que ça ne nous tenterait pas... On aimerait bien partir deux semaines en tournée du Québec, l'équipe de *La Vie en Rose* en autobus ou en van, et aller rencontrer des femmes un peu partout, enregistrer des conversations, des rencontres, publier un dossier sur ce voyage... Mais ça a un côté "rêve"...

Ariane — J'aimerais, vu qu'on parle au *Berdache*, qu'on se situe, ne serait-ce que minimalement, face aux femmes lesbiennes. Pour nous, ça fait partie de nos sujets de réflexions, de nos critères de définition.

Lise — Ça fait aussi partie de l'équipe dans la mesure où il y a des lesbiennes à l'équipe et où, malgré au départ une position de principe anti-hétéro-sexiste*, on n'a pas énormément publié de textes directement sur l'existence lesbienne; on en a quelques-uns mais ce n'est pas assez, selon nous toutes.

Ariane — Cet été, quand on a décidé d'ajouter à notre définition de "principes", on a dit qu'en plus d'être anti-hétéro-sexistes, nous prenons le parti entre nous d'être pro-lesbiennes. C'était marquer un pas de plus vers des femmes qui sont particulièrement mal servies par les média.

Lise — Je pense que le biais par lequel nous abordons le sujet entre nous, et éventuellement en toutes lettres pour qu'on le lise, c'est la question de la "contrainte" à l'hétérosexualité. Là-dessus on est d'accord, c'est une réalité globale, planétaire, dominante, "universelle", qui détermine et domine toutes nos vies, qu'on soit lesbiennes ou pas. (...)

Il y a aussi la nécessité de ne plus opposer toujours une critique des hommes ou un refus de vivre la vie hétérosexuelle telle que définie socialement et être lesbienne. Je veux

dire qu'il y a un choix positif à faire valoir dans le sens où le fait le féminisme depuis 10, 15 ans, C'est de revoir ce que sont les relations entre femmes, quelles sont les attirances, les amours, à tous les niveaux, sexuels et autres, qui sont bonnes à vivre entre nous et simplement regarder ça en soi, sans le comparer favorablement ou défavorablement à un autre choix.

Lise — Je souhaite beaucoup que les femmes qui font des ruptures de tout dans ce qu'elles lisent qu'on accorde une valeur et de la reconnaissance aux femmes qui font des ruptures de tout ordre avec le patriarcat, que c'est

important, quelle que soit la rupture, qu'elle soit petite ou grande...

* **hétéro-sexisme**: comme tous les "ismes", il s'agit d'une idéologie, d'un système de pensée. L'hétérosexisme croit que toutes les femmes sont attirées par les hommes, de façon sexuelle

et il charrie tous les stéréotypes sexuels sur les femmes "féminines", leurs rôles, leurs goûts, leurs désirs, et sur les "vrais" hommes, les mâles, les durs, les agressants. L'hétérosexisme implique aussi une échelle de valeurs qui fait que, pour insulter "mortellement" un homme, on lui donnera un nom féminin, "grande folle" par exemple... et qu'il se croira insulté!

La Vie en Rose
en kiosque 2.00\$
3963 rue St-Denis, Montréal H2W 2M4
(514) 843-8366

La galerie Powerhouse

Entrevue avec Nell Tenhaaf

Marie — Comment a commencé la galerie Powerhouse?

Nell — Il y a environ huit ans, un groupe de femmes artistes voulait "investiguer" un peu sur la situation des femmes artistes ici à Montréal. Elles ont essayé d'avoir une exposition ensemble, comme groupe de femmes et elles ont été refusées partout. Elles ont alors décidé de se donner un espace à elles-mêmes, ce fut le début de la galerie Powerhouse.

Marie — Et maintenant, que fait Powerhouse?

Nell — Maintenant, c'est un peu plus. C'est encore une galerie, c'est son but principal. C'est aussi une sorte de centre de femmes autour de la

question de la culture des femmes: il y a des lectures de poésie, des conférences, des performances. C'est plus varié maintenant qu'au commencement.

Marie — Quelle est la "formule" administrative de la galerie?

Nell — Officiellement, c'est une galerie "à but non lucratif" subventionnée par trois niveaux de gouvernement et des dons privés. Dans les faits, c'est une coopérative de femmes artistes "pratiquantes". Ces trente-cinq femmes prennent toutes les décisions en groupe, sur les politiques et la direction de la galerie.

Marie — Y a-t-il des francophones dans ce groupe des femmes artistes?

Nell — Ah oui, il y en a de plus en plus, presque la moitié, et on fonctionne

plus en plus en français aux réunions — c'est une bonne pratique pour les anglophones! — et dans le bureau, la plupart du travail, les contacts et les conversations se font en français. Mais le public croit souvent que nous sommes un groupe strictement anglophone...

Marie — Peut-être à cause du nom?

Nell — On a pensé à le changer mais c'est difficile parce que nous sommes très connues comme Powerhouse, pas simplement à Montréal et au Québec mais partout. On a cherché un nom qui rendrait toute la force de "Powerhouse": en anglais, c'est un jeu de mots!

Marie — Et quel est ce jeu de mots?

Nell — Powerhouse, littéralement, c'est l'endroit où l'électricité est générée,



mais on dit aussi d'une personne qui a beaucoup d'énergie "She's a real powerhouse".

Marie — *C'est une génératrice d'énergie...*

Nell — La traduction officielle c'est "une centrale électrique", mais il y a une autre galerie qui porte le nom de Centrale. Et nous, en général, on pense que c'est plus important de permettre à plus de francophones d'exposer...

Marie — *Quels sont vos projets d'activités au mois de mars?*

Nell — C'est intéressant que tu le demandes: c'est très spécial pour nous, cette année, le mois de mars. Il y a cette grande exposition de l'artiste américaine Judy Chicago, *Le Dinner Party* au Musée d'art contemporain et parallèlement une exposition de quarante artistes québécoises. De plus, il y a une grande exposition-réseau à la galerie de l'UQAM et à Québec et

Chicoutimi, et une grande célébration du *Dinner Party*.

Marie — *Et vous, à Powerhouse?*

Nell — On aura au mois de mars trois semaines de performances, des vidéos et un peu de films, du 2 au 20 mars. Pour la plupart, ce sont des oeuvres de femmes d'ici. Du 23 mars au 10 avril, il y aura une exposition spéciale d'oeuvres sélectionnées par Françoise Sullivan, une artiste montréalaise qui vient d'avoir une grande rétrospective au Musée d'art contemporain. Ce sera notre célébration du *Dinner Party*.

Marie — *Et ensuite?*

Nell — En avril, il y aura une exposition par trois femmes qui vivent ou ont vécu

en Gaspésie, ce sont des oeuvres qui reflètent cette influence de la Gaspésie... En mai, il y a deux expositions sous le thème de la collaboration de femmes et d'hommes qui travaillent ensemble. Un couple vient de Toronto, l'autre de Montréal. Et il y a toujours des expositions des oeuvres de membres dans la petite galerie.

Marie — *Et quelles sont vos heures d'ouverture?*

Nell — Du mardi au vendredi et le dimanche, de midi à 5 heures; le samedi de 11 à 5 heures sauf quand il y a des performances ou des choses comme ça.

Galerie Powerhouse

3738 St-Dominique, Montréal H2X 2X9
(514) 844-3489

Action Travail des Femmes

Entrevue avec Carole Wallace

Marie — *Carole, comment a commencé Action Travail des Femmes?*

Carole — En octobre 76, deux femmes ont parti un projet pour aider les femmes qui cherchaient un emploi. Elles se sont vite rendu compte, cependant, que pour donner un bon service aux femmes, il leur fallait s'opposer souvent aux politiques des Centres de Main-d'Oeuvre, ce qu'elles ont fait... en sorte qu'elles ont perdu leurs subventions gouvernementales en mars 78. Elles ont mené une lutte à propos de cette subvention et, à partir de cette lutte s'est formé un noyau de femmes bien décidées, qui croyaient à ce que faisait A.T.F..

Ça nous a permis de nous organiser, de nous incorporer et d'aller chercher d'autres sources de financement. Ce qui est spécial, c'est qu'A.T.F., comme groupe qui s'adresse aux femmes à la recherche d'un emploi, est autonome, c'est notre liberté d'action. Pour trouver aux femmes des emplois "qui ont de l'allure", il faut mener des luttes, et on est libres de le faire.

Marie — *Qui est la clientèle d'Action Travail des Femmes?*

Carole — Ce sont exclusivement des femmes qui, la plupart, rencontrent des difficultés à trouver un emploi: des femmes chefs de famille, des femmes de 40 ans et plus, des femmes qui n'ont pas beaucoup d'expérience sur le

marché du travail et, de plus en plus, des femmes qui ont une expérience de travail valable dans les secteurs traditionnellement réservés aux femmes mais qui ont de moins en moins de possibilités d'emploi à cause de la crise économique et de l'entrée des ordinateurs dans le travail de bureau. Il y a des femmes de toutes sortes qui viennent chez nous.

Marie — *Et vers quel genre de travail veulent-elles s'orienter?*

Carole — Elles veulent un emploi. Un emploi où elles ne seront "pas trop" surexploitées, où elles auront un salaire qui a du "bon sens". Il y a 4 ou 5 ans, les femmes disaient: "Moi, j'aimerais travailler avec le monde, j'aimerais faire un travail social, etc." Mais les femmes sont de plus en plus conscientes qu'il n'y a plus d'emploi dans ces secteurs-là, alors elles disent "Je veux un emploi, avec un salaire qui a du bon sens..."

Marie — *Vers quel genre d'emploi Action Travail des Femmes peut-elle les orienter?*

Carole — On a fait des recherches, on a vu ce qu'il y avait comme ouvertures sur le marché du travail et, curieusement, on a vu que les seuls secteurs où il y a des emplois payants, c'est dans des secteurs d'où les femmes sont traditionnellement exclues...

Marie — *Comment les femmes pourraient-elles avoir accès à ces secteurs-là?*

Carole — Il y a des grosses entreprises, comme le Canadien National, où on embauche des gens sans formation et on leur donne une formation sur place. On est allées les voir pour s'informer des ouvertures pour les personnes sans qualifications spéciales: ils étaient réticents à y prendre des femmes. Ils avaient peur de tout bouleverser.

On a dû faire des pressions et c'est de là que vient la cause que nous défendons présentement au Tribunal des droits de la personne contre la discrimination qui est faite aux femmes à l'embauche. Cette cause est importante: c'est la première fois que les femmes affrontent d'une façon collective les politiques d'embauche discriminatoires et demandent comme remède à cette discrimination l'imposition d'un "programme d'action positive" c'est-à-dire que chaque fois que du personnel est embauché, les femmes représentent 44% de ce nouveau personnel, puisque c'est dans cette proportion qu'elles sont présentes sur le marché du travail. C'est une procédure légale qui est longue...

En parallèle, on fait des pressions pour que des femmes, individuellement, soient embauchées. Certaines femmes ont été victimes de discrimination, ont déposé des plaintes et ont été engagées par la suite; elles ont même reçu une compensation financière...

Marie — *Et si l'employeur exige un diplôme?*

Carole — Dans beaucoup de secteurs, l'employeur exige, parfois avec raison, soit un D.E.C., soit un cours du Centre de la Main-d'Oeuvre ou d'une école de métier. Alors, on essaie d'avoir accès à cette formation spécialisée. La plupart du temps, pour nos clientes, il s'agit d'un cours payé par le C.M.O. du Canada dans lesquels les femmes n'ont jamais été acceptées. Elles ne le sont pas maintenant non plus, à moins de faire des pressions. Ça aussi, ça fait partie de notre travail: regrouper les femmes par secteur d'intérêt et mener avec elles des luttes pour l'accès à la formation.

Marie — *Au niveau des cours des C.M.O., est-ce qu'il n'y a pas — en principe — priorité aux femmes pour un certain nombre de places?*

Carole — En principe, dans certains cours du C.M.O. d'où les femmes ont toujours été exclues, des cours traditionnellement réservés aux hommes, les femmes ont "le droit" d'avoir trois places sur quinze... D'après le Ministère, c'est "ça", l'égalité! Mais même ces trois places-là, c'est toujours une lutte parce que la

plupart des conseillers en main-d'oeuvre ne sont pas d'accord avec cette politique et ne l'appliquent pas. De toute façon, comme les femmes sont 60% des chômeurs présentement, on se bat pour avoir droit à huit places sur quinze (soit environ 50%).

Marie — *De toute façon, même si les femmes ont droit à un certain nombre de places, tant qu'elles ne le savent pas, elles ne peuvent pas les exiger...*

Carole — C'est vrai, et c'est pour ça qu'Action Travail des Femmes, dans la mesure où elle a accès aux média, essaie de publiciser ses services d'orientation, d'information, de regroupement pour que les femmes puissent s'informer: on a tellement peu de renseignements, souvent, qu'on n'est pas à même de décider... On invite les femmes à communiquer avec nous pour savoir quelles sont les possibilités, aller visiter des ateliers pour voir à quoi ça ressemble, ces métiers-là...

Marie — *Dans quels domaines — métiers ou cours — y a-t-il des débouchés, présentement?*

Carole — Il n'y a presque pas de domaine où il n'y ait pas de cours... Soudure, machinisme, traitement des eaux, technique de fabrication mécanique, électronique, électrotechnique, il y en a de toutes sortes mais, bien sûr, on oriente les femmes vers des cours de secrétariat, où il n'y a pas d'emplois...

Marie — *Comment les femmes peuvent-elles rejoindre Action Travail des Femmes?*

Carole — Aux heures normales de bureau, de 9 à 5 du lundi au vendredi, mais si une femme a présentement un emploi et ne peut nous parler longtemps de son lieu de travail, elle peut nous appeler durant la journée, on la rappellera le soir chez elle, et on peut aussi la rencontrer en dehors des heures "normales" de bureau.

Action Travail des Femmes
2525 Delisle, Montréal H3J 1K8
(514) 932-4524

Le Centre pour une culture féministe

Entrevue avec Ann Pearson

Marie — *Ann, qu'est-ce que le Centre pour une culture féministe?*

Ann — Ce sont des femmes qui se sont rendu compte qu'il n'y avait pas vraiment de présentation d'une pensée féministe multi-disciplinaire sur plusieurs aspects de la vie des femmes.

Pour commencer, on a pensé à organiser des cours, des conférences ou des événements pour montrer des aspects de la vie des femmes, réévaluer toutes sortes d'information présentées par l'histoire, apprendre des choses pratiques, par exemple, comment se créer à soi-même un emploi, ou même étudier des choses qu'on relie habituellement au domaine culturel: "Est-ce qu'il y a une approche, en peinture, en poésie, en littérature, qui serait plus propre aux femmes?" On a commencé comme ça.

On était 8 ou dix femmes, on a pris le temps de voir ce qu'était pour nous le féminisme, de trouver des principes de base sur lesquels on était d'accord. Par exemple, on a décidé que, pour le moment, les événements seraient

réservés aux femmes, parce qu'on pense que c'est absolument nécessaire que les femmes parlent entre elles et non avec des "monsieurs" qui vont poser des questions, des remarques selon leur point de vue à eux mais pas selon le nôtre.

Marie — *Le Centre pour une culture féministe existe-t-il depuis longtemps?*

Ann — Ça va être son troisième printemps.

Marie — *Quelles sont vos activités?*

Ann — On a adopté cette approche de cours, de lectures, de présentations audiovisuelles. Le printemps dernier, on a passé tout un samedi à faire des essais, par exemple un autoportrait en dessin et en écriture, on a travaillé ensemble à monter de petites pièces basées sur nos expériences. Ce fut une journée remarquable. Toutes les femmes qui y ont participé ont bien aimé ça.

Prochainement, on aura une série de 3 conférences sur *Les femmes et le travail*: une approche historique; les travailleurs "cols bleus" et les travailleurs de bureau, dont la plupart sont des femmes; ce que là nouvelle technologie, les ordinateurs vont faire

dans les vies de ces femmes. Si les femmes ne prennent pas conscience des grands changements que l'ordinateur peut amener dans leur vie, leur position sera encore pire qu'aujourd'hui: elles vont être isolées chez elles avec un terminal, comme les travailleuses à domicile dans la couture, et elles risquent alors d'être complètement surexploitées. Déjà, on s'amuse à des jeux technologiques qui jouent sur le téléviseur, on nous incite à acheter des petits ordinateurs pour nous amuser, faire notre comptabilité ou préparer le café matinal.

Il pourrait fort bien arriver dans l'avenir que nous n'ayons plus à sortir pour aller chercher l'information dont nous avons besoin, qu'il nous suffise de peser sur un bouton. Mais les ordinateurs ont des programmeurs, et si tous les programmes sont des hommes, l'information aussi sera toute dans les mains des hommes, si on se fie à ce qui se passe présentement... Il est très important que nous soyons impliquées et que nous comprenions les changements qu'apporte la technologie, comment elle pourrait dominer nos vies. Il est important d'y

réfléchir et d'en discuter.

Marie — Avez-vous encore la série de conférences comme celles de l'an dernier (c'est comme ça que j'ai découvert le centre, par des affiches sur les murs)?

Ann — On a des lectures de femmes écrivaines. En mars, Jovette Marchessault et Yvonne Klein. Yvonne a traduit le *Tryptique lesbien* de Jovette. Jovette va lire en français, Yvonne en anglais, le premier mars à 8h au YWCA, 1355 Dorchester ouest.

On pense à faire une troisième série de Conférences du printemps, mais ce n'est pas encore décidé: on aimerait voir des conférences-information et des spectacles, comme celui de Tee Corinne l'an dernier sur la représentation des lesbiennes dans l'art pictural. La culture des femmes, c'est encore un idéal, pour inspirer les femmes. On ne l'a pas encore, on invite toutes les femmes à la faire, parce que c'est encore "en fabrication". On est au stage de découvrir ce que c'est, ce que ce pourrait être. Mais pour découvrir ça, il nous faut retrouver notre histoire, ce que nous ressentons, ce que sont nos possibilités de vie, ce que sont nos possibilités d'amour, ce que sont nos possibilités de création, de création d'un travail qui nous inspire, et tant d'autres choses encore.

Marie — Il y a une chose dont tu parlais tantôt, et ça me semble important. Tu disais que les femmes du centre non seulement organisent des activités "pour les autres" mais s'interrogent sur ce que le centre leur apporte à elles. Et je pense que c'est une chose qu'on a trop souvent tendance à oublier, on pense aux autres mais jamais à nous.

Ann — C'est justement ce qu'on a découvert, à un moment donné, dans le centre. On a travaillé fort pour organiser des activités puis on s'est demandé si ça nous donnait quelque chose. On a trouvé que c'était passionnant parce qu'on commençait, d'une conférence à l'autre, à faire des liens, des relations entre ce qu'une personne a dit sur les sorcières, ce que l'autre a dit sur les femmes, la littérature ou l'art. Et c'est passionnant parce que l'histoire des femmes nous a été tellement cachée.

C'est aussi ce que fait le Dinner Party de Judy Chicago qui va être ici en mars et avril. C'est la première fois qu'un musée fait non pas une exposition de femmes mais une exposition féministe. J'ai déjà vu le Dinner Party deux fois, c'est une inspiration pour toutes les femmes, pour la culture des femmes, ça nous donne envie de faire nous aussi quelque chose. Je l'aime beaucoup.

Danse gaie

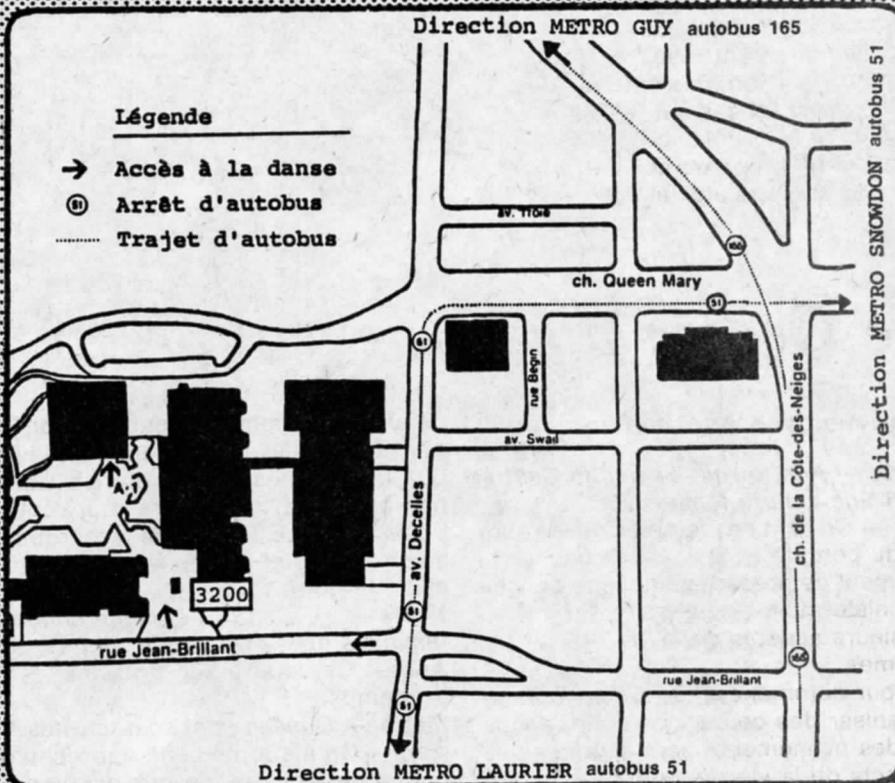
CHUM

VENDREDI 19 MARS • 21 h

UNIVERSITE DE MONTREAL
PAVILLON DE DROIT • PORTE A-1
(Accès par le 3200 Jean-Brillant)

ENTREE 2,50 \$

POUR HOMMES
ET FEMMES



Bur.: 273-6673

Rés.: 374-3107

Yolland Larosée
Notaire & Conseiller Juridique

6635, rue Fabre
Montréal, P.Q. H2G 2Z4

Résidence:
1653 est, Bélanger
Montréal, P.Q.
H2G 1B1

Marie — Le troisième mot de votre nom, c'est "féministe". Le féminisme, qu'est-ce que c'est?

Ann — Le féminisme est une manière de penser, d'aborder la vie, la recherche de la vérité ou de l'information, une redécouverte. C'est une affirmation des femmes, des pouvoirs des femmes, de leurs possibilités. Le féminisme a de multiples interprétations, ce n'est pas une orthodoxie. C'est un effort pour corriger l'injustice, pour libérer les gens — je dis les gens parce que le véritable féminisme ne vise pas

seulement à libérer les femmes mais aussi les hommes de leur oppression — C'est à nous de travailler à notre libération, les hommes ne le feront pas pour nous; c'est aux femmes à réexaminer la vie telle qu'elle est, de prendre conscience du peu de pouvoir que nous avons dans la direction de nos propres vies, et d'en faire prendre

conscience aux personnes avec qui nous sommes en contact. Ce n'est pas une question de destruction ou d'attaque, c'est une question d'affirmation et de construction et de redécouverte, et c'est le but du Centre pour une culture féministe.

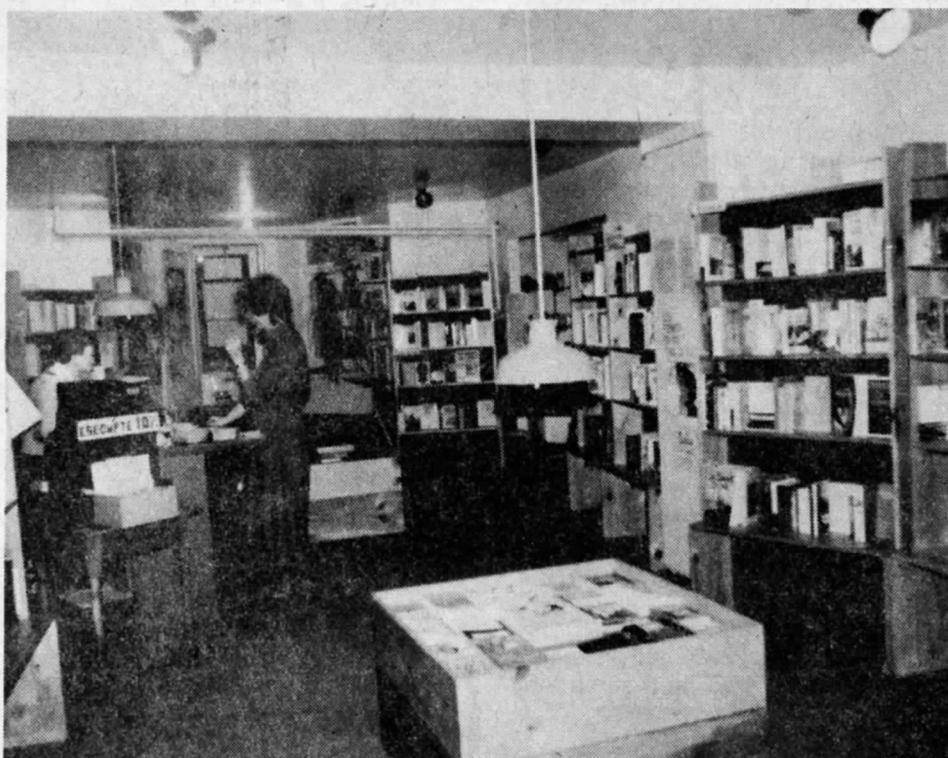
Marie — C'est un travail de géantes!

Le centre pour une culture féministe

(514) 866-0211

1355 ouest, Dorchester, Montréal H3G 1T3

Librairie Les Mutantes



Nous sommes trois femmes (Monique, Francine et Lise) propriétaires de la librairie, laquelle est, depuis son origine, sans but lucratif. Nous y travaillons toutes les trois bénévolement.

La participation avec les groupes de femmes et les individus, en autant qu'elle s'avère possible, consiste dans l'affichage de leurs activités, la vente de macarons (viol-secours, maison des femmes), des expositions de leurs créations (tableaux, sculptures), des entrevues avec des écrivaines et notre support dans l'organisation de certaines démarches (manifestations, journée du 8 mars) etc...

C'est au début de juin 1980, que la librairie Les Mutantes, librairie à

caractère féministe, première en son genre à Québec, voyait le jour.

La librairie Les Mutantes se définit à la fois comme un service et comme un instrument d'information, d'action et de conscientisation.

C'est afin de concrétiser cet audacieux projet que s'est formé, il y a plus de deux ans maintenant, un groupe autonome de femmes de Québec ayant pour dénominateur commun cette volonté de lutter pour un changement en profondeur dans les

mentalités traditionnelles et sexistes.

Les livres sont un véhicule important des idées et du vécu des êtres humains. C'est pourquoi la librairie Les Mutantes se conçoit d'abord comme un outil de conscientisation et de sensibilisation. En plus de constituer un lieu physique qui regroupe et rend accessible les écrits des femmes, ouvrages sur la réalité des femmes, publications progressistes, revues féministes et livres non-sexistes pour enfants, la librairie veut prendre une part active dans son milieu en travaillant avec d'autres groupes qui poursuivent les mêmes objectifs.

Tenant compte du fait que l'éducation que subissent les individus dans notre société (comme dans bien d'autres) est en très grande partie responsable de leurs attitudes et comportements sexistes, c'est à ce niveau qu'un travail acharné doit être accompli.

A cet effet, la librairie Les Mutantes effectue une sélection rigoureuse des livres qui s'adressent aux enfants pour n'en diffuser que les "non-sexistes".

Il va de soi que nous ne pouvons concrétiser un tel projet sans l'appui des personnes favorables à de tels changements. La cause féministe nécessite une "solidarité" constante et la survie de la librairie en dépend.

Nous espérons diversifier et accroître nos services afin de donner satisfaction à notre clientèle. Il y a possibilité de commander chez nous, soit par téléphone, soit par la poste.

La librairie Les Mutantes est ouverte à toutes et à tous!

Librairie Les Mutantes

161, rue St-Jean, Québec G1R 1N4

Tél.: (418) 522-0219

T

héâtre expérimental des femmes

Entrevue avec Nicole Lecavalier

Marie — Nicole, qu'est-ce que le Théâtre expérimental des femmes?

Nicole — Premièrement, le nom le dit, c'est un théâtre; deuxièmement c'est expérimental, c'est-à-dire un théâtre de recherche autant au niveau du fond que de la forme. Par exemple, depuis sa naissance le 16 février 78, on n'a fait que des créations, et des créations d'oeuvres de femmes. On s'appelle Théâtre expérimental des femmes parce qu'on est un théâtre complètement dirigé par des femmes à tous les points de vue, autant au niveau de l'administration que de la direction artistique.

Marie — D'où est parti le T.E.F.?

Nicole — C'est parti d'une prise de conscience: quand tu regardes ce qui se passe au théâtre, les stéréotypes véhiculés, qui sont toujours les mêmes, la mère, la putain, très souvent des rôles passifs... dans une production, sur neuf personnages, il va y avoir deux femmes... On veut vraiment créer une nouvelle culture théâtrale parce que là comme partout ailleurs, dans tout l'art, dans toute l'histoire de l'art, il y a un grand trou noir: qu'ont fait les femmes? qu'ont-elles écrit? qu'ont-elles peint? Pour nous au théâtre, c'est exactement la même chose, et c'est ce qu'on veut créer...

Marie — A qui s'adresse le T.E.F.?

Nicole — Ça s'adresse et aux hommes et aux femmes, au grand public en général. Comme dans tous les théâtres, il y a plus de femmes que d'hommes qui viennent, mais il y a de plus en plus d'hommes...

Marie — Quelles sortes d'oeuvres présentez-vous?

Nicole — On a beaucoup travaillé sur une base collective, entre autres *A ma mère, à ma mère, à ma mère, à ma voisine* (publiée aux éditions du remue-ménage), *Parce que c'est la nuit, La peur surtout...* et d'autres. Puis, à un moment donné, on a été fatiguées des créations collectives. L'an dernier, Pol a écrit *La lumière blanche* qu'elle a mise en scène et moi je suis en train d'écrire le prochain spectacle, qui va avoir lieu en avril.

Marie — Produisez-vous autre chose que des pièces de théâtre?

Nicole — On essaie de s'ouvrir le plus possible, même aux autres arts. L'an dernier, il y a eu le *Premier festival de création des femmes*, 17 jours

consécutifs de théâtre, cinéma, lectures, performances, en tout 21 manifestations culturelles, 12 ateliers-rencontres sur les femmes et la création, la réalisation et la diffusion... Il va y avoir un autre festival cette année, ouvert à toutes les femmes créatrices. La règle du jeu: des shows de dix minutes ou moins. Tu peux imaginer ce que va donner une soirée d'une heure et demie...

Il y a aussi les *Lundis de l'histoire des femmes*. C'est une idée de Pol Pelletier. L'an dernier, c'était "mon héroïne", pour les re-sortir de l'histoire. (Le livre qui porte le même titre est édité au remue-ménage). Cette année, ça continue et ça s'appelle: les femmes et l'art.

On s'est ouvert à la musique avec Marie Savard. On a aussi reçu Marie Ouellet... Louise Laprade et Alice Ronfard ont fait des ateliers de théâtre uniquement avec des hommes et des ateliers uniquement avec des femmes, pour voir et confronter leurs différences et leurs ressemblances au niveau de l'imaginaire...

Marie — Quels sont vos projets pour les mois qui viennent?

Nicole — D'autres lundis: 8 mars, *féminisme et production artistique*, avec Rose-Marie Arbour; 12 avril, *l'artiste et le pouvoir*, avec Francine Couture, Nicole Lacelle et Suzanne Lemerise; 10 mai, *les femmes et le cinéma*, avec Brigitte Sauriol; 14 juin, *les femmes et l'écriture*, avec Jovette Marchessault. C'est à 20:30h et le coût est de 3\$. Il n'y a pas de réservations pour les Lundis...

Marie — Et ton spectacle?

Nicole — Ça s'appelle "Avez-vous vu la dame d'en haut?" et ça commence le 27 avril. Le titre initial était "Etudes sur le désir". C'était un titre provisoire, mais j'avais vraiment envie de parler de la notion de désir chez les femmes, dont on ne parle jamais... Pas uniquement le désir sexuel, mais le rythme des femmes, le souffle des femmes... Désir aussi dans le sens de "tendre vers"... Mais comment puis-je parler du désir des femmes quand tant de femmes se haïssent et ont un tel sentiment d'impuissance, dont elles sont souvent inconscientes... Et quand je pensais au désir relié à la sexualité, je ne pouvais faire autrement que penser aux stéréotypes des religions judéo-chrétiennes: Eve, la tentatrice, la séductrice qui a entraîné l'homme au

péché et qui porte sur son dos toute la culpabilité du monde; Marie-Madeleine la putain; la Sainte-Vierge toujours pure... Pour moi, c'est très relié, désir, érotisme, sexualité des femmes, et tout ça... On a beau nous dire que les femmes et les hommes ne pratiquent plus, que c'est démodé, passé, ça pèse drôlement lourd dans nos inconscients...

Marie — On n'a pas remplacé ça par autre chose encore, certainement pas...

Nicole — Non, on ne l'a pas remplacé. Autant pour nous du Théâtre



expérimental des femmes, c'est important de présenter de nouveaux modèles de femmes qui ne soient pas des victimes, des êtres passifs, autant je réalise qu'au niveau des archétypes, de l'inconscient, c'est important aussi. Mais je ne veux pas dévoiler l'intrigue de "Avez-vous vu la dame d'en haut?"...

Marie — Quelles sont les femmes qui participent à ce spectacle?

Nicole — Moi, Nicole, j'écris le texte et fais la mise en scène. Les interprètes sont (par ordre alphabétique) Laurence Jourde, Louise Laprade, Anne-Marie Provencher, Monique Richard et Alice Ronfard. La conceptrice-musicienne: Catherine Gaduas; aux décors et costumes, Ginette Noiseux;

l'assistance à la mise en scène: Carole Caouette. Pour moi, c'est très important que ce spectacle-là soit joué uniquement par des femmes, à cause du sujet...

Marie — *Qui dirige le T.E.F.?*

Nicole — On est trois directrices, les trois co-fondatrices du théâtre: Louise Laprade, moi, Nicole Lecavalier, et Pol Pelletier. Depuis plusieurs mois, il y a Hélène Pedneault qui ne fait pas partie de la cellule de base mais qui travaille vraiment très fort avec nous et qui nous apporte de belles énergies; elle est

notre publiciste, elle nous aide à tous les points de vue. Il y a aussi Louise Ladouceur qui probablement s'ajoutera à nous; pour l'instant, elle est stagiaire au théâtre. Les comédiennes ont une participation active, pas seulement "venir faire leur petit numéro sur scène". Elles s'impliquent

vraiment du début jusqu'à la fin du spectacle: peinturer, aider aux costumes, gérer l'administration, donner un coup de main à la publicité et à l'entretien du théâtre, elles ont vraiment une participation à tous les aspects...

T.E.F.

320 est, Notre-Dame, Montréal H2Y 1C7
(514) 879-1306

Nicole Lecavalier

Après l'entrevue sur le T.E.F., Nicole et moi avons continué à discuter...

L'enregistreuse fonctionnait encore... Voici des "extraits" de cette conversation.

Nicole — Je t'ai parlé, par rapport à mon spectacle, de la "haine" des femmes pour elles-mêmes. Je sais que ça fait "gros", des femmes qui vont le lire vont protester "Pour qui se prend-elle?" mais j'enseigne l'auto-défense aux femmes depuis cinq ans au moins, j'ai enseigné à plus de 2 000 femmes... Mon expérience part d'abord de moi-même, puis de ces femmes... Quand on est élevées comme des opprimées, on a des comportements d'opprimées. Ce n'est pas difficile de développer le non-amour de soi-même quand on voit la valorisation de notre image comme femmes dans la société. C'est donc très important pour nous de créer de nouvelles images de femmes, de devenir plus actives, plus autonomes, plus inventives, plus créatrices, d'avoir une meilleure image de nous-mêmes et de développer une solidarité. Parce que c'est les opprimées qui s'haïssent le plus souvent, qui sont jalouses, mesquines... Quand tu n'as rien, c'est normal, tu es jalouse de tout... Mais

quand tu commences à posséder par rapport à toi-même, par rapport à ce que tu crées de neuf avec les autres, à ce moment-là, tout peut changer.

Marie — *Tu parlais tantôt du "mot" féminisme.*

Nicole — J'aimerais en parler... La première journée de mes cours de Wen-do, je demande aux femmes pourquoi elles sont venues au cours. "Parce que j'ai peur" "Je suis tannée de ne pas avoir "le droit" de me promener toute seule" "J'ai peur même dans ma maison" "Je suis tannée de ne pas me faire respecter dans mes relations de travail" "C'est pour avoir confiance en moi". La deuxième journée, quand elles ont découvert leur force physique — que de toutes façons je ne viens pas leur donner mais qu'elles-mêmes possèdent" — là, je leur parle du féminisme parce que je trouve épouvantable le sort que, présentement, les média font au féminisme. D'ailleurs, tu regardes les femmes artistes, la première question qu'on leur pose: "Etes-vous féministe?"

Marie — *Et la réponse est "Non!"*

Nicole — La réponse surtout c'est "J'aime bien trop les hommes pour ça" ou "Ah non, j'aime tellement la

galanterie, j'aimerais qu'on continue à m'ouvrir la porte". Et ça n'a tellement rien à voir avec le féminisme! J'entends beaucoup de femmes dans mes cours dire Je suis pour ci, je suis pour ça, qui sont conscientes de l'oppression des femmes, qui sont en fin de compte pour une lutte et un changement, pour plus d'égalité, plus de justice et je leur dis "Mais tu es féministe!" et elles me répondent "Non non non non!" Parce qu'elles pensent que toutes les féministes sont des enragées, d'ailleurs "ils" appellent ça des "féministes radicales"... Il y en a d'autres qui disent "Je ne suis pas assez 'pure', je ne milite pas, je ne lutte pas assez bien, je ne suis pas assez instruite, je ne vais pas aux manifestations, je ne suis donc pas féministe". Mais être féministe, c'est tout simplement être consciente qu'il y a de l'oppression et avoir un désir de changement, et ça peut se faire de bien des manières. Je pense que la violence et la colère sont une étape normale quand tu prends conscience que tu as crevé, que tu as étouffé pendant des siècles de temps, c'est une réaction tout à fait saine d'être en colère! Ensuite, il y en a d'autres, comme celle de construire, d'apporter de nouvelles images...

Mais j'aimerais tellement qu'on remette ce mot "sur la carte", je trouverais ça important. A mes étudiantes, je dis aussi "C'est grâce à des féministes qu'on appelait "suffragettes" que nous, les Québécoises, on a le droit de vote. C'est grâce à des féministes si on a le droit de poursuivre des études, d'obtenir de meilleurs emplois... on leur doit beaucoup de changements, d'améliorations de la condition des femmes... Et j'aimerais beaucoup que vous en parliez dans votre dossier, que vous en fassiez prendre conscience aux femmes...

Et bien voilà, Nicole, c'est fait! et merci beaucoup...

Lucie Tremblay s'endisque

Un premier disque! Quel événement! Surtout pour Lucie mais aussi pour nous, femmes... parce que notre expression musicale propre voit enfin le jour à travers nos propres éditions, notre propre production et qu'une évolution en ce sens est maintenant rendue possible car Lucie a l'intention d'aider d'autres femmes...

Sur la face "A" du 45 tours on retrouve "La Freak", un "vite" en français; sur la face "B" c'est "So lucky", un "slow" en anglais. Le disque est une production des "Demies-

Soeurs" aux Editions Elle T.

Le talent de cette jeune auteure-compositeur-interprète en fait freaker plusieurs; c'est que ses chansons sont humaines, remplies d'amour et de tendresse. Continue, Lucie! Nous, on ne peut que t'encourager!

Le disque est disponible à la Librairie des Femmes d'ici et après tous ses spectacles. En mars, elle joue au Café La Mélodie à Drummondville et au Bonhomme 7 heures dans le Vieux Beloeil.

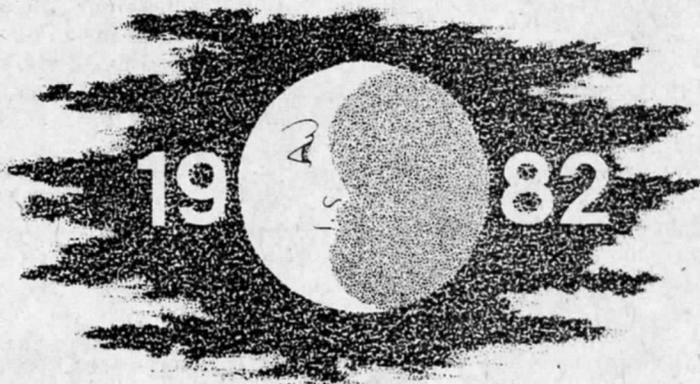
Sylvie Laflièche

Un calendrier lunaire

Enfin un calendrier lunaire voit le jour (pardon, la nuit) au Québec: "les aventures de la lune à travers les signes", publié pour la deuxième année consécutive par le Groupe les Editions du 7e Ciel. Un collectif de femmes où poésie, graphisme et astrologie sont à l'honneur, chaque mois lunaire s'accompagnant d'un texte et d'une illustration.

Bien que très agréable à l'oeil et d'une valeur certaine, le calendrier ne se veut pas une oeuvre d'élite, encore moins un moment littéraire, en ce sens où les participantes (une treizaine chaque année) s'y trouvent publiées pour la première fois, ou presque. Les instigatrices de ce projet désiraient avant tout donner la place à des femmes de tous âges qui, même si elles exercent les métiers de mère, comptable, enseignante, étudiante ou travailleuse sociale... etc. à temps plein, écrivent un peu, dessinent un peu..... et enfouissent le tout dans leurs tiroirs(!)

Astrologiquement parlant, le calendrier favorise un retour aux sources, à l'estimation lunaire du temps aboli au 16e siècle par le pape



Grégoire XIII. A noter que cette division du temps était en usage chez les Celtes comme dans les autres civilisations antérieures aux conquêtes patriarcales et judéo-chrétiennes. Ce n'est donc pas une coïncidence si le besoin de renouer avec les cycles lunaires réapparaît en ce moment...

Dans ce calendrier treize mois lunaires, ou lunaisons, commencent avec la nouvelle lune; les phases et les transits sont indiqués pour chaque jour. Mais dans son aspect général il se distingue des calendriers américains en respectant l'alignement des jours de

la semaine, ce qui le rend plus accessible. Les huit fêtes païennes y sont aussi représentées en tant que glorification des cycles de la vie, des relations entre la terre et le soleil, le mot païenne ayant la même origine que "paysanne": celle qui vit en union avec la terre, les saisons, toute la nature.

Louiselle Frigon

Le calendrier est disponible aux endroits suivants:

La librairie des femmes, 3954, rue St-Denis, Montréal

Librairie L'Androgyne, 3642, boul. St-Laurent, Montréal

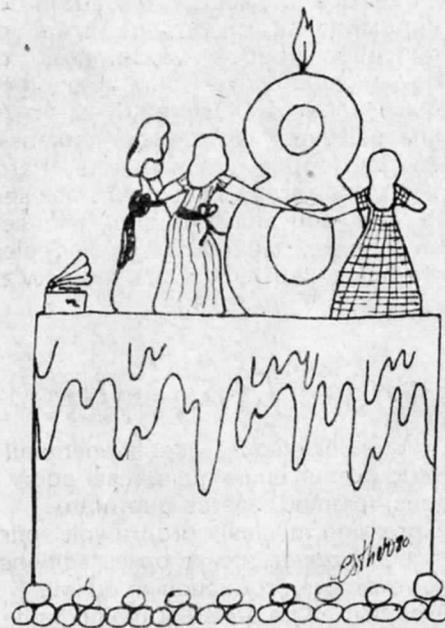
Calendrier

Tout au long de ces pages, des groupes nous ont annoncé leurs prochaines activités, nous n'y renviendrons pas... Mais il y a autre chose encore: le 8 mars est "la journée internationale des femmes", en mémoire des travailleuses du textile, de New York et d'ailleurs, qui ont eu le courage de faire la grève, malgré la violence de la répression policière, pour de meilleures conditions de travail. C'est devenu la fête de toutes les femmes.

Le Comité des femmes de l'ADGQ organise un brunch le dimanche 7 mars, à partir de 11h au local de l'ADGQ, 263 est rue Ste-Catherine, au 2e étage. En plus de ce brunch, il y aura une exposition des émaux sur cuivre de Johanne Ferland

Apportez vos instruments de musique. Comme par les années passées, les comités-femmes des syndicats organisent "le 8 mars 82". Le thème choisi cette année est *La crise économique et ses effets sur la*

condition spécifique des femmes. Le 6 mars, en après-midi, **manifestation**; l'an dernier, à Montréal, nous étions fort nombreuses, c'était coloré, vivant, ça chantait, c'était très joyeux. A la fin de la manif, au lieu des traditionnels discours, on avait libéré des ballons de toutes les couleurs... En soirée, il y aura **fête**, musique... Le dimanche 7 mars, sous le thème Les femmes n'ont pas les moyens de reculer, **activités socio-culturelles**: théâtre, cinéma, vidéo, kiosques des groupes de femmes, foire du livre, ateliers pour les jeunes, débats sous forme de petits ateliers, exposition d'art visuel. Le 8 mars, les groupes ont décidé de poser un geste symbolique visuel, **autour du thème du tablier**. Toutes les femmes sont invitées à accrocher leur tablier dans leur milieu de travail, au bureau, au magasin, à l'usine, dans la cuisine... Toutes les activités intérieures auront lieu au CEGEP du Vieux-Montréal. Le programme sera disponible une semaine avant les événements. Pour



toute information: Danielle Fortin, (514) 589-2109. L'année dernière, plus de 8 000 femmes ont participé aux activités socio-culturelles du dimanche. Combien serons-nous cette année?



Boutique

Michaëlic

CREATIONS • PRET A PORTER
• SUR MESURE

DANIEL et SERGE

230 EST, RUE RACHEL
coin Laval

Tél.: 844-3574

Jean HUOT



Avocat

182 est Notre-Dame,
MONTREAL

H2Y 3P6

téléphone 861 8229

Les Sourcières invitent toutes les femmes à fêter le printemps avec elles. Jeudi le 18 mars, **Concert** "des femmes chantent pour les femmes" à 20:30h au sous-sol de la caisse pop St-Louis-de-France, 755 rue Roy est, à l'angle de St-Hubert (métro Sherbrooke). "Grande" personne 3,00\$, "petite" personne accompagnée d'une "grande" personne 2,00\$; samedi le 15 mai, **Danse** à la salle St-Edouard, 425 rue Beaubien est, à partir de 21:00h entre St-Denis et Berri (métro Beaubien). 3,00\$ (il n'y a pas de garderie); les 21, 22, 23 et 24 mai, **Atelier de santé "naturelle"**, comment la conserver,

comment la recouvrer (plantes, massage, tarot, etc...) à la campagne, pour lesbiennes seulement; tous les dimanches où il fait beau, du 2 mai à la fin d'août, **PIQUE-NIQUES** au parc Jeanne-Mance.

Le numéro 9 des Sourcières, printemps 82, aura pour thème Les plaisirs, et sera disponible au début d'avril. 2.50\$

Comment rejoint-on les Sourcières? Pour recevoir le bulletin ou pour de l'information, on écrit à C.P. 384, Succ. La Cité, Montréal H2W 2N9 (514) 288-4749, réponduse. Toutes nos activités sont réservées aux femmes.

Courrier des corneilles

A partir du mois de mai, une équipe de corneilles de différents âges et milieux, répondra aux questions des femmes.

Les corneilles vivent vieilles et deviennent fort sages... nous le sommes assez pour savoir que nous ne connaissons pas toutes les réponses et consulterons au besoin des "corneilles ressources", avocates, médecins, psychologues, etc...

Voici ce que dit de nous Jovette Marchessault dans Les vaches de nuit (tryptique lesbien, éditions de la pleine lune, 1980):

Ne touchez pas aux corneilles avec vos mains de morts, ne touchez pas à ces femmes qui n'aspirent qu'à voler.(...)

Les corneilles allument leurs pipes de maïs, tirent une bonne bouffée en s'ébouriffant les plumes et se mettent à raconter, à dire en long et en large, en superficie rayonnante tout ce dont elles se souviennent à propos de nous. Dans leurs cervelles d'oiseau, on dirait qu'elles ont souvenance de tout! Avec elles, on ne peut qu'apprendre à se rappeler, chacune à notre tour.

(...) Chaque nuit, les corneilles nous racontent la même histoire et chaque fois cette histoire s'enrichit car elles y apportent sans cesse des précisions, des clartés nouvelles. (...)

C'est bouleversant d'entendre dire à voix haute toute la vie de nos mères anciennes, mammifères des hauteurs, des profondeurs, bêtes moissonneuses, douceurs, ivresses, bontés, la main des enfants tenue dans la nuit, chaleurs, songes, amitiés, longues randonnées à la source des îles, gaietés, fêtes, reconnaissance qui fleurissaient comme un pommier à l'orée de l'été.

Nous ne vivons plus dans le monde mythique des Vaches de nuit et des dames corneilles, mais nous essayerons de re-crée entre nous la chaleur, la compréhension, l'entraide, la tendresse de cette ère révolue, de cette ère à renaître...

Les Corneilles

Envoyez vos questions aux Corneilles, a/s du Berdache, C.P. 36, Succ. C, Montréal H2L 4J7



L'Eskabel

LA BELLE BÊTE DE MARIE-CLAIRE BLAIS

Rencontre avec Jacques Crête, "metteur en scène"

Jacques Crête est né à Trois-Rivières en 1946; il est arrivé à Montréal en 1963. Depuis dix ans, il sait qu'il veut faire du théâtre. Il joue au Nouveau Théâtre Universitaire à l'Université de Montréal et chez les Saltimbanques.

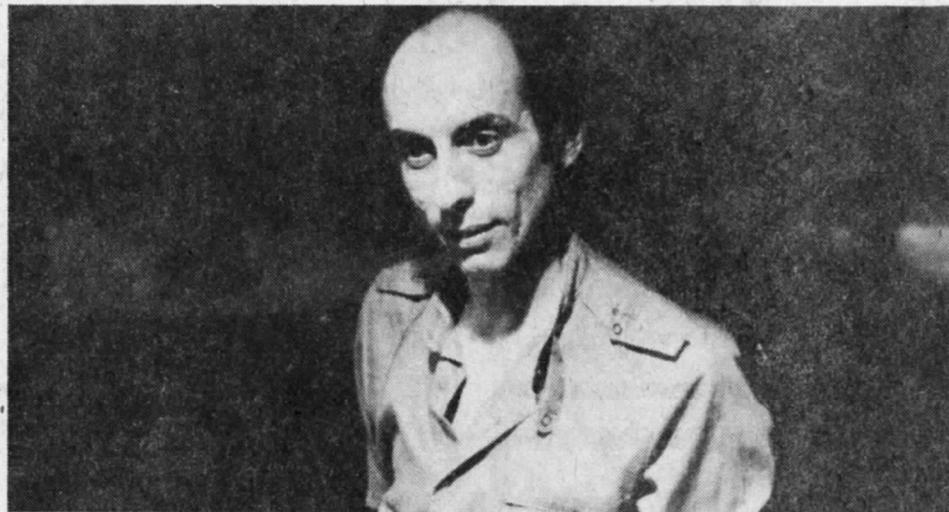
Monique Duplantie dans la revue *Jeu*, no 14, 1980, 1, page 45, raconte: "Après avoir travaillé pendant une dizaine d'années dans des théâtres parallèles, d'avant-garde, Jacques Crête commence à se sentir à l'étroit, ne se retrouve plus ou se retrouve mal au milieu de ce monde à fonctionnement fixe... ce monde qui impose et dicte de l'extérieur l'imagerie, la perception des choses que lui, comédien, doit ensuite transmettre... Il questionne la créativité, surtout sa créativité. Il croit fermement que dans chaque individu est contenue une part énorme d'invention et d'imaginaire inexplorés... Puis il découvre le Living Theatre et le Théâtre-Laboratoire de Grotowski, qui deviennent ses sources d'inspiration pour les années à venir. On est en 1971.... Il fonde alors ses ateliers."

L'Eskabel, atelier de recherche théâtrale, est devenu en dix ans l'Eskabel tout court, ayant pignon sur rue dans un vieux bâtiment de Pointe Saint-Charles, l'ancien cinéma Centre.

Du 27 février au 4 avril, le théâtre l'Eskabel présente une nouvelle pièce *Le Belle Bête*, d'après le roman de Marie-Claire Blais, paru en 1963, dans une "mise en espace" de Jacques Crête, et non mise en scène, comme il nous l'a précisé, avec la musique de Serge Lemaire et sous la direction musicale de Diane Duguay. Gilles Castonguay l'a rencontré pour *Le Berdache*.

Le Berdache: Es-tu le directeur de l'Eskabel?

Jacques Crête: Non, je suis le fondateur du théâtre, et j'ai été directeur pendant les dix premières années. Depuis deux ans, il y a



un conseil d'administration dont je ne fais pas partie qui dirige les destinées du théâtre.

En principe, je suis en année sabbatique, mais à cause de circonstances particulières, on m'a demandé de refaire une mise en scène cette année. On a insisté fortement; alors je suis revenu de ma lointaine campagne pour cette réunion-là. Je suis revenu à *La Belle Bête*.

Autrefois, j'ai lu beaucoup Marie-Claire Blais; depuis quelques années, je la lis moins. Il y a trois ans, je lui avais écrit et je lui avais dit: "Bon je viens de relire *La Belle Bête*", c'est un de ses premiers romans qui a été publié en 1963, je pense, elle avait 17 ans; dans la démarche que j'ai entreprise au théâtre, je pense que c'est un roman qui me conviendrait parfaitement; parce que j'ai horreur des pièces de théâtre, de la littérature dramatique. Elle m'a réécrit, elle m'a dit: "Quand vous voudrez, Jacques, ça m'intéresserait beaucoup que vous mettiez ça en scène."

Le moment n'était pas venu, ça pourrait me tenter; on s'est réécrit l'année dernière. Je venais de faire *Mort à Venise*, j'avais besoin de recul. J'ai cru que c'était peut-être le moment quand toutes les forces font que c'est le moment que ça se fasse.

J'ai dit à Marie-Claire Blais: "J'ai des exigences précises dans le genre de théâtre que je fais; je veux carte blanche sur toute la ligne; il est possible que vous ne retrouviez pas grand-chose du roman après au théâtre, mais ce sont mes exigences." Elle avait vu tous les spectacles que j'ai faits et particulièrement *India Song* et *Mort à Venise*. Elle me dit: "Si vous faites de *La Belle Bête* ce que vous avez fait là-dedans, je ne reviendrai que le soir de la première" (elle se trouvait alors en Jamaïque).

Effectivement, c'est ce qu'elle a fait, elle revient à sept heures par avion, le 27 février, pour assister à la première.

Une première mondiale

Le B *C'est la première fois qu'on monte un roman de Marie-Claire Blais au théâtre?* J.C. Elle a écrit des pièces de théâtre qui ont été jouées à Montréal bien sûr mais, parmi ses romans, il y en a qui ont été adaptés au cinéma, comme *Une saison dans la vie d'Emmanuel*.

Il n'y a aucun roman de Marie-Claire Blais qui a été réalisé théâtralement: *La belle bête* a été réalisé aussi en film. Elle m'a raconté qu'il y a eu un film sur *La belle bête*, pas le roman en entier, on en a fait un ballet filmé, c'était uniquement une danse, qui peut-être aussi a été présentée en ballet sur scène. Mais, théâtralement, c'est une première mondiale que *La Belle Bête*.

Une écriture dans l'espace

J.C. C'est une grosse histoire, *La Belle Bête*. Comme j'ai fait pour *Mort à Venise*, de Thomas Mann et *India Song*, de Mar-

guerite Duras, disons vulgairement que c'est bien loin du théâtre tel qu'on veut le connaître.

Ce qui m'étonnait dans *La Belle Bête*, dans le roman, c'est tout le côté théâtral, toute l'écriture théâtrale qui est contenue dedans, ce qu'on ne trouve jamais dans les littératures dramatiques; pour moi, le théâtre, ça demande une écriture qui est spéciale, une écriture dans l'espace, donc ça s'écrit pas sur papier. Un peintre n'écrit pas sur du papier ce qu'il va peindre en peinture après; il prend son pinceau. Au théâtre, je prends des acteurs, j'écris avec eux. Ce roman-là prête énormément à ça, il y a plein d'images théâtrales qui recourent l'essence même du roman; pas besoin de mots pour l'exprimer, c'est une magie opérante en elle-même.

L'idée de base qu'on a maintenu, c'était de prendre tous les éléments théâtraux dans *La Belle Bête*, de les écrire dans l'espace et de trouver le langage propre au théâtre pour l'exprimer.

Les mots ne sont pas plus importants que le décor, le décor n'est pas plus important que l'acteur, l'acteur n'est pas plus important que la musique. *La Belle Bête* est une histoire quand même littéraire, linéaire au départ. Dans *Mort à Venise*, l'histoire est très ambiguë, alors que dans *La belle bête*, ça meurt, ça crève de faim, ça se suicide.

Un chœur, une fresque chantée

J.C. Depuis trois ans, je travaille presque exclusivement sur le côté sonore du spectacle, pour en arriver à ce que le chant, le son, les choses chantées deviennent le langage même, sonore, du théâtre, plus le langage visuel, plus le décor.

Dans *La belle bête*, sur deux heures et demie de spectacle, il y a une heure et demie de chant avec quelques répliques qui interviennent parfois, pas pour préciser l'action, mais pour la stimuler, pour un climax différent. Dans le roman, finalement, il y a cinq personnages principaux qui font toute l'histoire; à la fin, ils sont morts ou presque. La sensation qui m'est restée, c'est la vie surgissant de cette noce avec des paysans, la terre, ces champs, les fermes autour de cette fameuse maison où vivent les cinq personnages. On ne retrouve pas ça au théâtre; ce serait trop réaliste; il n'y a pas de maison, pas de champ; ce sont des lieux scéniques, c'est tout; y a pas de paysans, c'est un chœur.

J'ai appuyé toute l'action théâtrale sur la présence du chœur, qui est à la grecque, qui est moderne, où tout le langage, toute l'essence même du roman, poétique, est perçue uniquement à travers le chœur. Comme il est très présent, c'est vraiment une fresque. On a fait une générale hier, j'avais invité des gens à regarder ça.

Si tu connais l'Eskabel, c'est immense comme théâtre, mais il n'y a jamais d'es-

pace pour les spectateurs; tout le théâtre est réservé à la magie qui doit opérer. Il y a plus de trente personnes en scène qui chantent tout le temps sur des musiques différentes, y a des danses, y a une bobine sonore enregistrée par un orchestre de dix musiciens, y a cinq personnages qui, à l'occasion, parlent, y a les costumes, y a toute cette histoire très tragique.

Je pense que ce qui en ressort, c'est vraiment une fresque, dans le genre, même si c'est très loin, je veux pas qu'on fasse le rapport visuellement ou scéniquement, mais c'est très près au niveau du théâtre, du *Molière*, d'Ariane Mnouchkine, ou de *L'Arbre aux sabots*; c'est une fresque où l'histoire n'est qu'un prétexte à la sensation, à la sensibilité des gens. Je ne pense pas que ce qui va nous troubler dans *La Belle Bête*, c'est le rapport mère-fils, il est là, il est touchant, mais c'est plus nécessaire de voir ça au théâtre, au cinéma à notre époque.

Ce qui est troublant, c'est toute la poésie chantée, et là quand j'entends "chantée", c'est pas seulement du chant; quand je chante, il faut que les décors chantent, que les éclairages chantent, c'est toute cette poésie qui est donnée; dans tout le théâtre, il y a une musicalité venant de toutes les parties, c'est-à-dire de l'éclairage, du chanté, de la marche, du corps, de la jambe, tout chante; un corps, ça doit chanter.

Tout ce chanté ne renverse pas la situation première des cinq personnages mais la prend et l'envoie dans un espace poétique, là où tout est possible au niveau de la sensibilité. Je pense qu'on va atteindre ça, que le théâtre "chantera", que ça sera éblouissant, bien sûr visuellement, c'est un peu la qualité de l'Eskabel, mais ça n'est pas suffisant, ça touchera à la sensibilité des gens. C'est un envahissement, ça dure pendant deux heures.

Pendant deux heures, on entre dans une sorte de magie où on part complètement, on n'a pas le temps de dire intellectuellement ce qui se passe et, c'est aussi ma conception du théâtre, c'est comme une musique, on écoute un bon morceau, automatiquement, on dit pas "en ce moment, il est en train d'exprimer le problème que Freud exposait...", on écoute la musique, après deux heures, on a été emporté sans savoir pourquoi, rationnellement, on a été dans nos sens emporté; après, on peut s'amuser à dire "tel mouvement m'a emporté probablement en ce qui touche à la voix...".

Un théâtre global

Le B *L'analyse vient ensuite...*

J.C. On peut se raconter n'importe quoi après. Ma démarche, c'est d'arriver à ce que le théâtre soit global. "Global" pour moi, ça veut pas dire réunir toutes les disciplines qui existent, ça veut pas dire ça du

tout, le théâtre global, c'est ce qui touche exactement à la sensibilité-sensualité — je pense que les deux mots doivent être ensemble — c'est juste à la frontière, à la sensibilité par la sensualité. Comme un transfert. Je pense qu'on commence à comprendre mieux ce terme-là.

Il y a dix ans, participer, c'était quand l'acteur se levait, il fallait se lever, s'il frappait des mains, il fallait frapper avec lui, c'était du "moutonnage"; c'est autre chose, c'est de la dynamique de groupe.

Je peux très bien participer de tout mon être à un spectacle en restant assis, si ce que l'acteur ou l'ensemble des acteurs m'envoie au niveau de la sensation, et moi je leur renvoie nécessairement, ça tourne, ça devient une "boule" de sensualité dans le théâtre, comme dans *Mort à Venise*, ça, c'est une participation intégrale, ce que j'appelle une possibilité de théâtre global, peu importe les moyens qu'on emploie, ça sert uniquement le chant, pas le chanté, le chant qu'on veut mener jusqu'au bout.

Le chant de *Mort à Venise* est très différent du chant de *La Belle Bête*, le rythme musical aussi, au niveau de l'ensemble, des acteurs, du décor. Comme si on prend un concerto, il ne faut pas tomber dans une symphonie. En tout cas, c'est une chose, pas les deux. Il faut que tous les instruments, comme dans un orchestre symphonique, chantent. Là, c'est une musique théâtrale qui est plus globale. C'est ma démarche à moi. On peut ne pas être d'accord.

Ré-écriture du texte du roman

Le B Il y a un travail de ré-écriture de ce texte-là?

J.C. Ecriture théâtrale, oui. Ce que je fais d'abord, c'est que je lis le roman, j'en retire vingt points théâtraux, vingt scènes où je veux qu'il se passe à peu près telle chose.

Voilà le premier brouillon et ça passe directement au théâtre. Je donne un premier mouvement aux acteurs, ils se déplacent, chacun comprend ce que je veux à sa façon; ils me donnent beaucoup de matériel. Je ne peux pas tout imaginer, je n'ai aucun talent au niveau de l'imagination.

Ce qu'ils ont compris de ce que je demandais n'a plus rien à voir avec ce que je voulais. Ils me donnent autre chose, parce qu'ils sont vingt-cinq à avoir compris différemment la même chose. Le spectateur, lui, m'apportera cent nuances différentes. Quand on a fini un premier montage, j'ai le deuxième scénario en main, qui est assez solide à cette étape.

Il ne dépend plus de moi, il dépend des 25 comédiens. On est toujours plus forts en groupe que tout seul. Il s'agit pour moi de conserver le rythme — je me considère comme un chef d'orchestre — je sais exactement à quel moment les violons doivent sonner plus fort et les timbales plus bas. J'essaie de garder cette ligne et de la rendre



livres
pour:
enfants
lesbiennes
gais
féministes

librairie
l'androgynie

3642, boul. st-laurent
2^{ème} étage
au nord de prince-arthur
tél: 866-2131

**Le
Clique**
PIANO BAR

1258 Stanley
871-0057

Tous les jours de 21h à 3h
Pour messieurs, bien sûr

En Ontario

The Club ottawa 

1069 Wellington Street W., Ottawa
(613) 722-8978

 **THE
BARRACKS**

56 Widmer Street, Toronto
(416) 366-1292

The Club toronto 

231 Mutual Street, Toronto
(416) 977-4629

 A member of the Club Bath Chain.

**BOUTIQUE
LATINO
QUEBECOISE**

**Artisanat
et vêtements
du Mexique**



**Onyx
Bijoux en argent
Reproductions
de figurines
pré-colombiennes**

1851 Amherst
Montréal

Tél.: 522-4876

jusqu'au bout. Voilà pour la deuxième étape.

Après, si je pense que tout passe, s'il y a un échange de sensibilité entre les acteurs et moi, l'affaire est dans le sac. Au niveau des spectateurs, ce sera autre chose. Ça ne dépend plus de nous. Il s'agit de raffiner, d'aller chercher toutes les subtilités... Je sais que la musique est écrite théâtralement; j'essaie de voir si le violon doit embarquer juste sur la flûte ou si c'est mieux qu'il n'embarque pas. Comme quand on met une table: doit-on mettre trois roses ou deux? Quelle couleur avec la nappe?

Le B Il y a des réajustements après l'accueil des spectateurs?

J.C. Le grand travail qui reste à faire, c'est ce que le spectateur va renvoyer aux acteurs pendant la durée de la représentation. *C'est possible que le spectacle comme une bulle éclate.* Ce sera le dernier scénario. Plus personne n'aura rien à voir là-dedans. Il n'y aura pas de confrontation, mais il y aura la moitié des acteurs qui manquent, c'est-à-dire les spectateurs; là, la salle est vide d'un côté, il manque cent acteurs qui sont les spectateurs assis.

Une histoire d'amour

Le B Le groupe de comédiens de l'Eskabel, est-ce que c'est une troupe permanente qui a joué *Mort à Venise* et qui revient dans *La Belle Bête*?

J.C. Depuis douze ans, ça a beaucoup changé. Il y en a qui sont là depuis huit ans, les derniers arrivés depuis presque trois ans. Mais dans *La belle bête*, il y a beaucoup de gens de l'extérieur de l'Eskabel. Il y a treize membres à l'Eskabel, dont onze qui jouent actuellement dans *La Belle Bête*. Pour la production entière, nous sommes une cinquantaine, dont trente participants sur scène; il y a des gens avec qui j'ai travaillé en ateliers, d'autres, des amis d'un ami avec qui je voulais travailler. Ce ne sont pas nécessairement des acteurs de formation. On forme le groupe pour ce temps de vie-là. C'est une histoire d'amour à chaque fois. Pendant deux mois, tout le monde met son énergie là-dedans, follement, parce que c'est un bateau immense, où les gens travaillent tous bénévolement. Du début à la fin, c'est six semaines de travail, jour et nuit. Apprendre à chanter, chanter, faire les costumes et les décors, jouer.

Un projet

Le B Tu m'as dit que tu étais en année sabbatique. J'imagine que tu as des projets à venir. En as-tu que tu étudies concrètement?

J.C. J'ai obtenu une bourse pour écrire un spectacle. J'aurais bien envie — c'est une idée folle comme ça — de faire *Hiroshima mon amour* avec deux hommes au théâtre.

Je ne me souviens même plus du film, ni du scénario. Je trouvais très intéressant que le couple d'*Hiroshima mon amour*, un homme et une femme, soit joué par un couple d'hommes avec toute la magie qui est opérante autour. Serait-ce Hiroshima? Serait-ce Montréal? Ça n'a aucune importance. C'est le prétexte qui est important. Je vois des voix off; on voit ce couple d'hommes nus éclairé tout le temps avec beaucoup de fantastique autour. Hiroshima, c'est la décadence, c'est la fin de quelque chose, de notre monde, de notre humanité, des philosophies.

Propos recueillis par
Gilles Castonguay

A propos de Remembrance

Si l'on en croit Luc Lacoursière (p. 308)¹, "Il est bien à craindre que des poèmes entiers (d'Emile Nelligan) ne soient irrémédiablement perdus". Louis Dantin, quant à lui, dans sa célèbre préface, avoue non seulement n'avoir "pas vidé au hasard toute la corbeille" (des poèmes qu'il connaissait de Nelligan), mais encore, ayant cité du poète quelques lignes qu'il juge de trop faible facture, dira d'elles et de leurs semblables, que "donnant l'oubli à de telles strophes, on (ne) leur octroie (que) ce qu'elles méritent" (*Dossiers de documentation sur la littérature canadienne-française*, E.N., *L'homme et l'oeuvre*, Fides, 1968, p. 20), impliquant par là qu'il avait lui-même donné un coup de pouce au destin pour que ces textes ne nous parviennent. Or à combien de telles pièces Dantin a-t-il vraiment fait subir le même sort? Il affirme de plus, témoignage instructif, avoir eu entre les mains trois pièces fortement irrévérencieuses de Nelligan (p.313). Alfred Desrochers, dans la même veine, témoigne du fait (p. 309) qu'Emile Nelligan "cherchait des titres scandaleux" pour ses poèmes. Mais pourquoi Nelligan s'en serait-il tenu à la seule recherche d'un titre de cette nature, alors qu'il aurait pu accroître son plaisir, — et maîtrisant son verbe, il en était conscient — à travailler le thème tout entier en le disséminant dans le corps du poème? et si les critères que l'abbé Seers invoquait pour mettre certains textes au rancart n'avaient pas été qu'esthétiques, tel qu'il le laisse entendre, l'irrévérence, ainsi qu'il se la définissait, aurait-elle constitué pour lui une raison suffisante d'élimination?

Quels que soient la source et les avatars de Remembrance, le poème en lui-même vaut certes d'être scruté, à la lumière de ces quelques questions préalables, bien sûr, mais aussi en songeant que sa publication nous a peut-être permis de récupérer l'un de ces trésors que les marins profanes ont pu laisser

tomber au cours de leurs disputes. Ce ne serait d'ailleurs pas la première fois qu'un pareil sort aurait été réservé aux poèmes de Nelligan: la présentation de ses *Oeuvres complètes* (?) n'offre-t-elle pas elle-même un certain nombre de textes dont les variantes ou l'une de leurs versions antérieures avaient déjà paru dans quelque périodique non identifié (p. 285)?

N'est-il pas, de plus, tout aussi intéressant et significatif de constater que, de Nelligan, l'un des poèmes les plus importants qui ait souffert semblable destin, "antérieurement paru (donc) dans un journal" qui n'a pu être identifié, "comme l'atteste une coupure sans référence" (p. 286), soit précisément celui qui s'intitule "*Devant deux portraits de ma mère*"?

Un tel faisceau de convergences nous est déjà le gage que la teneur de *Remembrance* et la manière dont il nous est parvenu ne diffèrent aucunement de la teneur et la manière de nous parvenir d'oeuvres de Nelligan qui ont déjà été accueillies par la critique.

La remembrance ou la mère cambrée.

Remembrance est un rappel des jours d'antan, dans le "*Clavier*" duquel Nelligan se souvient que "L'Eden d'or de son enfance se dresse avec les printemps siens" (p. 47). Or, cet Eden n'est-il pas qu'une façon plus acceptable pour l'époque de dire "cette verge de la même substance que le printemps, ette vulle", aurait fait se dresser? Car si, chez Nelligan, le printemps tout d'abord s'associe à l'hymen, au point que "les roses d'hymen printanisaient ses yeux" (p. 264), c'est bien ce mot de printemps que Nelligan a en premier lieu utilisé (p. 286) pour signifier l'hymen. Mais pas n'importe quel hymen, pourtant, puisqu'il s'agit bien, en l'occurrence, de celui de sa mère, tel que mentionné dans le texte intitulé "*Devant deux portraits de ma mère*", dans la version définitive duquel Nelligan abandonnera effectivement "printemps pour lui substituer "hymen".

"Ce printemps, cet hymen (donc), souriait de virginité espérance et de rêves musiciens..." (p. 47) Et c'est devant un tel "printemps" que dans *Clavier d'antan* "l'Eden d'or" de Nelligan se dresse.

Or ces rêves musiciens qui berçaient son enfance, de qui d'autre pouvait-il les tenir que de sa mère, elle qui lui jouait Chopin, et dont les doigts sont dans un autre texte en ces termes invoqués (p.92):

"Fais, au blanc frisson de tes doigts,
Gémir, encore ô ma maîtresse!
Cette marche dont la caresse
Jadis extasia les rois."

Mais cette mère, à qui Nelligan s'adresse comme à une maîtresse, lui sert aussi de Muse: "Ma Muse en robe blanche, ô ma toute maîtresse", (p. 62) dira-t-il aussi d'elle.

De ce trouble climat, Gaétan Dostie, dans *Québec français*, Mars 1977, p. 22,

Lundi à samedi

téléphone: 387 7111

CLINIQUE MEDICALE

Métro: Henri Bourassa

750 est Henri Bourassa, suite 1,
Montréal, H2C 1E6

sur Rendez-vous 731-9906

Pierre Pelletier, Ph. D
Psychothérapeute

Orientation sexuelle - Counselling

Tabasco
"Cruising Bar"

1470 Crescent
Montréal, Québec

845-3710
17 hres à la fermeture

(514) 523-5283

ROY CAIN
TRAVAILLEUR SOCIAL
SOCIAL WORKER

CONSULTATION INDIVIDUELLE
ET DU COUPLE
INDIVIDUAL AND
COUPLE COUNSELLING

Trois sonnets de Marcel Morin-Marceau

ÉTERNITÉ

Dessus les verts tableaux de leurs jeux de billard,
Ainsi qu'ils dessinaient, dans la première école,
Amoureux attentifs du maître des paroles,
Des serpents, des chevaux et des signes bizarres,

Maintenant, fiers joueurs, sous la lumière rare,
Ils écrivent leur nom, s'invitant à la noce
Où les habiletés des baguettes atroces
Chasseront du tapis les étoiles d'ivoire;

Ils s'appellent Richard, Dominique, Daniel,
Jean-Denis, Gabriel, Sébastien, Patrice,
Ou des noms rappelant des amitiés cruelles...

Mais le plus tendre cri, sans orgueil et sans âge,
Est celui du joueur dessinant, triste et sage,
Le mirage captif d'un vivant papillon...

HUMILITÉ

Pour être ta chaussure, ou le simple cordon
Serrant ton caleçon lumineux de coureur,
Ou ton rouge chandail inondé de sueurs,
Ou le mouchoir noué tenant tes cheveux blonds;

Pour être ta ceinture, ou le clair médaillon
Faisant de ta poitrine un noir porte-bonheur;
Pour être ta chemise au temps de la chaleur,
Ou la fin décousue de ton bleu pantalon;

Si j'avais été roi de lointaines contrées,
Même fou sans couronne en ma tour crénelée,
Pour être près de toi, là-bas j'aurais donné

La neige des montagnes, les forêts, les vallées,
Les filles des tavernes, et l'ardeur des armées,
Pour être un seul instant près de ton corps si calme...

BIJOUX...

A la fin de leurs bras, décorant leurs deux mains
De nids d'affreux serpents dont les yeux de métal,
Faits de faux diamants et de pierres banales,
Éclairent des moignons pareils à des boudins,

Les amants des jewels, étalant leur trésor
De breloques, d'anneaux, de camées, de chatons,
D'alliances gardées, de géants cabochons,
De frileux semainiers et de bagues de morts,

Croient dans le noir offrir, à leurs mains attachées,
Le retour espéré des saisons de promesse,
Quand leurs deux bras chantaient la vigueur des jeunesses...

Mais leurs mains reposant dans le creux de leurs jambes
N'attirent plus, le soir, ni les yeux ni le cœur
Étonnés d'entrevoir un vieux coffret qui flambe...

observera que "non seulement Emile Nelligan ne garde-t-il aucun souvenir serein (de sa mère), mais que même le piano sous ses doigts ne rend-il que des sons tristes, languides, macabres."

D'où lui viendrait alors une telle tristesse, sinon de la perte, réelle ou imaginaire, de cet être mère, muse et maîtresse, pour qui son fils, qui s'en réclame être l'amant, ressent un tourment tel, qui ne lui vient que d'elle (p. 47), qu'il ne sait plus que "jouer (pour se la mieux remémorer) de ces musiques explorées" que sont chacun de ses poèmes.

Car Nelligan ne se contente pas de faire de sa mère sa muse, son amante, et de transposer le rapport mère-fils en celui de maîtresse-amant, il finit par bel et bien s'identifier à elle. Ainsi, dans le dernier texte cité, ce n'est plus la mère mais le fils, qui est dit musicien. C'est cette même identification qui sera tout aussi manifeste lorsqu'il reprendra pour son propre compte l'image du front pensif: "Les rides ont creusé son beau marbre frontal" avait-il déjà dit de sa mère (p. 53). Or voici que ce front, tout de rides creusé, c'est maintenant le sien, qu'il veut, dans *Remembrance*, poser, "pensif que creuse un penser sombre", sur le sein de sa mère. Au point qu'au Corrège qui s'exclame vouloir "peindre la pose triste de son enfant dans son berceau" (p. 185), *Remembrance* rendra l'écho de ces "poses étranges" que prend une mère à la fois femme, enfant, berceau. De sorte que musique, front, doigt et pose de l'un se confondent parfaitement terme à terme avec musique, front, doigt et pose de l'autre.

Le berceau n'est-il pas d'ailleurs lui-même cette vulve d'osier en laquelle tout l'enfant pour son plaisir repose?

Sources rimbaldiennes.

L'influence de Rimbaud sur Nelligan (et sur des textes tels que *Remembrance*) est évoquée par Luc Lacoursière lorsqu'il fait le rapprochement entre *Le Vaisseau d'or*, de l'un, et *L'Adieu*, de l'autre, (p.284). Paul Wyczynski, de son côté, confirme que "Nelligan se réclamait ostensiblement de Rimbaud" (Québec français, Mars 1977, p. 26).

Mais à quel moment de son oeuvre Rimbaud nous parle-t-il le plus ardemment de sa mère? Précisément dans un texte qu'il a titré, coïncidence, "*Les remembrances du vieillard idiot*". Or, voici ce qu'en dit Rimbaud:

"Et puis ma mère,
Dont la chemise avait une senteur amère,
Quoique fripée au bas et jaune comme un fruit,
Ma mère qui montait au lit avec un bruit
— Fils du travail pourtant — ma mère,
avec sa cuisse
De femme mûre, avec ses reins très gros où plisse

Le linge, me donna ces chaleurs que l'on tait!"

(Revue française de psychanalyse, 3-1975, p. 442)

Or, Nelligan n'aurait-il pas, dans *Remembrance*, cherché et réussi à nous révéler quelques-unes de ces maternelles chaleurs que l'on tait d'habitude? Est-ce que *Remembrance*, en pareille conjoncture, ne suffit pas déjà à jeter un éclairage neuf sur ce qui a réellement pu servir à Nelligan de *Motif à ce Récital des Anges* dont il voulait titrer toute son oeuvre? D'autres que nous devront se prononcer sur ces questions.

Destin de l'oeuvre et de l'auteur.

Toute une lignée de Serge Usène, dès lors, ne se serait-elle pas donné mission de "donner l'oubli" à de tels textes au nom des dogmes, des valeurs et des normes en usage? Est-ce que de telles révélations de la part de Nelligan n'auraient pas fortement contribué à sa mise au silence, à son internement? Est-ce que la troublante résurrection de *Remembrance* ne serait pas de nature à souligner quelques-uns des mécanismes répressifs d'une société qui a pu considérer comme patient psychiatrique celui dont le destin fut consigné dans le Dossier numéro 18136 à l'asile Saint-Jean-de-Dieu? Comment expliquer autrement le fait qu'un ami de la famille du poète, membre lui aussi de l'Ecole littéraire de Montréal, ait pu faire admettre sa propre fille, atteinte de maladie mentale, à Saint-Jean-de-Dieu, alors qu'il relègue Nelligan à la Retraite Saint-Benoît, lieu de repos alors des membres du clergé et des congréganistes alcooliques? Autant de questions dont *Remembrance* relève la pertinence.

Imaginez, au début du siècle, un jeune homme sans métier, qui n'a même pas terminé sa syntaxe, qui ne bénéficie d'aucun appui social, qui fugue, défie son père, s'habille de façon bizarre, surtout lorsqu'il s'amuse à perpétrer des frasques en compagnie d'un autre jeune bohème extravagant, Arthur de Bussières, poète lui aussi, qui découche avec lui, et vous comprendrez le désespoir de ses parents et de désarroi des gens de son entourage.

Que ce jeune démuné soit l'objet de sévères réprimandes de la part des représentants éminents de la société qui auront été sollicités pour intervenir auprès de lui, nul n'en saurait douter.

Ultime tentative de réprimer ce jeune "inadapté": la réclusion. La geôle est infamante, la "prévention" n'existe pas, la "rééducation", moins encore. Unique solution: la retraite dans une pension propice à la méditation et à la conversion. Nelligan devenu Frère Alfus (p. 256, sq.) finit, comme lui, par avoir "le front ridé par les doctes études" et l'ennui. Sa mère absente, il se promène maintenant "sous

ATELIER D'ÉPANOUISSEMENT

Découvertes des valeurs

Corporelles, par le massage et le mouvement

Affectives, par des processus et des échanges

Spirituelles, par la méditation

Du vendredi soir au dimanche
15

Nombre de participants:

Prochain atelier: 26-28 mars 1982

\$150.

L'Institut pour le Développement et l'Épanouissement des Homosexuels (le)s
4938, rue Fulton Montréal Québec H3W 1W4 tel. 731-9906

BAR GAY APOLLON

DANSEURS NUS
POUR VOUS MESSIEURS
Tous les jours de 19h à 3h



1418 Guy

Métro Guy

mercredi au dimanche de 21h à 3h

Téléphone

937 9737

(514) 932-0303

PIERRE-IVAN C. GRAFTIEAUX, PH.D.

PSYCHOLOGUE

CONSULTATIONS SUR RENDEZ-VOUS

1625 OUEST, BOULEVARD DE MAISONNEUVE
SUITE 1500 MONTREAL, QUEBEC

H3H 2N4

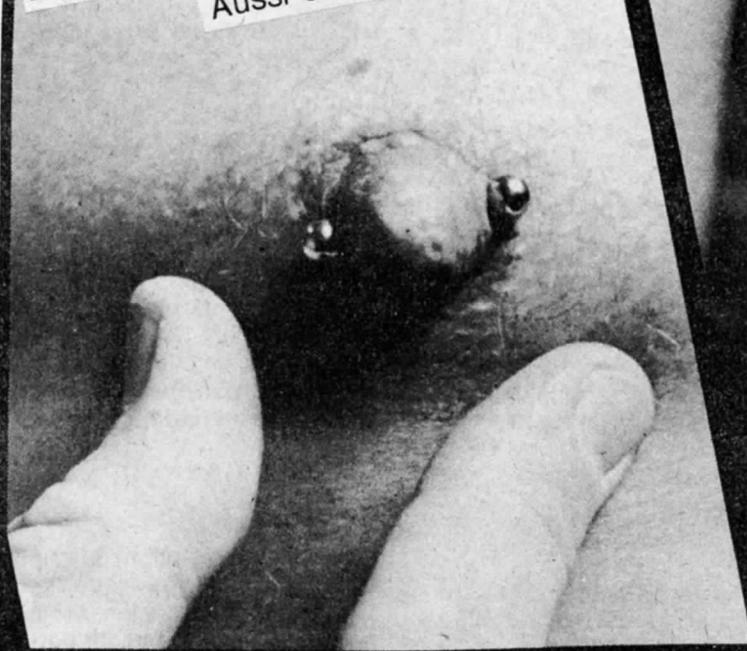
PRIAPE le sex-shop gai

1661 est, Ste-Catherine, Montréal, Qué. H2L 2J5 (514) 521-8451



Suces pour developper vos mamelons.
Plus vous les porter longtemps, plus le resultat dure.

Bijoux en acier chirurgical \$ 29.95 ch.
Aussi disponible en or 14c.



Pinces à seins.

PRIAPE

BERRI

BEAUDRY

PAPINEAU

les hauts saules, l'index contre la tempe" (p. 257).

L'éloignement devait sans doute à l'origine être de courte durée. Mais comme la conversion tardait, l'exil se prolonge, à peine entrecoupé de trop rares visites. Délai, le poète peu à peu se soumet aux exigences monacales de l'endroit et, après avoir, un certain temps, hésité entre l'abdication et le poste de commis-comptable qui lui avait été offert chez un marchand de charbon et, tout comme Frère Alfus, quelques fois tenté de retrouver le monde séculier, "retourne au Monastère" (p. 261) où il s'incline en répétant: "Pour nous, selon le gré du ciel, qu'il soit ainsi!" (p. 262).

Ainsi se termine le poème et de se terminer aussi la lutte de Nelligan pour s'affirmer. Tout est rentré dans l'ordre. Son père a quelques rentes, il défraye la pension. Lorsqu'il meurt, en 1924, c'est l'une des soeurs du poète, Gertrude, qui semble

avoir continué d'en couvrir les frais.

Mais voilà qu'à son tour elle décède, le cinq mai 1925. Le 23 octobre qui suit, après avoir passé dit-on quelques jours dans sa famille, mais qu'en reste-t-il, à part Eva, elle-même hébergée chez les Soeurs de la Congrégation, rue Fullum, à Montréal? Emile Nelligan entre à Saint-Jean-de-Dieu comme "patient public", c'est-à-dire, comme patient dont les frais d'hébergement sont assumés par l'assistance publique. Existence larvée, comme celle de ses textes sûrement les plus expressifs, dont *Remembrance*, témoignage d'un homme, vestige d'une époque qui perdure et symbole de tout un peuple absent de son propre destin.

Pierre Val

Toutes les références qui ne mentionnent qu'une pagination reportent à celle du volume intitulé "Emile Nelligan, Oeuvres complètes, présentées par Luc Lacoursière, Fides, 1974.

Livres

L'un des deux mondes

UN CHOIX SANS ÉQUIVOQUE
DE MARIE-JO BONNET *Denoël/Gonthier*

On n'a qu'à contempler la bibliographie de ce livre remarquable pour avoir une idée de l'envergure des recherches de Marie-Jo Bonnet. Elle s'attaque aux grandes questions: quelle est l'origine des mots *lesbienne* et *tribade*, qui a été responsable de leurs définitions négatives et du poids meurtrier qu'ils ont porté à travers les siècles, quelles sont les raisons des périodes très brèves où les lesbiennes pouvaient respirer un peu plus librement, comment se sont formées les idées sur la sexualité des femmes, d'où venaient les idées, héritées et pétrifiées par Freud, sur la fonction et la nature du clitoris? Bonnet a trouvé son information "dans les petites notes de livres parlant de tout autre chose, dans les références incomplètes, fausses ou carrément oubliées... dans les livres d'anatomie... et dans les dictionnaires." Toute l'information qu'elle a trouvée depuis Sapho a été écrite par les hommes, car les femmes ont vécu leur sexualité ou leur amour pour d'autres femmes en silence, sans avoir été consultées par les hommes, qui ont toujours (même aujourd'hui!) préféré inventer leurs propres définitions dans un cadre strictement patriarcal. Les hommes, dit Bonnet, "ont toujours pensé que ce qu'ils disent savoir sur les femmes était éternel, intemporel, généralisable à toutes les femmes sans distinction de classes, de pays, de tempérament ou de structure psychologique, et ne méritait pas que l'on en cultive les sources et la mémoire." En lisant le livre, on prend

conscience de deux mondes, deux vocabulaires: celui des hommes avec leur pouvoir de parler, d'insister, de perpétuer leurs idées fausses, de faire leurs lois, de pratiquer leurs abominations médicales et celui des femmes, "exilées de l'histoire", témoins silencieux de leur propre expérience. Tout ce qu'elles ont connu comme liberté leur a été donné par les hommes, donné et repris, et si elles sont plus libres aujourd'hui, c'est parce qu'une armée de femmes a refusé de se taire encore une fois, refusé de rendre la liberté que nous avons gagnée et refusé de nous couler encore une fois dans le cadre patriarcal.

En lisant ce livre, on est étonné par le pouvoir terrible des mots: contrefaçon, dépravation, abus, — les mots attachés aux lesbiennes (ou tribades) dans les dictionnaires ou par les écrivains (Baudelaire, par exemple) qui ont eu la force de créer les attitudes. L'acceptation d'un mot, plus puissant qu'un être en cher et en os devant vous, le choix entre ce mot, qui déforme, qui tue, et l'être authentique qui aime. C'est assez pour qu'on regrette que tous les hommes qui eurent envie d'inventer les femmes avec les mots ne fussent pas analphabètes. Surtout dans le cas des femmes qui n'avaient pas leurs propres mots, et les lesbiennes, qui ont été murées dans un silence encore plus profond, les mots, les définitions faites par les hommes ont perpétué l'ignorance totale de la sexualité des femmes. Tant mieux si en même temps, ces mots punissaient la seule classe de femmes "rebelles à l'ordre sexuel patriarcal" — les lesbiennes; ils ont été in-

TROISIÈME SYMPOSIUM QUÉBÉCOIS SUR LES HOMOSEXUALITÉS

3-4 avril 1982,
Cegep de
Maisonnette,
Montréal

S'ÉPANOUIR GAIE/GAI

Quarante-sic ateliers/exposés, deux spectacles ZODIAK, une danse gaie, une exposition photographique... et bien du monde, comme lors des deux premiers symposiums!

Inscription:

Membre de l'ADGQ: 40\$ (avec photocopie carte ADGQ)
Lecteur/lectrice du *Berdache*: 45\$ (inclure cette annonce)
Inscription régulière: 60\$

Programme:

Téléphonez-nous (514) 523-9463 entre 10h et 21h ou écrivez au SECH, c.p. 245, succ. N, Montréal H2X 3M4 pour obtenir le programme complet de toutes les activités qui se dérouleront pendant cette fin de semaine. Programme de 24 pages expédié gratuitement.

Remarques:

Aucune inscription sur place au moment du symposium.
Vous pouvez vous inscrire immédiatement en nous faisant parvenir vos nom, adresse, code postal, téléphone, occupation de même que le montant de votre inscription à l'attention du SECH. Nous vous retournerons un reçu et le programme officiel.

UN HIVER SANS SOLEIL pas pour moi

à découper

GRATUIT

Bon pour une séance gratuite de 30 minutes avec les lits de bronzage Dr. Muller
18 ans et plus
Valide jusqu'au 31/03/82



l'été indien

salon de bronzage
4322 St-Denis

(près du métro Mt-Royal)
ouvert jusqu'à 21h00
pour information 845-9791

SERVICE D'ACHAT
À DOMICILE
VENTE • ESTIMATION GRATUITE

Bo-Tapis
INC

RÉSIDENTIEL • COMMERCIAL
325-1776

Heures d'ouverture:
Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.
Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

Restaurant
Chez Oscar

Cuisine française - Crêpes bretonnes
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE
TÉL.: 525-0853



ventés pour ça et chéris de siècle en siècle à cause de leur efficacité. Ils sont entrés dans toutes les têtes, ont fait frémir les lesbiennes elles-mêmes. Bonnet montre comment les hommes ont dominé les corps des femmes par les mots, par "deux codes dominants: le médical... et l'érotique." Puisque la femme était faite tout simplement pour le plaisir des hommes et pour la procréation, il fallait démontrer qu'elle était incapable d'éprouver du plaisir seule ou avec une autre femme, ou bien c'était un plaisir enfantin — chose facile avec l'aide des médecins. Il fallait répéter sans cesse que le clitoris était la source de la perversion, l'inversion, etc., que les lesbiennes possèdent des clitoris immenses capables de servir comme pénis (avec quelle joie un médecin a dû trouver une femme parmi une centaine, avec un clitoris disproportionné, pour faire la règle de l'exception!); il fallait dénigrer la jouissance que donne le clitoris en disant que ça devrait servir seulement comme préparation pour la vraie jouissance homme-femme. On a même opéré des femmes en rapprochant le clitoris du vagin, pour s'assurer que la femme comprenne la vraie fonction de son corps. Plus efficace encore, l'excision du clitoris, opération barbare qui est répandue partout au monde, même aujourd'hui. Quand les femmes résistent, il y a toujours assez d'hommes (et souvent des femmes, hélas) prêts à les remettre à leur place au nom puissant de la loi, de l'église, de la morale ou des besoins de l'état.

Parfois dans l'histoire, la liberté des moeurs des hommes a permis aux femmes une plus grande liberté (qui ne fut jamais totalement équivalente toutefois) et Marie-Jo Bonnet consacre un chapitre passionnant à une de ces périodes, la France du 18ème siècle, celle des Lumières, où le tribadisme parmi les grandes dames aristocrates était connu, voire ouvert, et où il y avait des écrivains tels Diderot et Choderlos de Laclos, qui montraient une vraie compréhension des femmes; Diderot dans *La Religieuse*, une étude de la passion et de la frustration d'une religieuse lesbienne, et de Laclos avec une oeuvre sur l'éducation des femmes. Mais comme c'est arrivé si souvent, les femmes sont allées trop loin. Elles ont voulu participer à la politique, elles ont "affirmé... une conscience féministe très lucide," parfois elles ont même eu la hardiesse de s'habiller en homme. L'ironie c'est que la révolution, avec ses grandes idées de libération, parlait exclusivement de la liberté pour les hommes. Les audaces des femmes étaient punies sur l'échafaud. L'amie de Marie-Antoinette, Mme de Lambelle, était décapitée, "sa tête fut portée sur une pique dans les rues de Paris jusqu'aux fenêtres de Marie-Antoinette et son corps fut mutilé de ses parties génitales. Savez-vous pour-

un choix
sans
équivoque

MARIE-JO BONNET



DENOËL/GONTHIER

quoi," continue Bonnet, "sa mort fut parachevée par ce rite plus que symbolique? C'est parce que, comme le démontre Lucien Lambeau au long d'un essai sur sa mort, en mutilant l'amie de la reine, c'est Lesbos qu'ils voulaient abattre."

Après la Révolution les femmes sont retombées dans le silence, les hommes ont continué de tonner (Delacroix: "Le pantalon féminin est une insulte directe aux droits de l'homme") et il y a eu de petits actes rebelles. Mais il a fallu que Rosa Bonheur, qui a vécu avec une autre femme pendant quarante ans, demande "l'autorisation de la Préfecture pour s'habiller en homme" et même pour faire des voyages avec son amie. Le livre de Bonnet est tellement riche de tels détails que je ne peux qu'en donner une idée très superficielle. Nous connaissons un peu les grandes rebelles de l'époque avant la nôtre: Virginia Woolf et Vita Sackville-West, Natalie Barney et ses amies, Colette, Radclyffe Hall, toutes celles qui ont eu le courage de vivre leurs amours, mais toujours (sauf pour Natalie Barney, peut-être) dans la crainte et le secret. Garder le secret a eu l'effet de garder l'expérience de l'amour intacte, moins menacée par le "climat de sourde désapprobation". Bonnet affirme son propre amour pour les femmes dans un langage de toute beauté; elle a fait le choix difficile de ne pas garder son secret mais de le partager au risque qu'une chose fragile soit encore une fois brisée, piétinée par les vieux préjugés indéracinables. Pour moi, chacune de nous qui s'affirme avec fierté, forme un nouvel anneau dans la longue chaîne qui nous attache l'une à l'autre autour du monde, et qui est devenue incassable.

Mary Meigs

LA BOÎTE EN HAUT

1320 Alexandre de Sève Montréal Tél.: 527-2237



Souper les jeudis:
Roti de boeuf, 3.99

Dimanche: souper
2.99 avec spectacle

1-2-3-4 mars: revue "Orale de femme"

8-9-10-11 mars: Mme Alice Roby

15 mars et 16-17-18: Claudette Morissette et ses musiciens

Le 15 mars dès 19h, cocktail pour le 5e anniversaire de vie artistique de Claudette Moussilier, pléiades d'artistes invités.

22-23-24-25-26-27-28 mars: le show de Tony "Dalida veut savoir"
Elle reçoit: Françoise Bernier, Anita de Sise, Cécile du Lantz's

29-30 mars: Tremplin

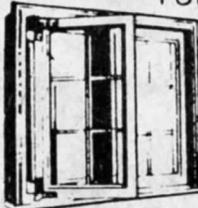
Tous les mercredis les gogos boys avec Claude Andray

Tous les jeudis souper "Roti de boeuf" 3.99\$ avec spectacle à 20h, 22h, 23h30, 1h30.

Tous les dimanches souper 2.99\$ avec Lucie Vallée et Robert en spectacle

Jeudi le 1er avril, journée du poisson d'avril: surprise et souper 3.99\$ dès 17h.

PORTES - CHASSIS - ARMOIRES DE CUISINE



Fenêtres à battants
en cèdre ou en pin

Spécialistes en rénovation
ESTIMÉ GRATUIT

- Portes patio en bois, vinyle ou aluminium
- Portes extérieures en acier et en cèdre 2 1/4"
- Rampes de tous genres

'Visitez notre salle de montre'

Domicile J.L. Inc.

7879 ST-DENIS
MONTREAL, QUE. H2R 2E9
TEL. (514) 273-1644

MARCEL F. RAYMOND





LES GÉMEAUX PIANO BAR INC.

Vos hôtes
Laval et Pierre
TÉL.: 527-2689

1162 EST, STE-CATHERINE, MONTRÉAL, QUÉ.
près du métro Beaudry

“l'ultime bar
pour homme”

1 au 4 mars	Bruna Sabaz
8 au 11 mars	Barbara Agara
15 au 18 mars	Barbara Agara
22 au 25 mars	Lucie Gauthier
29-30-31 et 1er avril	Domino
5 au 8 avril	Susy Etienne

**Vous avez une “communication”
importante qui vous crée un
problème?
Faites appel à un professionnel:
Roger LeClerc**

communicateur, animateur, rédacteur, concepteur, et tout, et tout...
322 rue Ball; Sherbrooke; J1V 1V5; (819) 563-8577
835, ave. Brown; local 325; Québec; G1S 4S1; (418) 681-0651
6580, rue Saint-Dominique; MOntréal; H2S 3A7; (514) 277-0342 (le soir)

Koréphilie

de Denis Vanier et Josée Yvon.
aux Ecrits des Forges éd., coll. RADAR #
2

Au Québec, les images se fixent vite. Ou, fixe-t-on vite en image? Denis Vanier et Josée Yvon n'y ont pas échappé. Quelques titres, quelques photos agressives à rappeler, et voilà une oeuvre figée, blessée tellement elle a été arrêtée sur la pellicule en noir et blanc plate de nos cerveaux. Difficile à accepter, alors que *Pornographic Delicatessen*, *Lesbiennes d'acid* (un grand livre), *Filles-commandos bandées* (visions poétiques particulièrement originales), *Travesties-kamikazes* avaient été des “poésies” initiant des mouvements importants dans la vie littéraire québécoise.

Et puis *Koréphilie*. Leur dernier livre. Ils nous font apparaître leurs nouvelles images, leur nouveau traitement du texte. Vanier-Yvon nous forcent à faire bouger l'idée qu'on s'était fait d'eux. Leurs textes nous forcent à revoir nos positions. Ce n'est pas leur meilleur livre, mais il est important pour nous et pour eux. Ce n'est pas du “Vanier” ou du “Yvon”. *Koréphilie* n'est pas une réplique de leurs propres textes. Ils y lancent de nouvelles problématiques ou, plutôt, ils s'aventurent dans des espaces intouchés de leur part jusqu'à maintenant.

Nous ne sommes plus de la race des mutants
mais de celle dont les yeux
brûlent la lumière
avec des rubans aux poignets
pour nous lier au bonheur

D. Vanier

... je porte mal mon adolescence
quand je saute à tes hanches...

J. Yvon

Explorations nouvelles des auteurs et expériences inédites du lecteur. Sans doute, on reconnaît leur écriture, mais il y a eu des glissements qui se sont produits. La beauté. La tendresse. L'angoisse. Leurs textes ne sont plus écrits “à coups de marteau” mais au fil du rasoir (connaissez-vous la vicieuse caresse des rasoirs?)

“Existence momentanée.

Regarder dehors.

Finir ailleurs.

Le permanent s'absente.

Ma fuite tardive,

une dépression pour ne plus être mort.

La détresse.”

J.M. Desgent

Le rythme des vers a changé. Grossissement de la respiration. On y voit moins ces vers rapides, qui les caractérisaient tant, se lançant à l'assaut du lecteur. La poitrine est gonflée à bloc.

Comme quand on cherche sa vie, comme quand l'angoisse s'écrase au fond du poumon. Les textes nous semblent moins "violents" (idée fixe sur Vanier-Yvon) mais plus insidieux, ils travaillent davantage le lecteur dans les recoins secrets de son corps.

Deux auteurs, un seul livre. Projet commun, non pas simplement dans le fait de placer leurs textes côte à côte, mais, plutôt, un désir d'échanges physiques et alchimiques entre leur écriture.

"Quand le fog

fait peur à mes mythomanies.

La crise

et l'incandescence des livres peut-être.

Je me serais envolé

avec quelques os inutiles.

Les séquences identiques du noir."

J.M. Desgent

Koréphilie une volonté de beauté, d'abolir le "mascara" du réel, une volonté réciproque de transformation des corps dans leur raison d'exister et de désirer. Tout serait possible. Ici, on dévoile, soit patiemment, soit sauvagement, la machinerie de l'être, la machinerie des répressions. Ici, on attaque ce qui nous fait "marcher", ce qui nous fait aller vers notre abîme, la perte du langage, du corps, du langage du corps. Un livre où l'on abat le trafic des faux rêves.

Koréphilie nous prépare à une lecture renouvelée de Denis Vanier et de Josée Yvon. "Ça sent la chair humaine" (J. Yvon).

Jean-Marc Desgent

Cependant, en faisant passer cette liaison comme quotidienne sinon routinière, Hiller a créé un monde autour d'eux si plein de gens bizarres et étranges que le film finit par se regarder le nombril. Il perd ainsi de la crédibilité en essayant de trop démontrer la validité du couple gai.

L'intrigue se déroule autour du couple américain parfait. Après huit ans de mariage, Zach et Claire Elliot (Kate Jackson) se retrouvent face à une séparation inévitable lorsque Zach prend "soudainement" conscience de son homosexualité. Ayant fait la rencontre de Bart McGuire, un écrivain à succès, Zach se doit alors d'avouer la vérité à sa femme. Bien que l'aventure entre les deux hommes soit de courte durée, et ce principalement à cause de la nature égoïste de Bart, Zach s'adapte très élégamment à sa nouvelle vie.

Le film recelle malheureusement quelques failles, la plus énorme étant au niveau des personnages de soutien. Ayant pris grand soin de ne porter aucun préjudice aux homosexuels, le réalisateur nous présente un film plein de préjugés sur bien d'autres strates de la société. La courte scène où l'on nous présente les parents de Zach, par exemple, porte subtilement mais directement atteinte aux milieux bourgeois américains.

On effleure à peine certains détails, il y a trop de sujets abordés dans le film. Le montage est saccadé, l'intrigue passe d'une scène à l'autre sans établir de liens,

CINÉMA

Ce n'est qu'un début...

Making Love de Arthur Hiller

Il semblait inévitable qu'Hollywood en vienne un jour à porter à l'écran un film sérieux traitant du couple gai. Avec le lancement de "Making Love," à l'affiche depuis le 12 février, la Century Fox tente de s'approprier le nouveau marché gai.

Grâce à la mise en scène prudente d'Arthur Hiller, même les plus conservateurs s'accorderont à dire que la liaison vécue par Zach (Michael Ontkean) et Bart (Harry Hamlin) donne une image saine des relations homosexuelles.



souvent sans justification ou raison apparente. Par exemple, la scène où les Elliot participent à un concours amateur de chansons westerns ne contribue en rien à l'intrigue.

D'une durée de deux longues heures, ce film aurait facilement pu être allégé. On aurait pu y montrer des scènes plus adéquates. Ainsi qu'on nous le présente, ce film se prend vraiment trop au sérieux pour être vraiment divertissant.

Ce film possède une super fin boîte-de-Kleenex mais au générique trop de questions demeurent qui laissent les spectateurs dans le doute. Par exemple, beaucoup de la profondeur des personnages est gommée par leur haut rang social et ces gens avaient vraiment peu à risquer dans leurs ré-ajustements. La question d'argent qui peut changer dramatiquement les moteurs d'une telle situation n'avait pas à être considérée dans cette histoire de trois professionnels heureux: un médecin, un cadre de la télévision, et un auteur. Il est difficile de s'en faire pour un homme capable de laisser sa maison à sa femme, partir pour l'hôtel dans son auto sport et mettre ça sur son American Express.

On se demande comment le bizarre réveil sexuel de Zach arrive si soudainement, après huit ans d'un supposé

mariage heureux. Seulement quelques très brefs indices sont donnés sur le pourquoi de sa transition sexuelle, et c'est plutôt dur à avaler. Les raisons de son divorce d'avec sa femme, qu'il déclare aimer tellement, prouvent moins la valeur de la relation homosexuelle de Zach que la nature à deux dimensions du personnage de Zach.

Les confessions des amant et femme de Zach sont saupoudrées au cours du film. Bien qu'il soit hautement possible que cette histoire ait une origine biographique, il est malheureux que les producteurs se soient sentis obligés de délayer l'histoire afin de la rendre le plus digestible possible pour le spectateur moyen et il serait inexact de dire que ce film fasse avancer le cinéma gai.

Même les scènes de bars et de rues sentent l'asceptisant. Ces derniers et d'autres aspects réalistes du film ont été assainis afin de faire accepter l'amour de Zach et Bart par le public. Pour la plupart des gais et des hétéros, ceci est fait depuis longtemps. Bien que ce soit une première dans le cinéma commercial américain de traiter d'aussi difficiles thèmes gais que ceux présentés dans *Making Love*, Hollywood a du chemin à faire avant de bien représenter le vécu gai quotidien.

Stephen Pietrantoni

Bon ben, moi je sors

Courtes critiques

Le Grand cirque de Chine

C'est le plus beau spectacle auquel j'aie jamais assisté. De ma vie. Ça dépasse tout ce que j'ai vu, senti, vécu, connu, cru. En sortant, nous flottions sur un nuage. Avions-nous rêvé? Non. Nous avons été éblouis, émerveillés comme des enfants découvrant le monde. Je suis sûr que j'en parlerai encore dans 20 ans. J'en suis sûr.

En tournée à travers le Canada

Stratégie pour deux jambons

Eugène Ionesco, auteur de théâtre, a déjà dit des Parisiens qu'ils étaient le peuple de la terre qui articulait le plus de mots à la minute. En écoutant Raymond Cousse, auteur et interprète, nous raconter les derniers moments de la vie d'un cochon, on serait porté à le croire. Mais quelle verve, quel humour, quelle vivacité dans le texte (1h30 sans temps mort). C'est une parabole bien sûr, l'humain est tout à côté.

A la Comédie Nationale

Ricomincio da tre (Je repars à trois)

Ce film italien a été écrit, réalisé et

BAR
L'ENTRÉE
2
430 RUE PRINCIPALE, GRANBY
378 - 6334



interprété par Massimo Troisi. C'est du grand Guignol. Le personnage principal vit et invente des théories sur la vie, la mort, l'éducation des enfants, le mariage, l'amitié, sur tout. Même en italien avec sous-titres français, ce film ne peut que vous faire rire et même vous faire mourir de rire.

Quelques suggestions

- La chatte sur un toit brûlant de Tennessee Williams
Cie Jean-Duceppe, Place des Arts
- Taxi zum Klo de Frank Ripploh
Cinéma Séville,
(à différentes heures et jours de l'horaire)
- La guerre du feu de Jean-Jacques Annaud
Cinéma Impérial,
- C'est surtout pas de l'amour de Bonny Sherr Klein
Cinéplex
- Les aventuriers de l'Arche perdue de Stephen Spielberg, *Palace*
- Pixote
Cinéplex
- Salo ou les 120 jours de Sodome de Pier Paolo Passolini
Complexe Desjardins
- Juste un petit souvenir de Micheline Génin
Théâtre du Rideau-Vert
- Bent de Martin Sherman
Centre d'essai Le Conventum



Tél.: 725-0968

Création Rosaire Blouin Inc.

Conseiller en bijouterie
Escompte spécial sur présentation de votre carte de membre de l'A.D.G.Q.
Montres-Bagues- Diamants-Cadeaux- Horloges

Sur rendez-vous

3365 rue Masson, Montréal



Cuisine française

Tél.: 849-5038

Lundi

Coquille St-Jacques, 6.95\$

Mardi

Côtes levées et poulet, 6.95\$

Mercredi

Côte de boeuf

"2 pour le prix 1", 6.95\$

Jeudi

Lapin à la moutarde, 6.95\$

Vendredi

Cuisses de grenouille, 6.95\$

Dimanche

Brunch seulement, 4.95\$

Cocktail tous les jours à partir de 16h
Spécial de brochettes du lundi au vendredi, 6.95\$



Tél.: 849-6960

Lundi et mardi

Disco et danseurs nus de 21h à 3h.

Mercredi

Souper de Roast Beef à partir de 18h, 2 pour 1

Spécial du bar entre 23h et 24h

Spectacle de danseurs nus avec auditions à 23h

Jeudi

Spectacle de danseurs nus avec auditions à 23h

Vendredi et samedi

Danse continuelle

Dimanche

Souper de Roast beef avec spectacle de danseurs nus à 23h.

2077 Victoria, Montréal

Réservations 849-5038, 849-6960

COIFFURE

Accent

4455 rue St-Denis 849-1674

Les capotés de la coiffure
Alain Daniel Claudette Alain
Auront l'audace de l'improvisation

Coupe
Balayage
Permanente
Soins complets du visage
(hommes, femmes)
Electrolyse sans douleur
Manucure
Pédicure
Esthétique du corps
Massage manuel suédois
Centre de bronzage naturel,
système UVA



En observation de Marja Kok et Erik Van Zeylen

Cinéma Parallèle du 9 au 14 mars
Anna Wyman Dance Theatre de Vancouver

Le Tritorium les 4, 5, 6 mars

Thérèse Bernard présente l'Equipe (danse)

Le Tritorium le 28 mars

Sol

La Comédie Nationale

Christian Bordeleau

François Martel

QUAND "J'CRUISE"

Le temps passe tellement vite
quand "j'cruise"
les gens marchent ben qu'trop vite aussi
moi j'marche à la vitesse d'un blues
ou j'me ramasse dans un taxi

J'ai l'air de regarder les vitrines
au fond j'attends quelqu'un de loin
le trottoir a quelque chose d'intime
j'ai le goût d'effleur ton destin

Pourtant j'étais pas sorti pour ça
j'voulais prendre l'air et puis penser
j'pourrais aller au cinéma
mais je veux vivre et non regarder

J'entends les cloches du centre-ville
j'me sens coupable de mes instincts
j'devrais rentrer dormir tranquille
et puis attendre à demain matin

J'ai l'impression d'être le seul
dans toute la ville à chercher
les gens autour savent ce qu'ils veulent
moi j'hésite avant de traverser

Les tourist rooms me regardent aller
devant chaque entrée moi j'ralentis
souvent mes yeux montent l'escalier
j'arrive à entrevoir le lit

J'rencontre un vieil ami d'enfance
qui n'en finit plus de me parler
Ca y est je l'ai perdu ma chance
Tout l'monde est allé s'coucher

QUELLE

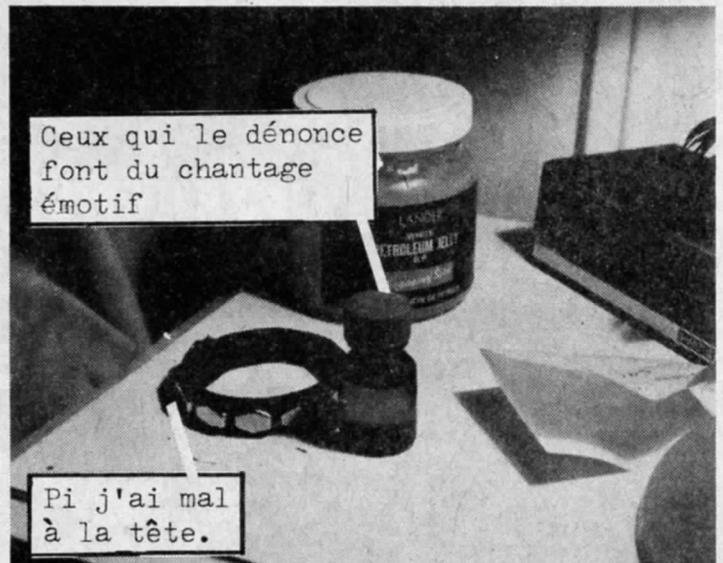
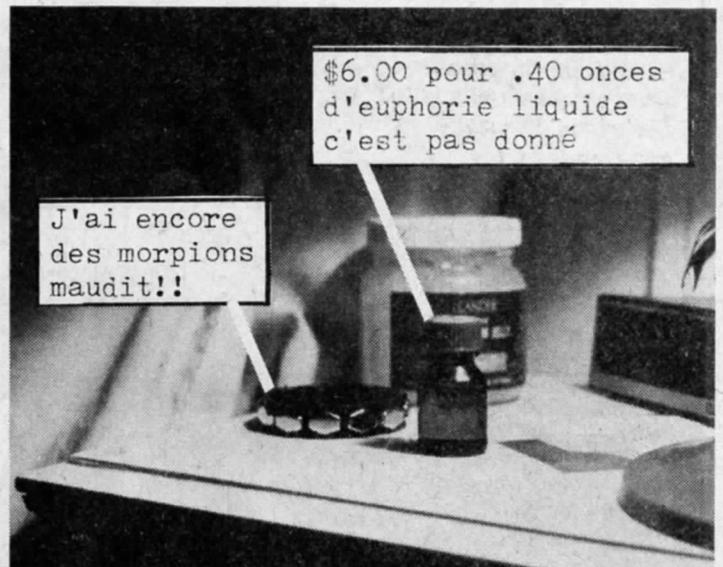
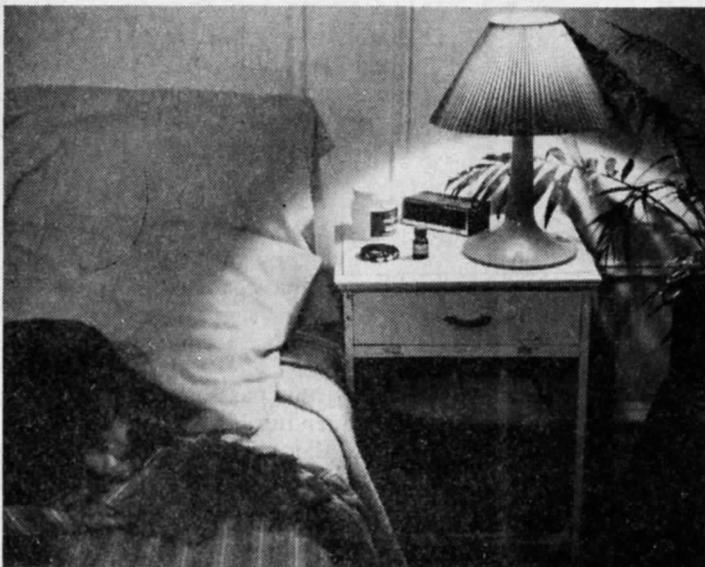
DIFFÉRENCE

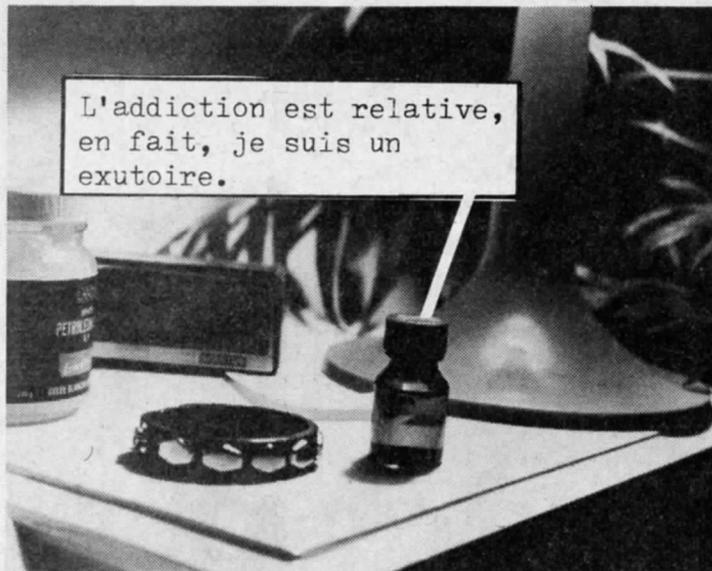
L'AUBERGE

SAUNA · TELE · DOUCHES

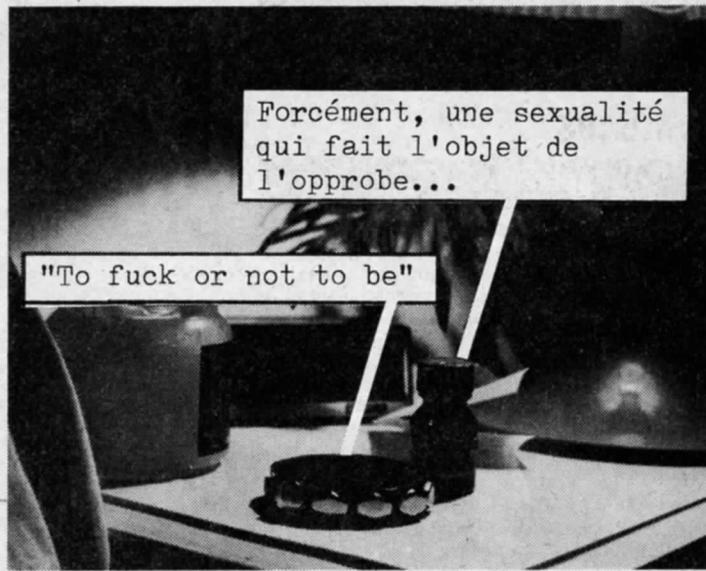
1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1
514 878 9393

PHOTO-ROMAN: aventures d'Amyl-anneau



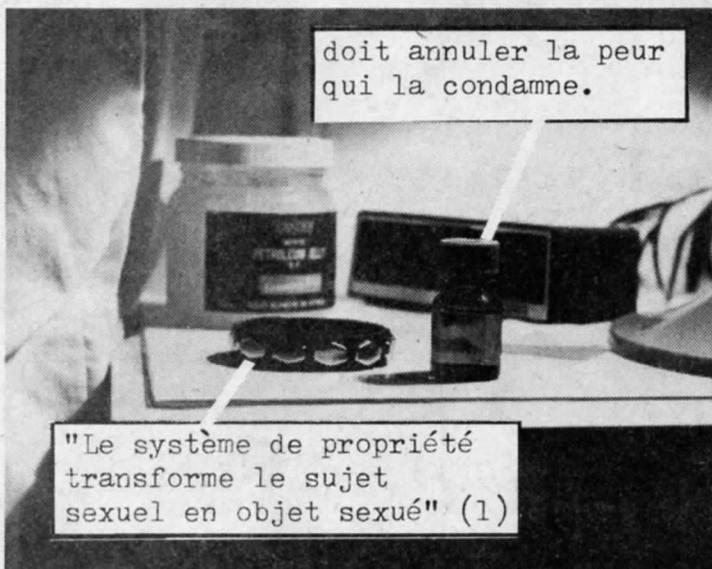


L'addiction est relative, en fait, je suis un exutoire.



Forcément, une sexualité qui fait l'objet de l'opprobe...

"To fuck or not to be"



doit annuler la peur qui la condamne.

"Le système de propriété transforme le sujet sexuel en objet sexué" (1)



"L'humanité court après sa queue depuis trop longtemps" (1)

une sniff et les inhibitions disparaissent



Si je n'étais pas si "politique" (???) je serais sûrement moins cher!

maudits morpions



Texte Daniel Carrière
Photo Jean-Claude Duval
(1) *Mainmise* n° 41, novembre 74

Petites annonces gratuites

Ami gai sérieux — Ai bonne éducation, bon coup d'oeil, 6', 160lbs, 32" de taille, 45 ans, ni barbe ni moustache; suis affectueux, sentimental, très sensuel, excellent cordon bleu, entièrement libre (vivant seul). Cherche type mince ou plutôt mince, propre, assez beau, non efféminé, bien communicatif, romantique; âge sans importance, préférant lui aussi port de jeans bien sexés et un très beau membre très bien développé. Superficiels, simples aventuriers, snobs et gens mariés s'abstenir. Discretion certifiée. **Guy au 326-4051.**

Compagnon recherché — Handicapé de 29 ans, doux et affectueux, recherche compagnon. **Appelez Louis au 524-1442.**

A la recherche de 18 à 21 ans — Montréal, célibataire à son compte dans la trentaine, favorisé par la vie, plutôt bien, habitant une propriété de rêve à Montréal, nostalgie des grands voyages, j'en ai plusieurs à mon crédit, on me dit sympathique, de bon coeur, plein d'humour, social, tranquille, bien dans sa peau. J'apprécie la nature, suis un fervent de la campagne, aime la vie et les ballades en moto ou motoneige, adore les animaux et l'équitation. Je souhaite rencontrer de jeunes garçons de 18 à 21 ans, dynamiques, physique agréable, libérés, belle apparence, pour amitiés persistantes et devenir copains et passer d'agréables moments. Annonce sérieuse, réponse assurée à toute lettre avec photo jointe, discrétion assurée. Efféminés, drogués, obèses, vulgaires, truands dragueurs et profiteurs s'abstenir. **André, C.P. 232, Succ R, Montréal H2S 2C8**

Hello lesbiennes et gais — J'ai 2 chambres à coucher gratuitement à la disposition des gais et lesbiennes visitant Hull-Ottawa. Venez visiter les sites historiques et touristiques de la région. Je vous y guiderai. **Ecrivez ou téléphonez à: Germaine Blason, 71B Montclair, Hull, Québec, Canada, J8Y 2E8, (819) 777-7898.**

Chambre gratuite — Toronto. Offre chambre gratuite aux gais et lesbiennes visitant Toronto. Servirais volontiers de guide. Ai 31 ans, habite près des bars, saunas et aime le sexe oral. **Ecrivez ou téléphonez à: Michael Gerry, 460 College St., Toronto, Ontario, (416) 929-3705.**

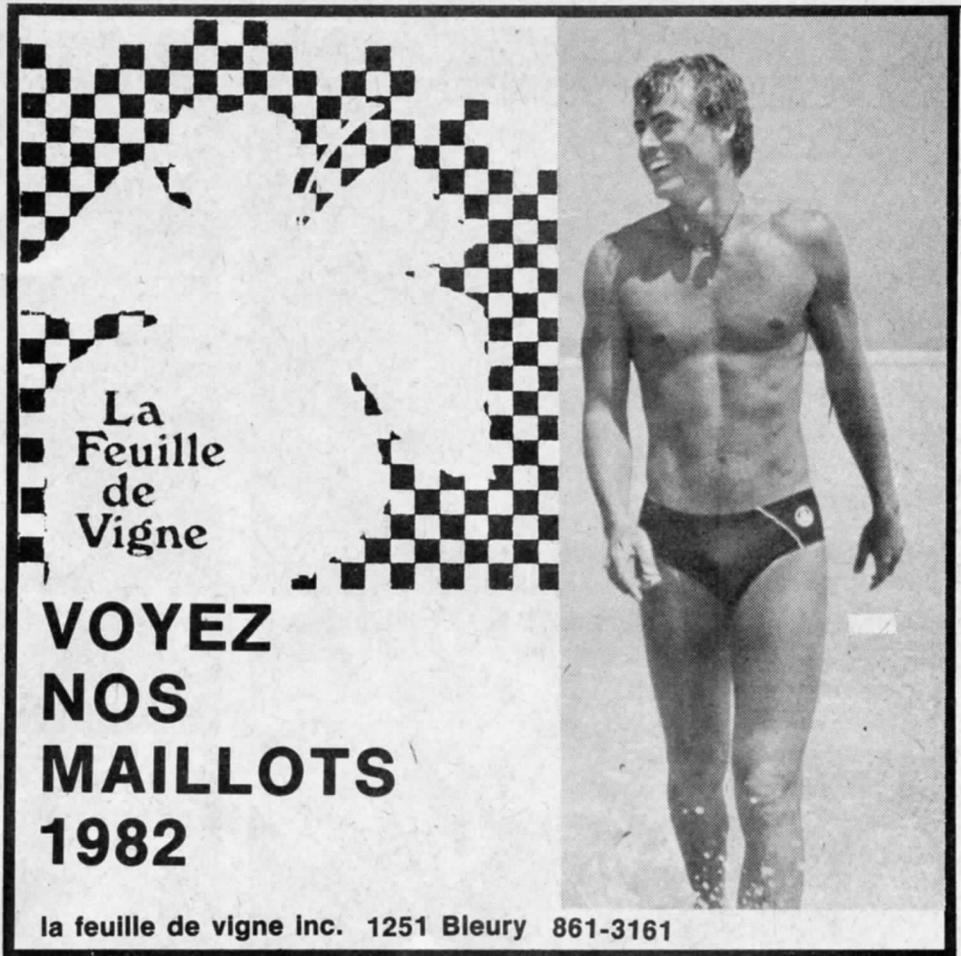
Appartement à partager — J'ai 31 ans. Je désire partager mon appartement, un grand 3½, rue Boyer, Plateau Mt-Royal. **Appelez au 527-4762.**

Chambre à louer — Jeune homme recherche un autre jeune homme gai pour partager les frais d'un 4½ à Lévis sur le bord du fleuve, rue St-Laurent. **Gilles au (418) 837-0304.**

Logement demandé — 2 jeunes femmes cherchent un logement soit au quartier Saint-Louis ou au Plateau Mt-Royal, 6½-7½ pièces. **Appelez au 488-9333.**

Luxeux chalet à partager — Cherche deux personnes sérieuses, des deux sexes, cultivées, avec références pour partager un luxeux chalet en montagne, blotti devant un lac privé dans un domaine de rêve. **André, C.P. 232, Succ R, Montréal H2S 2C8**

Correspondant demandé — Brésilien, 25 ans, cheveux noirs, grand et mince, aime la danse, les arts, les langues et les relations humaines profondes. Parle anglais, allemand et espagnol. Aimerais correspondre avec des personnes sensibles. **Oscar Luiz Emmel, Av. Vicente Machado, 544-ap. 9, 80.000 Curitiba-Pr, Brasil.**



La Feuille de Vigne

VOYEZ NOS MAILLOTS 1982

la feuille de vigne inc. 1251 Bleury 861-3161



les professionnels

SPECIALISTE EN PHOTOGRAPHIE
 PORTRAITS & PORTEFOLIO
 CONFIDENTIELS
 LABORATOIRE & STUDIO
 SITUÉS AU CENTRE-VILLE
 490 GUY, MONTRÉAL
 (514) 933-5728

Pièce d'or à vendre — Pièce des Bahamas de 22 caracts émis en 1972. Très bon investissement. Une valeur de 250\$ pour 150\$. **Claude Dulac, C.P. 685, Succ. H, Montréal, Québec H3G 2M6**

Maison à vendre — Outaouais — Résidence unifamiliale à Gatineau. Située près d'un parc, sous-sol fini, sise sur la rue Luck près de l'autoroute menant à Hull et Ottawa. Véritable aubaine. **Téléphonez au (819) 568-9156**

Demande d'emploi — Je recherche du travail comme plongeur. J'ai 5 ans d'expérience. **Bernard au 276-5226.**

Voudrais prendre leçons de piano — Le professeur devra s'armer de patience car l'élève sera débutant mais très désireux d'apprendre. **Roland au 332-2334.**

Cours d'allemand à domicile — Niveau élémentaire et intermédiaire. Très bas tarifs. **Michel au 525-2374.**

Cours de peinture ou dessin — Offre cours de peinture ou dessin le jour ou le soir. **Pour information contactez Gilles au 843-8048.**

Informations demandées — Nous aimerions obtenir des informations sur des couples vivant avec un ou plusieurs enfants et connaître les problèmes que cela pose du point de vue social, législatif, du point de vue psychologique pour l'enfant, etc... Informations aussi sur l'adoption et l'insémination artificielle au Québec. Cela en vue de préparer notre union à la venue d'un enfant. Serait-il possible d'entrer en contact avec des femmes ayant vécu cette expérience?
Anne de France, a/s des Sourcières, C.P. 384, Succ. La Cité, Montréal H2W 2N9

CALENDRIER

ADGQ

263 est, Ste-Catherine
(métro Berri-de-Montigny)
(514) 843-8671

Permanence

19h à 22h lun. à ven.
13h à 16h ven.

Le divan Jaseur

19h à 22h lun. à ven.

La Rumeur des Berdaches

Lundis 20h, CIBL-mf, 104,5

- 4, 19h30:** Collectif
7, 11h : Brunch pour femmes organisé par le Comité des femmes
10, 19h30: Débat: "Les femmes et les gais."
11, 19h30: Comité politique
13, 12h : Le Berdache (lecture des textes)
15, 19h30: Comité des femmes
20, 12h : Le Berdache (correction d'épreuves)
24, 19h30: Comité politique
27, 12h : Le Berdache (préparation no de mai)
2 mars, 19h: Le Berdache (distribution)

Les Sourcières

CP 384 Ber, Succ. La Cité,
Montréal, H2W 2N9
(514) 288-4749 (répondeuse)

18, 20h30: Concert de l'Equinoxe
Sous-sol de la caisse pop St-Louis-de-France, 755 est, Roy (métro Sherbrooke)
3,00\$

CSSVM

Services communautaires pour lesbiennes et gais
5, Weredale, Westmount (métro Atwater)

Soirées-rencontre

Les mardis, 19h30: pour les lesbiennes
Les mercredis 19h30: pour les gais

Lesbian and Gay Friends of Concordia

1455 o., boul. de Maisonneuve
local H-333-6 (métro Guy)

- 4, 16h :** Film "In and Out", la vie en prison
5, 20h30: "Café", 2060, Mackay
10, 18h : "Gays in education" avec John Blacklock
11, 16h : "Droits de la personne" avec Ghislaine Patry-Busson de la Commission des droits de la personne du Québec
18, 16 : "Parents de gais" avec Gwynne French

24, 18h : Lambda "Youth" avec Grawhill

25, 16h :

24, 18h : Lambda "Youth" avec Grawhill

25, 16h : "Gay Fatherhood" avec Pat Powers

Communauté Homophile Chrétienne

3484, rue Peel, Montréal
(514) 721-2247

Tous les lundis, 19h30

- 1:** L'Eglise c'est aussi nous autres
8: Vivre une rupture de couple
15: Social: discussion libre
22: Jésus éclaire-t-il mon quotidien?
29: Agapé: le repas pascal

ACHUM

Danse

19, 21h : Danse pour hommes et femmes gai-e-s. Pavillon de droit de l'U de M, porte A-1. Accès par le 3200 Jean-Brillant (voir annonce).

Films

Local 7006 du pavillon Lionel-Groulx de l'U de M, 3200 Jean-Brillant. Les films sont suivis d'une discussion.

23, 20h : "In Black and White" de Michael McGarry. Thème: la promiscuité.

Débats-midis

(Salle à déterminer. Info: Jean-Pierre, 342-9236 ou Louis-Marc, 731-2589)

2, 12h30: Doit-on guérir les homosexuel(le)s?!

16, 12h30: La bisexualité

Soirées-rencontres

Local 7006 du pavillon Lionel-Groulx, 3200 Jean-Brillant.

2, 20h: Les maladies transmises sexuellement

9, 20h : Atelier de poésie. Apportez vos textes, ou ceux que vous aimez

16, 20h : Techniques de dragage

30, 20h : Les arts et les gai-e-s

Symposium sur l'homosexualité

3 avril, 21h: Danse organisée par l'ACHUM, Gay McGill et Lesbian And Gay Friends of Concordia. CEGEP de Maisonneuve, 3800 est, rue Sherbrooke. Entrée: rue Bourbonnière (métro Pie IX)

COMMUNAUTÉ

Vous n'y êtes pas, il y a une erreur, écrivez-le à: Christian

International

International Gay Association (IGA)
a/s CHLR
PO Box 931
Dublin 4, Ireland

Hull

Association gale de l'ouest québécois (AGOQ)
CP 1215, Succ B
Hull J8X 3X7
(819) 778-1737

Lennoxville

Alliance des étudiants gais de l'Université Bishop
CP 631
Lennoxville J1M 1Z7
(819) 563-2230

Montréal

ACTION POLITIQUE
Association pour les droits de la communauté gale du Québec (ADGQ)
CP 36, Succ. C,
Montréal H2L 4J7
(514) 843-8671

Local:
263, est Ste-Catherine

Permanence:
Lundi au vendredi 19h30 à 22h
Vendredi 13h à 16h

Le collectif du Triangle rose
CP 471, Succ. LaSalle,
Ville LaSalle, H8X 3V4

Comité d'auto-défense gai
à rejoindre via: ADGQ,
Gaiécoute, Gay Line, ou Librairie
L'Androgyne

Comité de soutien aux accusés du Truxx
a/s 3642, boul. St-Laurent,
premier étage
Montréal H2X 2V4

Coop-femmes
CP 223, Succ. DeLorimier
Montréal H2H 2N6

ALCOOLLIQUES GAI-E-S
Aime-toi (gais)
6518, Saint-Vallier,
Montréal H2S 2P7

Alternatives
Groupe pour hommes gais
surconsommateurs de drogues
3440, ch. de la Côte-des-Neiges,
(coin Sherbrooke)
Montréal, H2J 1L2
(514) 931-2536

INFO/SERVICES
Cliniques des jeunes
CLSC centre-ville
Métro Guy (sortie Guy)
Lundi, mercredi et vendredi

Bordeleau, CP 36, Succ. C,
Montréal H2L 4J7, avant le 1er
du mois.

soirs après 17h
(514) 843-7885

Contact-t-nous
(maladies vénériennes)
(514) 861-6753

Gay Info
CP 610, Succ. NDG,
Montréal, H4A 3R1
(514) 486-4404

Librairie L'Androgyne
3642, boul. St-Laurent,
premier étage,
Montréal, H2X 2V4
(514) 842-4765

**Parents de gai/es/
Parents of Gays**
CP 1764 Succ R
Montréal H3Z 1H0
(514) 486-4404

Groupes de discussions
pour les femmes:
les mardis à 19h30
pour les hommes:
les mercredis à 19h30
5, Weredale Place Park
Westmount H3Z 1Y5

Gaiécoute
Tous les soirs de 19h à 23h
(514) 937-1447

Lesbiennes à l'écoute
Tous les soirs de 19h à 23h
(514) 933-5789

Gayline
Tous les soirs de 19h à 23h
(514) 931-5330

MÉDIA
Le Berdache
CP 36, Succ. C,
Montréal, H2L 4J7
(514) 843-8671

La rumeur des Berdaches
radio: CIBL-FM, 104,5, Montréal
Lundi 20h
(514) 526-1489

Productions 88
CP 188, Succ. C,
Montréal, H2L 4K1
(514) 522-4372

Côte à Côte
télévision: canal 9 relâche
radio: CINQ-FM 102,5, Montréal
Lundi 16h

Les Sourcières
CP 384, BER, Succ La Cité
Montréal H2W 2N9
(514) 288-4749 (répondeuse)

RELIGIEUX
Communauté homophile chrétienne (catholique)
Centre Newman
3484, rue Peel,
Montréal, H3A 1W8
(514) 688-9071
Lundi 19h30

Dignity Montréal Dignité
(catholique)
Centre Newman
3484, rue Peel,
Montréal H3A 1W8
Mardi 19h30

Eglise communautaire de Montréal/Montreal Community Church
CP 610, Succ. NDG,
Montréal, H4A 3R1

Groupe Cartierville
(514) 336-4163 (Jean-François)

Integrity (anglican)
305 Willibroad,
Verdun, H4G 2T7
(514) 766-9623

Naches (juif)
CP 298, Succ. H,
Montréal, H3G 2K8
(514) 488-0849

Sanctuaire du curé d'Ars
fermé à cause du feu

SOCIAL
Association des bonnes gens sourds

CP 764, Succ. R,
Montréal, H2S 3M4

Ligue Lambda Inc.
CP 701, Succ. N,
Montréal, H2X 2N2
quilles: mardi 21h30
ballon-volant: mercredi 20h30
(514) 843-5883 (Jacques)

Alpha Kira
CP 153, Succ. Victoria,
Montréal, H3Z 1V5

Les Sourcières
CP 384 BER, Succ. La Cité,
Montréal, H2W 2N9
(514) 288-4749 (répondeuse).

**TRAVESTIS ET
TRANSSEXUELS**

Aide aux transsexuels du Québec (ATQ)
CP 363, Succ. C,
Montréal, H2L 4K3
(514) 521-9302
Lundi au vendredi 9h à 16h

Fédération canadienne des transsexuels pour le Québec
16, rue Viau,
Vaudreuil, J7V 1A7

Montréal en neuf (transsexuels)
Tams (Travesties à Montréal)
CP 153, Succ. Victoria,
Montréal, H3Z 2V5
(514) 486-4404

UNIVERSITAIRE
Association communautaire homosexuelle à l'Université de Montréal (ACHUM)
Pavillon Lionel-Groulx
3200, Jean-Brillant, local 1267
Montréal H3T 1N8
(514) 342-9236 (Jean-Pierre)

Comité Gai/e
Cegep Vieux-Montréal
255 est, Ontario,
Montréal, H2X 3M8
Local de l'association étudiante
Tous les lundis, 18h

Gay People of McGill
3480, McTavish, local 411,
Montréal, H3A 1X9
(514) 392-8912

McGill Women's Union
3480, McTavish,
Montréal, H3A 1X9

Lesbian and Gay Friends of Concordia
a/s CUSA
1455 o., boul de Maisonneuve,
Montréal, H3G 1M8
(514) 879-8406
Local H-333-6
Tous les jeudis, 16h

Ottawa

**Gays of Ottawa/
Gais de l'Outaouais**
CP 2919, Succ. D,
Ottawa, Ontario, K1P 5W9

Centre communautaire gai
175, Lisgar, Ottawa
(613) 233-0152
Télégal (613) 238-1717

Québec

Association fraternelle des gais/es du Québec (AFGQ)
Québec, GÉR 4M8

Centre homophile d'aide et de libération (CHAL)
175, Prince-Edouard,
Québec, G1R 4M8
(418) 523-4997

L'heure gale
Pavillon de Koninck,
Cité Universitaire,
Sainte-Foy
Radio: CKRL MF, 89,1, jeudi 19h

Groupe gai de l'Université Laval (GGUL)
CP 2500, Pavillon Lemieux
Cité Universitaire
Sainte-Foy, G1K 7P4

Groupe Unigal Inc.
CP 152, Succ. Haute-Ville,
Québec, G1R 4P3
(418) 522-2555

Ligue Mardi-Gai
quilles: mardi 21h30
(418) 529-6973
(Jean-Claude Roy)

Paroisse St-Robert
(Eglise catholique eucharistique)
685, Côte Franklin,
Québec, G1M 2L9
(418) 688-5564

Sherbrooke

Association communautaire gale de l'estrie (ACGE)
CP 1374,
Sherbrooke J1H 5L9
tel:

Témiscouata

Northern Lambda Nord
PO Box 990,
Caribou, Maine, USA 104736

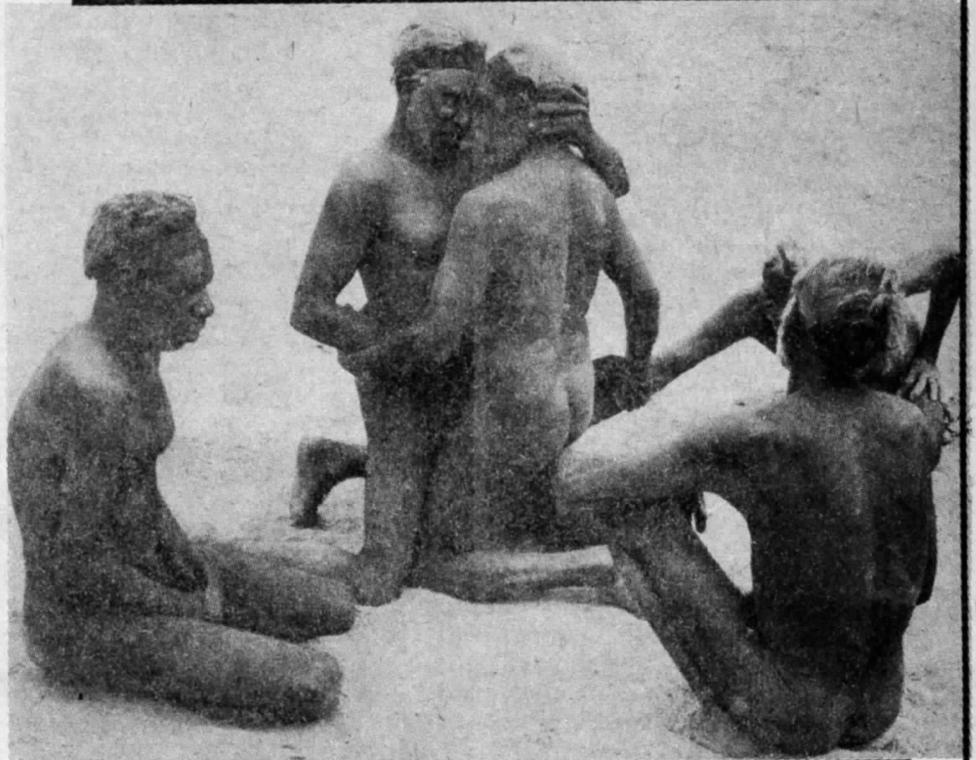
LE DIVAN JASEUR

Tous les soirs sauf
samedi et dimanche
des 19h30

Métro Berri
de Montigny

843-8621

Accueil, café,
bibliothèque,
revues, informations,
activités
communautaires,
jeux,
discussions, etc.



VIENS NOUS VOIR!
(avec ou sans divan)
843-8671

A noter.

Le service des lignes téléphoniques gai(e)s qui était situé au centre des services sociaux Ville-Marie sera transféré dans les locaux de l'ADGQ à compter du 10 mars, du mercredi au samedi inclusivement de 19 heures à 23 heures.

Téléphones:

Gaiécoute (homme)
843-5652

Lesbiennes à l'écoute
843-5661